

« The women folk often helped »:
La conception inéquitable de la citoyenneté dans les manuels d'études sociales albertains de la
première moitié du 20^e siècle

par

Sarah Dickson

Une thèse soumise en partie remplissant les conditions requises pour le diplôme de

Maîtrise ès Arts

en

ÉTUDES INTERDISCIPLINAIRES CANADIENNES

Faculté Saint-Jean
University of Alberta

© Sarah Dickson, 2022

Abstract

The teaching of Canadian history has been a source of contention over the past century, particularly regarding the place of minorities in the nation's narrative and cultural identity. In early 20th-century Alberta, history education was driven by male-authored textbooks which were used to assimilate citizens to the dominant English-Canadian culture, effectively limiting the representation of women, minority ethnic groups and certain regions in the historical narrative. This foundation still affects Alberta's education system, and no study has examined the representation of these minority groups in Albertan history education courses. Therefore, this study asks how the national historical narrative, as presented in Alberta secondary Social Studies textbooks prior to 1945, was used to define Canadian citizenship.

The study analyzes student textbooks approved for Social Studies and its predecessor courses (like History) in Grades 7-12 between 1912 and 1945. This research poses the following questions: how did the historical narrative, as presented by these textbooks, define Canadian citizenship? How did intersections of gender, ethnicity and region hierarchize the representation of different people in these textbooks? This study examines the diversity and homogeneity of the people presented in textbooks and the overall conception of citizenship that these resources conveyed.

This intersectional feminist textbook analysis is situated in the intersectional field of gender studies. The selection of ten authorized historical textbooks from the University of Alberta's Wiedrick Collection was inspired by Penney Clark's criteria (2005). This discourse analysis of gender, ethnicity, and region was adapted from the methodologies of agency by Adèle Clapperton-Richard (2019), of gendered notations by Loukia Efthymiou (2004), and of alterity by Catherine Larochelle (2021). The study compares the differing representations of

women and men; Indigenous people, people of French descent, people of British descent, and people from other immigrant groups; and the Prairies and Eastern regions of Canada. Through the analysis of multiple textbooks, this research determined the correlation between representations of gender, ethnicity, and region and consequently the view of citizenship that the textbooks conveyed. The ideal citizens were men of British descent from the Eastern regions of Canada; all other peoples were represented as lesser.

Today, Alberta's scholarship in history and citizenship education on the Prairies is inadequate. This initial study paves the way for further work on gender equality in history education, adding to the interdisciplinary work of feminist researchers from other provinces. With the current controversies surrounding the Albertan government's proposed Social Studies curriculum, Alberta needs to analyze how it has previously taught history in order to build an inclusive regional identity going forward.

Résumé

Depuis le dernier siècle, la façon dont l'histoire canadienne est enseignée a enchaîné des disputes passionnées, surtout en ce qui concerne la place des minorités au sein du récit national et l'identité culturelle. Au début du 20^e siècle en Alberta, l'éducation de l'histoire se reposait sur des manuels écrits par des auteurs d'une élite. Le récit historique de ces manuels servait comme outil d'assimilation pour la culture anglo-canadienne dominante par sa représentation des femmes, des groupes ethniques minoritaires et de certaines régions. Ces valeurs assimilatrices affectent encore le système d'éducation albertain et jusqu'ici aucune étude n'a examiné la représentation de ces groupes minorisée dans les manuels albertains portant sur l'histoire. De ce fait, l'étude ici s'interroge quant au récit historique national, tel que présenté dans les manuels

d'études sociales utilisés en Alberta avant 1945, et la façon dont il a défini la citoyenneté canadienne.

Le mémoire analyse les manuels approuvés pour les élèves des cours d'études sociales et ses cours prédécesseurs (comme l'histoire) au secondaire (Grades 7-12) entre 1912 et 1945. L'étude se pose les deux questions centrales suivantes: comment est-ce que le récit historique, comme présenté dans ces manuels, définit la citoyenneté canadienne? Comment est-ce que les intersections des rapports de force du genre, de l'ethnicité et de la région hiérarchisaient la représentation des personnes dans ces manuels? Étant donné le contexte historique, l'étude détermine la diversité et l'homogénéité des acteurs, et effectivement de la conception de la citoyenneté, dans le récit national proposé aux élèves.

Cette analyse féministe intersectionnelle de manuels se situe au sein des études de genre intersectionnelles. Le choix de l'étude de dix manuels anciennement autorisés de la collection Wiedrick (l'Université de l'Alberta) s'est inspiré des critères de Penney Clark (2005). L'analyse de discours du genre, de l'ethnicité et de la région s'inspire des méthodologies de l'agentivité d'Adèle Clapperton-Richard (2019), des notations genrées de Loukia Efthymiou (2004) et de l'altérité de Catherine Larochelle (2021). Ce mémoire compare notamment l'intersection des représentations différentes entre les femmes et les hommes; les autochtones, les personnes d'origine française, les personnes d'origine britannique et les personnes d'autres groupes immigrants; et les régions canadiennes des Prairies et l'Est. Somme toute, l'analyse de ces manuels a déterminé la corrélation entre la représentation du genre, l'ethnicité et la région dans les manuels et ainsi la perspective de la citoyenneté qu'ils privilégiaient. Le citoyen idéal était l'homme, d'origine britannique et de l'Est du pays; toute autre personne était minimisée.

Aujourd'hui, le manque des études albertaines au sujet de la représentation de la citoyenneté en histoire et en éducation aux Prairies est inadéquat. Cette première étude ouvre la voie pour davantage de recherche dans le domaine féministe en éducation de l'histoire, et se rajoute aux travaux interdisciplinaires des chercheurs féministes ailleurs au Canada. À la lumière des nouveaux débats concernant le curriculum d'études sociales proposé par le gouvernement albertain, il est temps pour l'Alberta d'analyser son enseignement du passé pour bâtir une identité régionale inclusive à l'avenir.

Remerciements

Je remercie avant tout ma superviseure Valérie Lapointe-Gagnon. Merci pour votre passion contagieuse, votre dévouement hors pair et votre soutien infatigable de mon travail et de toute notre communauté Saint-Jean. Tout au long de ce parcours – depuis notre première rencontre en hiver 2019, grâce à Dominique Héту, pendant une pandémie, jusqu’à aujourd’hui – vous avez enrichi mon expérience et c’était un honneur d’être votre étudiante. *First, I would like to thank my supervisor Valérie Lapointe-Gagnon. Thank you for your contagious passion, your unparalleled devotion and your untiring support of me and of all our community at Campus Saint-Jean. Throughout this process – from our first meeting in winter of 2019, thanks to Dominique Héту, through a pandemic, up to now – you have enriched my experience and it has been an honour to be your student.*

Je remercie ma famille et mes amis pour leur soutien et leur intérêt dans mes projets. Je remercie surtout mes parents Denise Brisson et Tom Dickson, et mon frère et meilleur ami Thomas Dickson. C’est grâce à vous tous que j’ai pu avoir la confiance de commencer et de terminer ce projet. Merci à Mémère qui m’a suivie durant tout mon parcours de découvrir notre langue et culture au « Collège » Saint-Jean. *Thank you to all my family and friends for their support and their interest in my work. I especially thank my parents Denise Brisson and Tom Dickson, and my brother and best-friend Thomas Dickson. It is because of you that I had the confidence to start and to finish this project. Thank you to Mémère who has followed me throughout my journey of learning our language and culture at “Collège” Saint-Jean.*

Un grand merci à mon « équipe éditoriale »: Clara Davoine, David Rosychuk et Julia Stanski. Merci pour vos conversations fructueuses et pour votre patience; vous avez tous apporté des éléments importants à ce travail et vous avez enrichi mes années universitaires. *A big thank you to my “editorial team”: Clara Davoine, David Rosychuk and Julia Stanski. Thank you for your fruitful conversations and your patience; each of you has added important elements to this work and enriched my university years.*

Je remercie mes professeurs de mes études supérieures qui m’ont encouragée et ont poussé ma pensée: Valérie Lapointe-Gagnon, Samira El Atia, Alexandre Da Costa, Paulin Mulatris et Sarah Carter. *Thank you to my professors who, throughout this program, encouraged me and helped*

me to expand my thinking: Valérie Lapointe-Gagnon, Samira El Atia, Alexandre Da Costa, Paulin Mulatris and Sarah Carter.

Je remercie les membres de mon comité pour leur rétroaction: Kristan Marchak, Nathalie Kermoal et Frédéric Boily. *Thank you to the members of my committee for their feedback: Kristan Marchak, Nathalie Kermoal and Frédéric Boily.*

En dernier lieu, je remercie les organisations suivantes qui ont financé ce projet. Cette recherche était financée en partie par le Conseil de recherches en sciences humaines (le Gouvernement du Canada), le Gouvernement de l'Alberta et l'Université de l'Alberta. *Finally, thank you to the following organisations who financed this project. This research was partially funded by the Social Sciences and Humanities Research Council (Government of Canada), the Government of Alberta and the University of Alberta.*

Table de matières

ABSTRACT	II
RÉSUMÉ	III
REMERCIEMENTS	VI
TABLE DE MATIÈRES	VIII
LISTE DE TABLEAUX	XIII
LISTE DE FIGURES	XIII
INTRODUCTION	1
L’historiographie	3
Les études albertaines	3
Les études d’autres régions	5
La problématique	8
La méthodologie	9
Le choix des manuels	9
Les cadres théoriques	11
Le rapport de force du genre	11
Le rapport de force de l’ethnicité	12
Le rapport de force de la région	13
Les méthodes de comparaison	14
Le biais d’inertie	15
Le biais inconscient	16
Le biais par omission	16
Le biais de connotations	16

Le biais d'insinuations cumulatives _____	17
L'agentivité _____	17
Présentation des chapitres _____	18
CHAPITRE 1: CONTEXTE ET ANALYSE DES MANUELS _____	19
Introduction au chapitre _____	19
Le contexte historique du système d'éducation albertain _____	19
L'éducation publique, l'éducation historique et l'Alberta _____	19
Les auteurs et les maisons de publications _____	25
La présentation des manuels de cette étude _____	28
Les manuels _____	28
Leurs auteurs et leurs maisons de publication _____	30
Leur approbation _____	31
Un aperçu du contenu des manuels _____	36
Les critiques des manuels et des auteurs _____	39
Conclusion du chapitre _____	42
CHAPITRE 2: ANALYSE DU GENRE _____	44
Introduction au chapitre _____	44
L'histoire des hommes par les hommes _____	45
L'héroïsme genré _____	46
Les vertus caractéristiques _____	47
Les sphères publique et privée _____	52
L'agentivité passive et active _____	57
Les noms qualificatifs _____	60
Des noms communs par défaut masculin _____	60

Des noms collectifs séparatifs _____	62
Conclusion du chapitre _____	65
CHAPITRE 3: ANALYSE DE L'ETHNICITÉ _____	67
Introduction du chapitre _____	67
Les Autochtones _____	68
Les peuples du passé _____	68
Les « sauvages » _____	71
Les Autochtones infantilisés _____	74
Les « Autres » _____	78
Des alliés utiles _____	78
Les « pauvres » _____	81
Les « Autres » et la canadianisation _____	83
Les Français _____	85
Le peuple jadis « Canadien » _____	85
Les « simples » _____	86
L'échec de la colonisation française _____	89
Les Britanniques _____	90
Le « vrai » peuple canadien _____	90
Les « idéaux » _____	92
L'inaffabilité britannique _____	93
L'intersection du genre et de l'ethnicité _____	97
Les femmes autochtones _____	97
Les « Autres » femmes _____	102
Les femmes françaises _____	103
Les femmes britanniques _____	105
Conclusion du chapitre _____	108

CHAPITRE 4: ANALYSE DU RÉGIONALISME	109
Introduction du chapitre	109
Les représentations des Prairies	110
Un récit national	110
L'Ouest comme foyer de ressources naturelles à exploiter	113
La subordination à l'Est	115
Les Prairies et le genre	120
On préfère le blé aux femmes	121
La loyale pionnière	121
Le mythe des pionnières	125
Les Prairies et l'ethnicité	128
Une hiérarchie stricte	128
Les Métis et les pionniers face au projet colonial	129
L'Ouest sur la scène nationale	135
Conclusion du chapitre	137
CONCLUSION	139
BIBLIOGRAPHIE	143
Sources primaires – manuels	143
Sources primaires – autres	144
Sources secondaires – articles scientifiques	144
Sources secondaires – livres	150
Sources secondaires – chapitres	152
Sources secondaires – mémoires et rapports	153

Sources secondaires – autres	155
ANNEXES	159
Annexe A: Les manuels	159
Glossaire	159
High School History of England and Canada	160
The Story of the Canadian People	161
By Star and Compass: Tales of the Explorers of Canada	162
History of Canada	163
History of Canada	164
A New History of Great Britain and Canada: Two Volumes in One	165
Our Country and Its People	166
The Story of Britain and Canada: From Earliest Times to the Present	167
The Romance of the Prairie Provinces	168
Building the Canadian Nation	169
Annexe B: Les auteurs	170
Brown, George Williams	170
Buckley, Arabella Burton (Mrs. Fisher)	170
Burt, Alfred Leroy	170
Duncan, David Merritt	171
Grant, William Lawson	171
McArthur, Duncan A.	172
McDougall, William Dewar	172
Paterson, Gilbert	173
Robertson, William John	173
William Stewart Wallace	174
Annexe C: Les maisons de publication	175
Copp Clark Co.	175
Heinemann	175
J. M. Dent and Co.	175

Macmillan Co. of Canada _____	176
Oxford University Press _____	176
Ryerson Press _____	176
W. J. Gage _____	177

Liste de tableaux

Tableau 1 Un survol des manuels	29
Tableau 2 Les manuels par curriculum albertain et niveau d’approbation	34

Liste de figures

Figure 1 Gloria Toronto In Excelsis dans H. Dempsey, <i>Western Alienation in Perspective</i> (Calgary: Glenbow Museum, 1981), 16.	27
Figure 2 Une toile de Samuel de Champlain par George A. Reid dans D. McArthur, <i>History of Canada</i> (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1931), frontispice.....	30
Figure 3 Les années d’approbation gouvernementale des manuels.....	33
Figure 4 Le portrait de Sir Isaac Brock dans W. L. Grant, <i>History of Canada</i> (Londres: Heinemann, 1927), 145. Aussi vu dans Duncan (p. 156), McArthur (p. 188) et Wallace (p. 149).	38
Figure 5 Le portrait de Marie de l’Incarnation dans G. Brown, <i>Building the Canadian Nation</i> (Toronto: J. M. Dent & Sons (Canada) Limited, 1946), 41.....	48
Figure 6 Deux femmes dans une maison pionnière dans D. McArthur, <i>History of Canada</i> (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1931), 166. Aussi dans les manuels de Duncan (p. 166) et de Wallace (p. 71).	53
Figure 7 Les Pères de la Confédération dans D. Duncan, <i>The Story of the Canadian People</i> (Toronto: The Macmillan Company of Canada, Limited, 1923), 212. Aussi vu dans Wallace (p. 121).	57
Figure 8 Une peinture par C. W. Jefferys des Filles du Roi dans D. McArthur, <i>History of Canada</i> (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1931), 72. Aussi vu dans McDougall et Paterson (p. frontispice).	58

Figure 9 La couverture de A. L. Burt, <i>The Romance of the Prairie Provinces</i> (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1945).	61
Figure 10 Le portrait de Susanna Moodie dans D. Duncan, <i>The Story of the Canadian People</i> (Toronto: The Macmillan Company of Canada, Limited, 1923), 264.	62
Figure 11 À gauche, une carte des groupes autochtones de l'Amérique du Nord dans G. Brown, <i>Building the Canadian Nation</i> (Toronto: J. M. Dent & Sons (Canada Limited, 1946), 10. À droite, une carte « Showing distribution of principal groups when Canada became known to Europeans. Altogether there were over fifty tribes » dans G. Paterson, <i>The Story of Britain and Canada: From Earliest Times to the Present</i> (Toronto: The Ryerson Press, 1934), 208.	70
Figure 12 Un dessin des autochtones dans A. Burt, <i>The Romance of the Prairie Provinces</i> (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1945), 196.	73
Figure 13 À gauche, Jacques Cartier dans G. Paterson, <i>The Story of Britain and Canada: From Earliest Times to the Present</i> (Toronto: The Ryerson Press, 1934), 12. À droite, une cérémonie du calumet dans A. Burt, <i>The Romance of the Prairie Provinces</i> (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1945), 13.	76
Figure 14 Des coureurs de bois. À gauche dans W. L. Grant, <i>History of Canada</i> (Londres: Heinemann, 1927), 71. Aussi vu dans Duncan (p. 75) et Brown (p. 75). À droite dans D. McArthur, <i>History of Canada</i> (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1931), 88.	88
Figure 15 La population canadienne d'après le recensement de 1931 dans W. D. McDougall et G. Paterson, <i>Our Country and Its People</i> (Toronto: The Ryerson Press, 1942), 32.	92
Figure 16 À gauche, la carte de l'Amérique du Nord britannique 1791 dans G. Paterson, <i>The Story of Britain and Canada: From Earliest Times to the Present</i> (Toronto: The Ryerson Press, 1934), 65. À droite, la carte du Canada 1873 dans Paterson, <i>The Story</i> , 67.	94
Figure 17 Une femme autochtone dans G. Paterson, <i>The Story of Britain and Canada: From Earliest Times to the Present</i> (Toronto: The Ryerson Press, 1934), 211.	98
Figure 18 À gauche, le mari de Molly Brant, William Johnson dans D. McArthur, <i>History of Canada</i> (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1931), 130. À droite, le frère de Molly Brant, Joseph Brant dans D. McArthur, <i>History of Canada</i> (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1931), 167.	102

Figure 19 Marie Jacquelin arrive en Acadie pour marié Charles de la Tour dans G. Paterson, The Story of Britain and Canada: From Earliest Times to the Present (Toronto: The Ryerson Press, 1934), 75.	105
Figure 20 Les immigrants Loyalistes dans G. Paterson, The Story of Britain and Canada: From Earliest Times to the Present (Toronto: The Ryerson Press, 1934), 92.....	106
Figure 21 La carte de l'Est canadien dans A. Buckley et W. L. Robertson, High School History of England and Canada (Toronto: The Copp, Clark Company Limited, 1902), 328.	111
Figure 22 À gauche, une caricature politique dans G. Brown, Building the Canadian Nation (Toronto: J. M. Dent & Sons (Canada) Limited, 1946), 332. À droite, la police montée chasse des contrebandiers dans A. L. Burt, The Romance of the Prairie Provinces (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1945), 189.....	114
Figure 23 La croissance de la production du blé entre 1867 et 1938 dans W. D. McDougall et G. Paterson, Our Country and Its People (Toronto: The Ryerson Press, 1942), 152.	115
Figure 24 Le transport de blé canadien dans G. Brown, Building the Canadian Nation (Toronto: J. M. Dent & Sons (Canada) Limited, 1946), 373.	118
Figure 25 Une mennonite avec sa fille dans A. L. Burt, The Romance of the Prairie Provinces (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1945), 254.....	122
Figure 26 Une femme autochtone dans D. McArthur, History of Canada (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1931), 436. Aussi dans Duncan (p. 282) et Burt (p. 139).....	123
Figure 27 Un fermier travaille sa terre dans G. Paterson, The Story of Britain and Canada: From Earliest Times to the Present (Toronto: The Ryerson Press, 1934), 116.	124
Figure 28 Le premier portrait de Louis Riel dans les manuels de l'étude dans A. L. Burt, The Romance of the Prairie Provinces (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1945), 170.	130
Figure 29 Des immigrants américains en route pour l'Alberta dans W. D. McDougall et G. Paterson, Our Country and Its People (Toronto: The Ryerson Press, 1942), 150.	132
Figure 30 Une famille allemande dans A. L. Burt, The Romance of the Prairie Provinces (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1945), 241.....	133
Figure 31 Une carte de la distribution des immigrants qui ne parlent pas l'Anglais aux Prairies dans G. Brown, Building the Canadian Nation (Toronto: J. M. Dent & Sons (Canada) Limited, 1946), 367.	134

Introduction

L'enseignement de l'histoire a immuablement eu comme but de former les citoyens de demain; conséquemment, les débats publics sur l'éducation depuis le 20^e siècle mettent en valeur la définition de cette citoyenneté. En 1944, l'historienne Hilda Neatby se joint à ce débat en soulignant:

[...] for the pupils in the high school, in the name of democracy we maintain a disastrous equalitarianism. We glory in the absolute uniformity of curricula, text books, and examinations. More than this; we strive if not to overcome, at least to conceal the irritating irregularities which society admits or nature imposes [...] At present, education in Canada is in danger of being starved by false ideas of democracy and strangled by bureaucratic interference.¹

D'après Neatby, l'enseignement de l'histoire à l'époque est excessivement uniforme; il n'encourage pas la pensée critique et il fait fi des inégalités présentes dans la société. En 1953, Neatby critiquera davantage le mouvement éducatif progressiste dans son livre notoire, *So Little for the Mind*, comparant l'aspect endoctrinant des cours d'histoire modernes aux morales fondatrices des méthodes traditionnelles.² En 2021, les professeurs de l'Université de Calgary porteront une plainte comparable: « Already, the proposed curriculum has been widely critiqued for inaccuracies, possible plagiarism, and deep flaws in how it discusses race, colonialism, and Indigenous peoples and histories [...] its developmental inappropriateness and its lack of attention to critical thinking and higher-level skills ».³ Quatre-vingts ans sont passés entre ces deux critiques, mais le public et les chercheurs se querellent encore pour choisir la définition du « citoyen canadien » qui devrait être privilégié par le système d'éducation.

¹ M. Hayden (dir.), *So Much to Do, So Little Time: The Writings of Hilda Neatby* (Vancouver: University of British Columbia, 1983), 232, 237.

² H. Neatby, *So Little for the Mind: An Indictment of Canadian Education* (Toronto: Clarke, Irwin & Company Limited, 1953).

³ M. Aukerman, C. Burwell, J. Seidel et D. Scott, « By Forgetting About Thinking, Alberta's Curriculum Draft Misses the Mark, » *CBC News*, avril 7 2021.

Ce parallélisme est avant tout en raison de la structure éducative, qui a que légèrement changé dans ses missions ou dans ses membres. Comme le relève l'historienne Amy von Heyking:

[...the school curriculum] has always been written by an elite – an academic elite or a professional elite – that sometimes imposed their ideas about citizenship on schools [...] The messages [about citizenship] of one period were not replaced by the next; traces of former aims and older visions remained so that by the end of the [20th] century, there were many different visions of society and citizenship reflected in the curriculum.⁴

Depuis longtemps, les membres de cette élite étaient restreints aux Canadiens d'origine britannique et de dogme nationaliste. L'instruction d'hier donc renforçait cette dernière idéologie; en conséquence, ces traces se trouvent toujours dans l'instruction d'aujourd'hui. L'histoire canadienne telle que présentée dans les écoles « [...] ne sait pas toujours résister à la tentation des biais, des omissions et des distorsions ». ⁵ Si le fondement de l'enseignement de l'histoire est déformé, il n'est pas surprenant que la conception de la citoyenneté qu'il évoque soit déformée aussi. L'historien Daniel Francis nomme ce phénomène une mythification, défini ainsi:

Myths idealize. They select particular events and institutions which seem to embody important cultural values and elevate them to the status of legend. In Canadian history that would be the Mounties, to take an example [...] Conversely, myths demonize. They vilify, or at least marginalize, anyone who seems to be frustrating the main cultural project—Indians, for example [...myths simplify] the complex ebb and flow of events and [weave] together the disparate threads of experience.⁶

Les manuels d'histoire canadienne basés sur cette mythologie nationale idéalisait la citoyenneté comme universelle, tout en appuyant l'inégalité selon le genre, l'ethnicité et la région.⁷ La citoyenneté était hiérarchisée par l'élite qui en bénéficiait, aux dépens de toute autre

⁴ A. von Heyking, *Creating Citizens: History and Identity in Alberta's Schools, 1905-1980* (Calgary: University of Calgary Press, 2006), 151.

⁵ G. Bouchard, *Les nations savent-elles encore rêver? Les mythes nationaux à l'ère de la mondialisation* (Montréal: Boréal, 2019), 312.

⁶ D. Francis, *National Dreams: Myth, Memory, and Canadian History* (Vancouver: Arsenal Pulp Press, 1997), 11.

⁷ J. Tupper, « Unsafe Waters, Stolen Sisters, and Social Studies: Troubling Democracy and the Meta-Narrative of Universal Citizenship, » *Teacher Education Quarterly* 36, n° 1 (2009): 77-94.

personne: tout comme Francis illustre la hiérarchie entre la représentation des « Mounties » versus les « Indiens ». Un cercle vicieux se présente: l'élite écrit l'histoire qui inculque ces valeurs d'inégalité à une nouvelle génération qui, à leur tour, les enseignera de nouveau et ainsi de suite.

Étant donné que l'enseignement de l'histoire et de la citoyenneté a des traces de ses prédécesseurs, il faut analyser les origines de l'enseignement de l'histoire en Alberta afin de comprendre cette reproduction sociale. Une telle recherche permet de mettre en lumière d'où vient notre conception de la citoyenneté.

L'historiographie

Les études albertaines

La recherche sur l'éducation en Alberta de la première moitié du 20^e siècle documentait surtout l'évolution du système d'éducation albertain.⁸ Pendant les années 1930, les idées progressistes américaines guidaient les éducateurs albertains à mettre les désirs de l'enfant au cœur de l'enseignement et à favoriser l'interdisciplinarité des sujets.⁹ Grâce à ce mouvement, le cours d'études sociales albertain est né. Ce nouveau cours engendrait une panoplie d'études du contenu du curriculum et son efficacité à former de bons citoyens: le mémoire de David Embree des années 1950 et la monographie d'Amy von Heyking *Creating Citizens: History and Identity in Alberta's Schools, 1905-1980*, en sont des exemples.¹⁰ De plus, les chercheurs étudiaient les

⁸ Voir I. Goresky, « The Beginning and Growth of the Alberta School System, » (M.Ed. mémoire, Faculty of Education University of Alberta, Canada, 1944); H. T. Sparby, « A History of the Alberta School System to 1925, » (Ph.D. diss. School of Education Stanford University, États-Unis, 1958).

⁹ von Heyking, *Creating Citizens*. Voir le chapitre 1 pour la définition complète.

¹⁰ D. G. Embree, « The Beginning and Growth of the Instruction in the Social Studies Provided by the Schools of Alberta, » (M.Ed. mémoire, Faculty of Education University of Alberta, Canada, 1952); von Heyking, *Creating Citizens* ; S. Gibson, « “Why Do We Learn This Stuff?” Students' Views on the Purpose of Social Studies, » *Canadian Social Studies* 45, n° 1 (2012): 43-58.

influences extérieures qui biaisaient l'éducation, tels que les politiciens et les relations internationales.¹¹

Un grand nombre d'études de curriculums ont prouvé que la représentation des minorités ethniques et du genre est minime, car ils déjouent l'idée de citoyen désiré. Manoly Lupul de l'Université de l'Alberta a mené une étude clé des groupes ethniques présents dans les manuels d'études sociales et d'histoire au secondaire en Alberta depuis 1905 jusqu'à 1976.¹² Il a conclu que les Autochtones, les Métis, les immigrants asiatiques et de l'Europe de l'Est étaient représentés de façon stéréotypée. À la lumière des efforts de réconciliation du 21^e siècle, l'inclusion de la perspective autochtone est devenue une thématique encore plus populaire chez les chercheurs.¹³ Quant au genre, la représentation des femmes est un sujet sous-étudié dans les études albertaines. L'une des seules études se concentre sur les curriculums albertains de physique entre 1984 et 1995. La chercheuse Elissa Rawe a conclu que le contenu de ce cours représente les sciences comme « masculines », ce qui décourage les femmes à poursuivre des carrières dans ces domaines.¹⁴ D'ailleurs, l'étude de Connie Walter a lié le manque de femmes

¹¹ Voir A. J. Gerwing, « Newspaper Accounts of the Major Educational Reforms in Alberta 1936, » (M.Ed mémoire, Dept. of Educational Foundations University of Alberta, Canada, 1981); G. D. Klassen, « Political Socialization in the Alberta Social Studies Curriculum, 1896 to 1935, » (M.Ed. mémoire, Dept. of Educational Foundations University of Alberta, Canada, 1984); L. Lemisko, « Turning the Inside Out: Presuppositions of Alberta Educational Leaders Promoting Progressive Reform, c. 1920-1950, » *Historical Studies in Education* 28, n° 1 (2016): 72-95; A. von Heyking, « Talking About Americans: The Image of the United States in English-Canadian Schools, 1900-1965, » *History of Education Quarterly* 46, n° 3 (2006): 382-408.

¹² M. R. Lupul, « The Portrayal of Canada's Other Peoples in Senior High School History and Social Studies Textbooks in Alberta, 1905 to Present, » *The Alberta Journal of Educational Research* 22, n° 1 (1976): 1-33.

¹³ Voir J-C. Couture, « Hyper-Activating Inukshuks: The Renewal of Social Studies in Alberta, » *Canadian Social Studies* 49, n° 1 (2017): 30-33; K. den Heyer, « Sticky Points: Teacher Educators Re-Examine Their Practice in Light of a New Alberta Social Studies Program and Its Inclusion of Aboriginal Perspectives, » *Teacher Education* 20, n° 4 (2009): 343-355.

¹⁴ E. Rawe, « Discourse Into Action: Gender Issues Reflected in Alberta's Physics Curriculum Revision (1984-1995), » (M.Ed mémoire, Dept. of Secondary Education University of Alberta, Canada, 2003).

dans le curriculum d'études sociales avec des résultats moins élevés des étudiantes comparés aux étudiants lors des examens de diplômes entre 1990 et 1993.¹⁵

Les études d'autres régions

Au cours du 20^e siècle, des chercheurs nord-américains ont mené énormément d'études afin d'analyser la représentation de différents citoyens dans les curriculums et ressources pédagogiques. Les manuels d'études sociales du Canada, par exemple, étaient le sujet d'une étude nationale en 1940 et qui les jugeait d'après la qualité du sentiment patriotique qu'ils enseignaient.¹⁶ En 1968, le rapport du National History Project a dénoncé les cours d'études canadiennes vieillots avec leur surutilisation des manuels focalisés sur l'histoire politique qui ne formaient pas des citoyens utiles.¹⁷ Suite à ceci, Garnet McDiarmid et David Pratt ont publié en 1971 une analyse de 143 manuels d'études sociales ontariens, mettant en œuvre leur méthode innovatrice « Evaluative Assertion Rating System » pour évaluer la représentation des groupes minoritaires.¹⁸ McDiarmid et Pratt ont conclu que les manuels proposaient des attitudes racialisées envers les minorités ethniques. La Saskatchewan Human Rights Commission reproduirait cette méthodologie quantitative et a jugé que les manuels d'histoire de leur province généralisaient les personnes de minorités ethniques et de genre de façon stéréotypée aussi.¹⁹ Des études plus récentes, comme celles de Sean Carleton et de Penney Clark, examinent des corpus plus restreints. Les études de ces deux derniers ont traité des manuels d'études sociales de la Colombie-Britannique avant les années 1950, et ils ont montré que les peuples autochtones sont

¹⁵ C. M. Walter, « Gender Bias in Social Studies 30 Diploma Examinations 1991-1993, » (M.Ed mémoire, Dept. of Educational Policy Studies University of Alberta, Canada, 1996).

¹⁶ Canada and Newfoundland Education Association Committee to Investigate Textbooks, « A Report on Textbooks in Social Studies in the Dominion of Canada and their Relations to National Ideals, » 1940.

¹⁷ A. B. Hodgetts, « What Culture? What Heritage? A Study of Civic Education in Canada, » National History Project, 1971.

¹⁸ G. McDiarmid and D. Pratt, « Teaching Prejudice: A Content Analysis of Social Studies Textbooks Authorized for Use in Ontario, » 1974.

¹⁹ Saskatchewan Human Rights Commission, « Prejudice in Social Studies Textbooks: A Content Analysis of Social Studies Textbooks Used in Saskatchewan Schools, » 1974.

représentés de manière raciste pour justifier le colonialisme.²⁰ José Igartua, quant à lui, a analysé seulement deux manuels ontariens du dernier siècle et a constaté que la représentation des francophones propageait des stéréotypes.²¹ En gros, les chercheurs partagent l'avis que les minorités sont mal représentées dans les manuels canadiens du 20^e siècle.

Cela dit, divers chercheurs ont analysé la conceptualisation spécifiquement des femmes dans les manuels d'histoire. Les études de Micheline Dumont-Johnson et de Penney Clark ont noté le manque important des femmes et leur rôle restreint à la place traditionnelle qu'elles occupent dans la société patriarcale: soit celle d'épouses et de mères.²² De l'avis de la chercheuse Adèle Clapperton-Richard, les pionnières d'anciens manuels québécois exercent uniquement de l'agentivité dans ce rôle traditionnel de mère.²³ De même, Rose Fine-Meyer a remarqué que les manuels ontariens de 1922 à 2014 omettaient l'activisme féministe au profit d'une représentation favorable au gouvernement.²⁴ Plusieurs études²⁵ ont exploité le cadre théorique de Mary Kay Thompson Tetreault pour définir la qualité de la représentation des femmes dans l'histoire:

²⁰ S. Carleton, « Colonizing Minds: Public Education, the 'Textbook Indian,' and Settler Colonialism in British Columbia, 1920-1970 », *BC Studies*, n° 169 (2011): 101-130; P. Clark, « Images of Aboriginal People in British Columbia Canadian History Textbooks, » *Canadian Issues* (2006): 47-51.

²¹ J. Igartua, « The Genealogy of Stereotypes: French Canadians in Two English-Language Canadian History Textbooks, » *Journal of Canadian Studies* 42, n° 3 (2008): 120-123.

²² M. Dumont-Johnson, « Peut-on faire l'histoire de la femme? » *Revue d'histoire de l'Amérique française* 29, n° 3 (1975): 421-428; P. Clark, « "A Nice Little Wife to Make Things Pleasant": Portrayals of Women in Canadian History Textbooks Approved in British Columbia », *McGill Journal of Education* 40, n° 2 (2005): 241-265.

²³ A. Clapperton-Richard, « Discours de genre dans les manuels d'histoire nationale au Québec (1954-1966), » *Revue d'Éducation de l'Université d'Ottawa* 6, n° 1 (2019): 1-7; A. Clapperton-Richard, « "Histoire et éducation à la citoyenneté": Brève réflexion critique sur les contenus du programme et d'un manuel de 3^e secondaire », *Histoireengagé.ca* (novembre 28, 2016).

²⁴ R. Fine-Meyer, « "A Reward for Working in the Fields and Factories": Canadian Women's Suffrage Movement as Portrayed in Ontario Texts, » *Canadian Issues/Thèmes Canadiens* (2016): 42-47.

²⁵ Voir J. Bernard-Powers, « Out of the Cameos and Into the Conversation: Gender, Social Studies, and Curriculum Transformation, » dans *Gender Informs Curriculum*, sous la direction de J. Gaskell et J. Willinsky (New York: Teachers College Press, 1995), 191-208; C. Woyshner, « Political History as Women's History: Toward a More Inclusive Curriculum, » *Theory and Research in Social Education* 30, n° 3 (2002): 354-380.

« male scholarship », « compensatory scholarship », « bifocal scholarship » (ou complémentaire), « feminist scholarship », « multifocal, relational scholarship » (une perspective holistique des êtres humains).²⁶ L'étude de Patricia et Douglas Baldwin a souligné que l'ajout sporadique des femmes aux manuels canadiens post-1960 – voir l'inclusion « compensatory » – ne suffisait pas à répondre au manque de femmes flagrant.²⁷

De façon générale, les recherches menées ont favorisé la méthode qualitative, mais quelques recherches quantitatives ont été menées. Une étude de manuels des années 1970 du Nouveau-Brunswick, par exemple, a observé une représentation de femmes de trente-six pour cent.²⁸ Selon une étude des manuels américains des années 1960, 1980 et 1990, la moyenne des femmes nommées par rapport aux hommes était 8:100.²⁹ Récemment, l'étude de Loukia Efthymiou a compté les notations sexuées dans les manuels québécois: quarante-sept pour cent étaient masculines, sept pour cent féminines, et le reste des notations neutres qui préféraient le masculin.³⁰ Ces études nourrissent la discussion des chercheurs qui évaluent l'impact de la perspective néfaste genrée dans l'éducation et le rôle du système d'éducation.³¹ Même si ces études peuvent indiquer des tendances de l'absence des femmes en histoire en Alberta, l'identité

²⁶ M. K. T. Tetreault, « Feminist Phase Theory: An Experience-Derived Evaluation Model, » *The Journal of Higher Education* 56, n° 4 (1985): 368-372.

²⁷ P. Baldwin et D. Baldwin, « The Portrayal of Women in Classroom Textbooks, » *Canadian Social Studies* 26, n° 3 (1992): 110-114.

²⁸ S. Beaulieu, « Le Comité permanent du statut de la femme du Madawaska et l'étude sur les stéréotypes et le sexisme dans les manuels scolaires en Acadie, » *Revue de la Société historique du Madawaska* 44, n° 3-4 (2016): 5-23.

²⁹ R. Clark, K. Ayton, N. Frechette et P. J. Keller, « Women of the World, Re-Write! Women in American World History High School Textbooks from the 1960s, 1980s, and 1990s, » *Social Education* (2005): 41-45.

³⁰ L. Efthymiou, « Sexe, genre et histoire - visibilité des sexes et représentation des genres dans les manuels d'histoire francophones du secondaire québécois (1980-2004), » dans *Femmes et genre dans l'enseignement*, sous la direction de N. Lucas et V. Marie (Paris: Le Manuscrit, 2004), 45-70.

³¹ S. Pollock et M-H Brunet, « “When It Became Equal”: How Historical Consciousness and Theories of Agency Can Explain Female Students' Conceptions of Feminism, » *Canadian Social Studies* 50, n° 1 (2018): 11-24; R. Fine-Meyer, « Positioning Women's Narratives in Canadian History Course Materials, » *Canadian Issues/Thèmes Canadiens* (2010): 8-16.

régionale des Prairies et de l'Alberta mérite sa propre étude. Cette lacune dans la littérature académique nous a poussés à étudier la problématique suivante.

La problématique

L'Alberta et la perspective féministe intersectionnelle sont trop discrètes dans la littérature savante de l'histoire de l'éducation. Ce mémoire propose donc de répondre à cette première question centrale: comment est-ce que le récit historique, comme présenté dans les manuels d'études sociales de l'école secondaire pré-1945, définit la citoyenneté canadienne³²? Le mémoire propose aussi une deuxième question centrale: comment est-ce que les intersections des rapports de force du genre, de l'ethnicité et de la région hiérarchisaient la représentation des personnes dans ces manuels? Cette étude vient ajouter une discussion nécessaire sur la représentation de l'Ouest dans les manuels par son analyse du rapport de force régionale en relation avec le genre et l'ethnicité. L'analyse était guidée par les sous-questions suivantes: comment est-ce que les personnes de différents genres, de différentes ethnicités et de différentes régions sont représentées? Quel impact a eu le gouvernement, les historiens et d'autres éléments sociaux de l'époque sur la rédaction de ces manuels? Est-ce que ces acteurs étaient biaisés? Quels impacts ces messages auraient-ils sur les élèves qui les lisaient? Ces questions, entre autres, seront abordées dans ce mémoire.

L'étude va analyser les manuels approuvés pour le cours d'études sociales (et ses prédécesseurs) à l'école secondaire (Grades 7 à 12) entre 1912 et 1945 en Alberta. Comme résultat, l'étude révélera les premières données sur les manuels historiques utilisés en Alberta selon l'intersection du genre, l'ethnicité et la région. La recherche préliminaire soulève quelques hypothèses. D'abord, les acteurs dans le domaine éducatif avaient pour but d'inculquer aux élèves le nationalisme canadien. Ce nationalisme favorisait les hommes, les personnes d'origines britanniques et les personnes provenant de l'Est de sorte que la valeur de tout autre groupe était

³² Les Canadiens seraient toujours des citoyens britanniques jusqu'à 1947 lorsque la *Loi sur la citoyenneté* fut promulguée. Dans la présente étude, la citoyenneté fait référence surtout au sentiment d'appartenance à la nation canadienne.

minimisée. Encore plus, les groupes dans les intersections de ces rapports de force étaient doublement minimisés.

La méthodologie

Le choix des manuels

Les Bibliothèques de l'Université de l'Alberta ont rassemblé une bibliographie de données de toutes les ressources pédagogiques utilisées en Alberta de 1880 jusqu'à 1980 d'après les archives gouvernementales.³³ La bibliothèque d'éducation H. T. Coutts de l'Université de l'Alberta a préservé un grand nombre de ces manuels historiques en copie physique, et aussi en format numérisé dans leur Collection Wiedrick.³⁴ Afin de sélectionner les manuels les plus utiles parmi des milliers, l'étude a adopté la procédure suivante.

Tout d'abord, les manuels inclus dans l'étude devaient être approuvés pour les études sociales (et ses prédécesseurs d'histoire, d'éducation civique et de citoyenneté) pour l'école secondaire (7^e – 12^e), puisque ce sont à ces niveaux où les élèves étudiaient l'histoire de façon plus concrète. De plus, ces manuels du secondaire « [...] se prêtent plus facilement que ceux de l'école primaire à l'analyse, car ils sont plus étoffés, plus éloignés aussi des stéréotypes, trop voyants parfois, des ouvrages enseignés aux enfants ».³⁵ Des chercheurs comme McDiarmid et Pratt ont argumenté que les manuels du secondaire influencent la conception de citoyen de l'adolescent de façon importante.³⁶

³³ J. Tong et I. Scott (investigateurs), « Alberta School Curriculum Historical Bibliography 1885-1985 (Secondary Resources), » H. T. Coutts Education Library, University of Alberta. <https://discoverarchives.library.ualberta.ca/index.php/alberta-school-curriculum-historical-bibliography-1885-1985-secondary-resources>.

³⁴ H. T. Coutts Education Library, *Wiedrick Collection - Alberta Schools Historical Textbooks*, University of Alberta, Internet Archive, <https://archive.org/details/ualbertawiedrick>.

³⁵ Efhymiou, « Sexe, genre, » 46.

³⁶ McDiarmid et Pratt, « Teaching Prejudice ».

Compte tenu de l'absence de l'école secondaire « high school » avant 1912 en Alberta, seulement les manuels utilisés après cette année étaient choisis pour assurer des comparaisons justes. Cependant, les manuels qui étaient utilisés en continu dans les écoles avant et après 1912 étaient inclus. L'étude n'a pas sélectionné des manuels approuvés après 1945, du seul fait des changements sociaux qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale. D'après la chercheuse Rosa Bruno-Jofre:

The end of World War II (1945) provides a historical breaking point because it brought a new international reality that would in the long run affect Canada's view of herself. The war also led to a questioning of racist and ethnocentric ideas, and theories of cultural relativism emerged which along with internal developments made it imperative to reconstruct the understanding of citizenship formation and its principles.³⁷

Certains des manuels choisis étaient utilisés dans les salles de classe après 1945, mais l'essentiel pour les critères d'inclusion est leur approbation avant cette réorientation socioculturelle.

Selon la chercheuse Penney Clark, un manuel approuvé par un gouvernement atteste une valorisation particulière par l'État.³⁸ Corollairement, dans son étude en Colombie-Britannique, le critère d'inclusion des manuels repose sur l'approbation gouvernementale. La présente étude se fiait à la bibliographie de l'Université de l'Alberta qui a compilé les archives gouvernementales albertaines. Au possible, les manuels choisis étaient approuvés pour l'utilisation dans les écoles pendant un minimum de trois ans et classifiés comme soit « textbook » ou « student reference », en raison de leur utilisation soutenue par les élèves. Pourtant, l'Université note qu'il est fort probable que le retrait d'un manuel de la liste de ressources approuvées par le gouvernement ne corresponde pas à son non-usage dans les classes.³⁹

L'étude a éliminé en outre tout manuel qui ne portait pas sur l'histoire canadienne (ex. l'histoire britannique exclusivement, l'histoire européenne, les actualités de l'époque, etc.). De plus, l'étude a éliminé les manuels qui mentionnaient le Canada sur moins de quinze pages, suivant des recherches de mots clés et une lecture des tables de matières. Dans le cas de plus qu'une

³⁷ R. Bruno-Jofre, « Citizenship and Schooling in Manitoba, 1918-1945, » *Manitoba History*, n° 36 (1998): 26.

³⁸ Clark, « "A Nice Little," » 241-265.

³⁹ Voir Annexe A – Glossaire.

édition, l'étude a choisi le manuel selon son accès aux Bibliothèques de l'Université de l'Alberta, la probabilité de son utilisation dans les classes pendant la période analysée et son contenu.⁴⁰ À partir de cette méthodologie, l'étude a trié dix manuels pour être analysée suivant les rapports de force suivants.

Les cadres théoriques

Le rapport de force du genre

Cette étude, comme étude du genre, repose sur les postulats suivants: «Le genre est une construction sociale; le genre est un processus relationnel; le genre est un rapport de pouvoir; le genre est imbriqué dans d'autres rapports de pouvoir».⁴¹ L'*Introduction aux études sur le genre* indique que les études de genre se caractérisent par:

- L'étude des constructions sociales de l'homme et la femme,
- Une approche relationnelle à comprendre l'effet binaire entre l'homme et la femme,
- L'étude de la hiérarchisation des sexes, et ainsi la dévalorisation du féminin,
- Une approche intersectionnelle, car le genre est relationnel.⁴²

Certes, cette étude se limite au concept du genre comme binaire, car les manuels du pré-1945 nés de la pensée occidentale ne reconnaissent nullement les genres non binaires.⁴³ Au-delà des personnes hommes et femmes, cette étude analyse en plus les noms qualificatifs. La chercheuse Efthymiou a proposé que les manuels incluent: des notations neutres qui sous-entendent un sexe (ex. le gouvernement sous-entend le masculin), des notations neutres qui représentent les humains globalement (ex. la population) et des notations neutres énoncées au masculin (ex. Les

⁴⁰ Voir Annexe A.

⁴¹ L. Bereni, S. Chauvin, A. Revillard et A. Jaunait, *Introduction aux études sur le genre, 2^e édition révisé et augmenté* (Bruxelles: De Boeck, 2012), https://www.researchgate.net/publication/305224043_Introduction_aux_etudes_sur_le_genre, 7.

⁴² Bereni, Chauvin, Revillard et Jaunait, *Introduction*, 7-10.

⁴³ S. Carter, «Britishness, "Foreignness", Women and Land in Western Canada 1890s-1920s,» *Humanities Research* 13, n° 1 (2006): 44.

Français).⁴⁴ La présente étude rassemble tous ces sous-groupes de notations, sous le titre de « nom qualificatif ». Ces noms dits « neutres » qualifient l'appartenance à la citoyenneté selon le genre.

Le rapport de force de l'ethnicité

L'analyse unique de la « race » dans le contexte du Canada, pays colonisé avec une population diverse, limiterait cette étude. Pour cette raison, ce mémoire a choisi l'« ethnicité » comme élément de comparaison au dire de la définition de la professeure Carla Peck:

First ethnicity is necessarily fluid and plural [...this identity] may change depending on the social, political, and/or cultural context in which one finds oneself. Second the development of ethnic identity is both a personal process and a social one [...] Finally, some of the markers associated with ethnic identity include language, religion, appearance, ancestry, regionality, non-verbal behaviour, values, beliefs, and cultural symbols and practices.⁴⁵

Les sous-éléments de la langue, la religion, l'ascendance et la région seront nommément privilégiés ici. La représentation ethnique se repose aussi sur le concept d'altérité, le résultat de la culture nationale coloniale: « [...] qui fait la différence entre “eux” et “nous”, presque toujours avec quelque xénophobie ». ⁴⁶ Dans sa monographie *L'école du racisme: La construction de l'altérité à l'école québécoise (1830-1915)*, la chercheuse Catherine Larochelle précise que:

Les contours de l'altérité apparaissent par l'utilisation fréquente de certains jeux d'opposition, par exemple civilisation/barbarie ou domination/liberté. L'altérité fonctionne également par la mise en exergue de certaines figures précises qui sont narrativement construites grâce au vocabulaire de la différence [...] Objet de fascination ou de mépris, les Autres sont réifiés, objectivés, animalisés et effacés. En somme, ils sont déshumanisés.⁴⁷

⁴⁴ Efthymiou, « Sexe, genre, » 45-70.

⁴⁵ C. Peck, « Ethnicity and Students' Historical Understandings, » dans *New Possibilities for the Past: Shaping History Education in Canada*, sous la direction de P. Clark (Vancouver: UBC Press, 2011), 305-324.

⁴⁶ E. W. Saïd, *Culture et impérialisme*, trad. P. Chemla (Saint-Amand-Montrond: Bussière Camedan Imprimeries, 2001), 13.

⁴⁷ C. Larochelle, *L'école du racisme: La construction de l'altérité à l'école québécoise (1830-1915)* (Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 2021), 311-312.

L'étude présente utiliserait ce concept du « Nous » et l'« Autre » pour définir les rapports de domination entre les différents groupes ethniques dans les manuels.

Les groupes ethniques les plus communs dans les manuels sont regroupés ainsi: les « Britanniques », les « Français », les « Autochtones » et les « Autres ». Dans le cas de cette étude, les « Britanniques » font référence à toute personne connue comme d'origine anglaise, britannique, anglo-saxonne, anglo-celtique⁴⁸, et/ou Canadien-blanc. Les « Français » indiquent ceux d'origine française, canadienne-française et francophone blanche. Les noms « Autochtones » et « Premiers peuples » nommés par cette étude font spécifiquement référence aux Premières Nations; les Inuits ne font toutefois pas partie de cette étude faute de représentation dans les manuels. Les Métis, d'après l'Encyclopédie canadienne et le Ralliement national des Métis, sont un peuple autochtone distinct, provenant de l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba, et « certaines parties de l'Ontario, de la Colombie-Britannique, des Territoires du Nord-Ouest et du nord des États-Unis ». ⁴⁹ À lumière de ce lien avec la région des Prairies, les Métis seront abordés seulement dans l'analyse de cette région. Les « Autres » regroupent tout immigrant d'ailleurs (ex. l'Europe de l'Est, l'Europe de Sud, l'Asie, l'Afrique, etc.). Ces quatre groupes centraux sont identifiés par d'autres chercheurs comme ceux les plus reconnus dans l'histoire canadienne.⁵⁰

Le rapport de force de la région

En 1967, l'historien Ramsay Cook encouragerait ses collègues à s'intéresser à l'étude des micro-identités canadiennes, au lieu de la dite « cause perdue » de définir une identité nationale englobante:

Perhaps instead of constantly deploring our lack of identity, we should attempt to understand and explain the regional, ethnic and class identities that we do have. It might

⁴⁸ Voir chapitre 3 pour les exceptions concernant les personnes d'origine anglo-celtique.

⁴⁹ A. Gaudry, « Métis, » *L'encyclopédie canadienne*, Historica Canada, dernière modification septembre 11 2019. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/metis>.

⁵⁰ Voir Lupul, « The Portrayal, » 1-33.

just be that it is in these limited identities that "Canadianism" is found, and that except for our over-heated nationalist intellectuals, Canadians find this situation quite satisfactory.⁵¹

Notamment, la région détermine ces « limited identities » de Cook, et sera employée pour l'analyse des manuels et la citoyenneté. L'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba partagent une identité et une histoire commune: notamment, pendant l'âge de la traite de la fourrure, ces provinces étaient regroupées sous le nom des Territoires du Nord-Ouest et de Terre de Rupert. Actuellement, ils sont regroupés par le nom « les provinces des Prairies », comme dans l'« Encyclopaedia Britannica ».⁵² Dans le cas de cette étude, ces trois provinces seront appelées soit les Prairies, soit l'Ouest, surtout parce qu'elles sont regroupées ainsi par les manuels étudiés. « L'Ouest » n'inclut pas la Colombie-Britannique ni les trois territoires. « L'Est » fait référence en particulier à l'Ontario, mais inclut aussi le Québec.

Les méthodes de comparaison

L'historienne féministe Joan Scott a constaté l'intersectionnalité du genre: le genre est un processus de différenciation en relation avec la race, l'ethnicité, la classe, le sexe, et également des rapports de pouvoir tels que l'économie et la politique.⁵³ Sa collègue Kimberlé Crenshaw ajoutera que l'intersectionnalité est « [...] a way of framing the various interactions of race and gender [...] Yet intersectionality might be more broadly useful as a way of mediating the tension between assertions of multiple identity and the ongoing necessity of group politics ».⁵⁴ Par considération pour cette intersectionnalité, une approche interdisciplinaire est appropriée. Cette étude examine l'intersection de ces rapports de force suivant une analyse du contenu qualitative. Des comparaisons intégrales se réalisent entre la représentation des femmes et des hommes, entre les groupes ethniques, entre des femmes de différentes régions, entre autres. Une comparaison référentielle est effectuée entre les manuels des différentes périodes lors du 20^e siècle. Les

⁵¹ R. Cook, « Canadian Centennial Celebrations, » *International Journal* XXII, n° 4 (1967): 663.

⁵² Encyclopedia Britannica, éds. « Prairie Provinces, » *Encyclopedia Britannica*, dernière modification mars 30 2015. <https://www.britannica.com/place/Prairie-Provinces>.

⁵³ J. Scott, *De l'utilité du genre* (Paris: Fayard, 2012), 17-54.

⁵⁴ K. Crenshaw, « Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color, » *Stanford Law Review* 43, n° 6 (1991): 1296.

citations de plusieurs manuels sont mises l'une après l'autre en ordre chronologique afin de comparer l'évolution d'un tel thème.

L'étude organise la représentation de ces rapports de force dans trois catégories: la qualité de la description, les caractéristiques et l'agentivité. La première signifie les tendances du style d'écriture du sujet d'analyse; les caractéristiques font référence à celles accordées aux sujets dans le récit. L'analyse de ces deux derniers repose sur l'étude de Ray Allen Billington et ses collaborateurs publiée en 1966, «The Historian's Contribution to Anglo-American Misunderstanding: Report of a Committee on National Bias in Anglo-American History Textbooks».⁵⁵ L'étude conclut que les auteurs des manuels d'histoire dissocient rarement les faits des biais: leurs manuels reflètent consciemment ou inconsciemment leurs «[...] own individual interests, national prejudices, or the tensions of his own time and environment [...]».⁵⁶ Cette collaboration américaine britannique propose cinq biais nationalistes qui se trouvent fréquemment dans ces manuels. Bien que l'étude s'intéresse aux biais de nations envers d'autres nations, ces biais peuvent aussi servir à analyser les relations entre citoyens de différents horizons au sein d'une même nation. Enfin, ces biais peuvent servir à illustrer la hiérarchisation des citoyens au sein de la nation canadienne.

Le biais d'inertie

Ce biais (« of inertia ») se présente sous la forme de demi-vérités et de distorsions en raison du « [...] failure of textbook writers to keep abreast of current historical scholarship, and their consequent readiness to perpetuate on their pages outworn legends that usually exhibit nationalistic bias [...] ».⁵⁷ Le récit de Laura Secord du début du 20^e siècle était distordu par des ajouts romantiques du 19^e siècle, comme l'ajout d'une vache dans certaines versions pour

⁵⁵ R. A. Billington, C. P. Hill, A. J. Johnston II, C. L. Mowat et C. F. Mullett, « The Historian's Contribution to Anglo-American Misunderstanding: Report of a Committee on National Bias in Anglo-American History Textbooks, » 1966.

⁵⁶ Billington, Hill, Johnston II, Mowat, Mullett, « The Historian's Contribution, » 3.

⁵⁷ Billington, Hill, Johnston II, Mowat, Mullett, « The Historian's Contribution, » 5.

souligner son rôle maternel.⁵⁸ Conséquemment, les manuels reflètent des clichés dépassés au profit du citoyen canadien idéal.

Le biais inconscient

Billington et ses collaborateurs définissent le biais inconscient (« unconscious falsification ») comme les clichés quotidiens de son héritage national.⁵⁹ Dans le cas canadien, ce biais se trouve dans la rivalité entre les Français et les Anglais, ou le stéréotype de la femme autochtone « facile ». Ces clichés servent à renforcer le complexe de supériorité nationale, ou de supériorité du « vrai » citoyen.

Le biais par omission

L'auteur de manuel choisit et organise les informations historiques de façon pour louer sa nation au détriment d'autres nations: il propage un « bias by omission ». Au-delà du choix des informations, l'auteur illustre son biais par la place accordée à chaque information. Dans le cas du Canada, la représentation du travail féminin pendant les deux guerres mondiales dans les manuels est minime, et le choix des informations cherche à souligner la place « naturelle » des femmes dans la société.

Le biais de connotations

Le choix de vocabulaire, selon Billington et ses collègues, a un effet important et durable sur la perception des élèves à cause de ses connotations. Les commentaires péjoratifs (comme « savage Indians » pour dénommer les Autochtones) engendrent « [...] a hostile impression of a nation or people in the reader's mind [...] ».⁶⁰ Les commentaires à connotations plus subtiles (comme la différence entre « rébellion des Métis » et « résistance des Métis ») ont comme effet un sentiment d'hostilité envers un tel groupe. De l'autre côté, les connotations peuvent aussi être utilisées pour

⁵⁸ Voir C. Coates et C. Morgan, *Heroines & History: Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord* (Toronto: University of Toronto Press, 2002), 171.

⁵⁹ Billington, Hill, Johnston II, Mowat, Mullet, « The Historian's Contribution, » 7, 13.

⁶⁰ Billington, Hill, Johnston II, Mowat, Mullet, « The Historian's Contribution, » 10.

valoriser un tel groupe: par exemple, les Britanniques sont associés à des caractéristiques comme la sagesse.

Le biais d'insinuations cumulatives

Le biais de « cumulative implications » propose un côté précis d'un récit aux multiples facettes. Selon l'équipe de « The Historian's Contribution », ce type de distorsion a comme résultat que « [...] the student reader emerges with the impression that his own nation has monopolized progress, single-handedly turned back the enemies of civilization, and is alone equipped to lead the world alone the path to a righteous future. »⁶¹ Cette négligence d'autres perspectives se présente dans la représentation de la perspective coloniale dans les manuels canadiens ou la représentation de John A. Macdonald comme le seul fondateur de la Confédération, par exemple.

La nature subtile de ces cinq biais nationalistes, selon Billington, représente leur potentiel dangereux.⁶² Ces cinq biais sont mis en œuvre par l'étude ici pour bonifier la comparaison de la qualité de la description et les caractéristiques. Toutefois, ces biais sont interdépendants et souvent un tel exemple illustre plusieurs biais à la fois, même s'ils ne sont pas tous nommés.

L'agentivité

Le concept d'agentivité s'inspire de l'analyse de Clapperton-Richard des femmes par rapport aux hommes avec des champs lexicaux.⁶³ En se basant sur les contributions de Judith Kegan Gardiner, Véronique Lord et Jacques Guilhaumou, Clapperton-Richard a défini l'agentivité ainsi: « Considérée dans une fonctionnalité historique, l'agentivité serait alors la capacité de réaliser, de produire, une “action propice au changement” – de participer activement, donc, à l'évolution de l'histoire ». ⁶⁴ Clapperton-Richard s'est restreint à l'agentivité par rapport au genre, mais cette

⁶¹ Billington, Hill, Johnston II, Mowat, Mullet, « The Historian's Contribution, » 13.

⁶² Billington, Hill, Johnston II, Mowat, Mullet, « The Historian's Contribution, » 2.

⁶³ Clapperton-Richard, « Discours de genre, » 1-7.

⁶⁴ A. Clapperton-Richard, « Histoire du Canada et Mon Pays (1954): Représentation genrées des figures historiques dans deux manuels d'histoire au Québec, » *Research Gate* (2017) : 16 pp,

étude l'applique au genre en intersection avec l'ethnicité et la région pour mettre en valeur la hiérarchisation des personnes dans l'histoire.

Présentation des chapitres

Le premier chapitre présente une vue d'ensemble du corpus, ainsi qu'une contextualisation des acteurs principaux dans la publication des manuels en Alberta. Les trois chapitres suivants, les chapitres deux à quatre, traitent du contenu des manuels selon les rapports de force interdépendants du genre, de l'ethnicité et de la région. Chaque chapitre décortique en premier lieu le rapport central de façon indépendante, avant de poursuivre l'analyse intersectionnelle. Comme étude féministe, ce mémoire analyse d'abord le rapport de force du genre. Ceci entraîne des discussions de la représentation des hommes et des femmes de façons explicites et implicites. Les concepts de ce chapitre seraient la base pour l'analyse des chapitres trois et quatre. Dans le chapitre trois, l'étude examine l'ethnicité au vu des archétypes des autochtones, d'« Autres » groupes immigrants, les Français et les Britanniques. Finalement, le chapitre 4 analyse la façon dont les Prairies sont représentées.

https://www.researchgate.net/publication/317136490_Histoire_du_Canada_et_Mon_Pays_1954_representations_geographiques_des_figures_historiques_dans_deux_manuels_d'histoire_au_Quebec, 4.

Chapitre 1: Contexte et analyse des manuels

Introduction au chapitre

L'historien Daniel Francis a dit: « [...] history textbooks] remain fascinating not because they explain what actually happened to us, but because they explain what we think happened to us ». ⁶⁵ Enfin, ce n'est non seulement une question de ce que les élèves canadiens ont retenu de leur cours d'histoire, mais d'où venaient cette construction historique. Les manuels, comme « [...] the one, undisputed authority the child and teacher could rely on [...] », reflétaient les buts de ceux au pouvoir, le curriculum caché. ⁶⁶ Depuis le début du 20^e siècle, le gouvernement albertain a autorisé certains manuels, des auteurs et maisons de publications particuliers, pour l'utilisation dans les écoles. Ces choix ont reflété les intérêts du gouvernement et sa conception de ce que représente un « bon citoyen ». ⁶⁷ Le système éducatif, ses manuels et sa conception de la citoyenneté étaient façonnés par ce pouvoir politique, d'autant plus que par les pouvoirs sociaux, comme le sentiment nationaliste. À partir de ce contexte sociopolitique, les dix manuels de cette étude sont examinés selon leurs auteurs, leur maison de publication et leur rédaction. Cette analyse illustre la façon dont ces manuels – rédigés par une élite – défavorisent certains et reproduisent les inégalités présentes au sein de la société. L'analyse met donc en lumière la citoyenneté propagée et valorisée par le système scolaire.

Le contexte historique du système d'éducation albertain

L'éducation publique, l'éducation historique et l'Alberta

⁶⁵ Francis, *National Dreams*, 14.

⁶⁶ N. Sheehan, « Textbooks and Course Guidelines: Moral Education from an Historical Point of View—The Alberta Context, » (dissertation d'une étudiante de l'Université de Calgary qui a donné une présentation à CSSE, Fredericton, 1977), 14-15.

⁶⁷ von Heyking, *Creating Citizens*.

L'industrialisation et la bureaucratisation de l'Amérique du Nord du 19^e siècle vont mener à l'établissement de l'école publique.⁶⁸ Le rôle de l'école était de reproduire la société par l'homogénéisation de ses futurs citoyens conformément aux valeurs de l'homme, Européen hétérosexuel.⁶⁹ Inspiré des écritures de Bourdieu, le chercheur d'éducation Alan Sears a observé: « [...] schooling suppresses real diversity in the name of a relatively standardized curriculum and a homogenized national culture ». ⁷⁰ Le Haut-Canada du 19^e siècle a hérité son système éducatif de l'Europe, où l'histoire était enseignée à l'école depuis le 16^e siècle.⁷¹ Comme un pays colonisé par l'Empire britannique, l'école et spécialement son enseignement de l'histoire visait à assimiler des enfants divers à une seule citoyenneté unie à la culture, la moralité et la discipline britannique canadienne dominante.⁷²

Les études sociales n'existaient ni au 19^e ni au début du 20^e siècle, pourtant des cours d'histoire, de citoyenneté ou d'études civiques, et de la géographie existaient.⁷³ Ces cours mettaient en valeur des personnalités de l'histoire britannique qui devaient inspirer les élèves et leur transmettre les valeurs et vertus anglo-saxonnes.⁷⁴ L'école servait comme outil d'assimilation à cause de son fondement idéologique impérialiste, déclinaison du nationalisme canadien.⁷⁵ Selon Edward Saïd: « [...] "impérialisme" désigne la pratique, la théorie et la mentalité d'une

⁶⁸ M. B. Katz, « The Origins of Public Education: A Reassessment, » *History of Education Quarterly*, 16, n° 4 (1976): 381-407.

⁶⁹ A. Sears, *Retooling the Mind Factory: Education in a Lean State* (Toronto: University of Toronto Press, 2003), 123-190.

⁷⁰ Sears, *Retooling*, 123.

⁷¹ Embree, « The Beginning, » 11.

⁷² A. von Heyking, « Fostering a Provincial Identity: Two Eras in Alberta Schooling, » *Canadian Journal of Education* 29, n° 4 (2006): 1128.

⁷³ Tong et Scott (inv.), « Alberta School Curriculum ».

⁷⁴ Gerwing, « Newspaper Accounts, » 170; P. Clark, « History Education Debates - Canadian Identity, Historical Thinking and Historical Consciousness, » *ARBOR-CIENCIA PENSAMIENTO Y CULTURA* 194, n° 788 (2018): 1-13.

⁷⁵ C. Berger, *The Sense of Power: Studies in the Ideas of Canadian Imperialism, 1867-1914* (Toronto: University of Toronto Press, 1970).

métropole dominatrice qui gouverne un territoire lointain. Le “colonialisme”, qui est presque toujours une conséquence de l’impérialisme, est l’installation d’une population sur un tel territoire ».⁷⁶ Dans le contexte canadien, l’impérialisme, et effectivement le nationalisme, est un « [...] type of awareness of nationality which rested upon a certain understanding of history, the national character, and the national mission ».⁷⁷ Cette doctrine rêvait du pouvoir important que le pays accumulerait. Le peuple anglo-saxon supérieur, béni par Dieu, était chargé d’accumuler et d’incarner ce pouvoir par l’expansion géographique, en se servant au besoin de la force militaire. Encore plus, les impérialistes canadiens jouissaient des caractéristiques remarquables et uniques comme un peuple du Nord, qui l’emportait face aux obstacles de la nature. Alimentés par l’histoire romantique des loyalistes et un sentiment de supériorité face aux Américains, les impérialistes vénéraient l’Empire britannique. Ils ne voulaient pas que le Canada soit dégradé par l’industrialisation, l’urbanisation et l’immigration, comme leur voisin au sud. Pour cette raison, ils valorisaient la vie agrarienne et des politiques qui limitaient l’immigration.

Le territoire connu comme l’Alberta rejoint la Confédération canadienne en 1905 sous un gouvernement provincial libéral.⁷⁸ Les premiers ministres Alexander Rutherford (1905-1910), Arthur Sifton (1910-1917), puis Charles Stewart (1917-1921) ont dû établir une variété d’institutions sociales pour servir la population en pleine croissance; entre 1901 et 1911, l’Alberta a connu une croissance en population d’environ 400 pour cent.⁷⁹ Avec le gouvernement ainsi occupé, l’Alberta a modelé son système de niveaux d’éducation sur les « Standards » I à VIII ontariens. En 1912, les libéraux ont mis en place le système de niveaux « Grades » 1 à 12; ceci a marqué le début de l’école secondaire publique pour les élèves âgés de plus de quatorze ans. Cette première année d’enseignement voyait seulement 2700 élèves au deuxième cycle de l’école secondaire (9^e -12^e), malgré le grand nombre de conseils scolaires dans la province.⁸⁰ De

⁷⁶ Saïd, *Culture*, 44.

⁷⁷ Berger, *The Sense*, 9.

⁷⁸ von Heyking, *Creating Citizens*.

⁷⁹ von Heyking, *Creating Citizens*, 7.

⁸⁰ N. Aylesworth, « A History of the High School Courses of Study for Alberta, » (M.A. mémoire, Dept. of History University of Alberta, Canada, 1936). En 1912, il y a environ 1600 conseils scolaires en Alberta.

façon générale, chaque conseil comprenait une école à classe unique pour fournir les besoins de la communauté; les élèves parcouraient toutefois des kilomètres à pied pour y assister.⁸¹ En plus de ces obstacles géographiques, l'évolution du système d'éducation était retardée par la dépression économique qui a précédé la Première Guerre mondiale. Même si cette dépression refrénait le sentiment d'optimisme du futur des Prairies, la Grande Guerre pour sa part donna naissance à un nouveau sentiment nationaliste au pays.

Partant des réussites de l'armée canadienne pendant la Première Guerre mondiale comme entité autonome de l'Angleterre, le sentiment nationaliste galvanisait la société canadienne au détriment du sentiment impérialiste.⁸² Les Canadiens en effet se voyaient comme citoyen du Canada au lieu de l'Empire britannique; ils seraient en tout cas des citoyens britanniques jusqu'à la promulgation de la *Loi sur la citoyenneté canadienne* en 1947. Si le pays idéal dont rêvaient les impérialistes s'effaçait progressivement, les nationalistes ont hérité de certaines idées de leurs prédécesseurs. Le nationalisme, tout comme l'impérialisme, envisageait un futur du Canada en plein essor et indépendant grâce aux qualités spéciales du peuple canadien, la progéniture des loyalistes. Ce nationalisme hiérarchisait aussi les personnes de sorte que les hommes et les personnes d'origine anglo-saxonne étaient les plus valorisés. Le Canada se sentait moralement supérieur, même face à la montée en puissance des États-Unis.⁸³

Ce mouvement nationaliste n'était pas le seul à croître au lendemain de la Première Guerre mondiale. Exaspéré par le manque de respect et de soutien qu'offraient les Libéraux aux fermiers, le mouvement agrarien a décollé.⁸⁴ Le groupe de lobby des United Farmers of Alberta (U.F.A.) a formé son propre parti provincial et remporte une victoire écrasante en 1921.⁸⁵

⁸¹ S. Rollings-Magnusson, « Slates, Tarpaper Blackboards, and Dunce Caps: One-Room Schoolhouse Experiences of Pioneer Children in Saskatchewan, 1878-1914, » *Prairie Forum* 35, n° 1 (2010): 21-52.

⁸² Berger, *The Sense*.

⁸³ von Heyking, « Talking About, » 382-408.

⁸⁴ C. Cavanaugh, « The Limitations of the Pioneering Partnership: The Alberta Campaign for Homestead Dower, 1909-25, » *The Canadian Historical Review* 74, n° 2 (1993): 198-225.

⁸⁵ B. J. Rennie, *The Rise of Agrarian Democracy: The United Farmers and Farm Women of Alberta, 1909-1921* (Toronto: University of Toronto Press, 2000).

L'année suivant son élection, il a porté des petites révisions au curriculum éducatif. Il a notamment inclus l'exposition des thématiques de l'histoire canadienne, au détriment des thématiques de l'histoire britannique.⁸⁶ Ceci était grâce au sentiment canadien croissant de la Grande Guerre, comme l'explique la chercheuse albertaine Aylesworth en 1936:

During the Great War Canadians played their part and when the War was over, we were conscious of our nationhood. We were no longer merely a part of the British Empire but a nation among the nations of the world. We were anxious to make this thoroughly understood, and have the idea incorporated in our high school teaching in history and in English.⁸⁷

En raison de ce nationalisme, l'instruction en langues autres que l'anglais était interdit. Le gouvernement autorisait les francophones à enseigner le français un total minime d'heures par semaine.⁸⁸ Certaines écoles enseignaient d'autres cours en français en utilisant des manuels québécois malgré l'interdiction et le manque d'autorisation officielle de ces sources.⁸⁹ Par ailleurs, la vision de l'éducation de l'U.F.A. valorisait la coopération et le pratique (le contraire du théorique).⁹⁰ Le ministre sans portefeuille de l'U.F.A., Irene Parlby, a voyagé en Europe pour apprendre de leurs systèmes éducatifs progressistes.⁹¹ Or, ces concepts ne seraient pas ajoutés jusqu'au nouveau curriculum des années 1930.

La sécheresse albertaine des années 1920 suivie par la Grande Dépression mondiale des années 1930 limitait les aspirations et diminuait la popularité de l'U.F.A. Au début des années 1930, soixante-dix pour cent de la population des Prairies habitait en situation rurale, bien

⁸⁶ von Heyking, *Creating Citizens*.

⁸⁷ Aylesworth, « A History, » 39.

⁸⁸ A. Gagnon, « The Pensionnat Assomption: Religious Nationalism in a Franco-Albertan Boarding School for Girls 1926-1960, » (M.Ed. mémoire, University of Alberta, Canada 1988).

⁸⁹ Y. Mahé, « Bilingual School Teachers' Cultural Mission and Practices in Alberta Before 1940, » *The Journal of Educational Thought (JET) / Revue de la Pensée Éducative* 34, n° 2 (2000): 135-163.

⁹⁰ R. D. Gidney et W. P. J. Millar, *How Schools Worked: Public Education in English Canada, 1900-1940* (Montréal: McGill-Queen's University Press, 2012), 210.

⁹¹ C. Cavanaugh, « In Search of a Useful Life: Irene Marryat Parlby, 1868 – 1965, » (Ph.D. diss., University of Alberta, Canada, 1994).

que seulement la moitié des Canadiens y vivaient.⁹² En tenant compte de leur dépendance sur l'économie agricole, la Dépression affectait les Albertains de façon disproportionnée. Les revenus individuels moyens dans la province étaient réduits de soixante-deux pour cent et, en conséquence, la qualité de l'éducation a diminué.⁹³ Si les écoles n'étaient pas fermées, elles étaient surpeuplées. Fréquemment ni les conseils ni les parents ne pouvaient acheter le matériel scolaire.⁹⁴ En dépit de ces difficultés, le nombre d'élèves à l'école secondaire a augmenté de quatre-cents et dix pour cent en Alberta entre 1916 et 1936.⁹⁵

Le gouvernement du Crédit Social de William Aberhart est élu en 1936. Suite à la mort de ce dernier en 1943, Ernest Manning a servi comme premier ministre jusqu'à 1968. D'après le politologue Frédéric Boily: « Utilisant le langage du prophétisme religieux, Aberhart avait en quelque sorte une vision d'une Alberta choisie par Dieu pour devenir le chef de file des provinces canadiennes ».⁹⁶ Dans le cadre de l'éducation, Aberhart favorisait les idées progressistes des éducateurs qui rédigeaient le premier curriculum tout albertain.⁹⁷ Ces idées progressistes se basaient sur le mouvement américain, surtout des théories de John Dewey. La vision progressiste albertaine était axée sur l'enfant (ses intérêts et son développement de soi), les connaissances pratiques qui s'appliqueraient à la vie quotidienne et les principes de la démocratie et de la communauté coopérative.⁹⁸ Ce premier curriculum albertain, en vigueur de 1935 jusqu'à 1963, encourageait l'apprentissage par projet et l'interdisciplinarité des sujets. De plus, il proposait un nouveau cours né de ce mouvement progressiste: les études sociales. Celui-ci combinerait la géographie, l'histoire, l'économie, l'écologie, la loi, la philosophie et les

⁹² Gidney et Millar, *How Schools*, 9.

⁹³ B. Froese, « Preaching Premiers: The Political and Religious Errands of William Aberhart and Ernest Manning, » *Historical Papers* (2014): 81.

⁹⁴ Gidney et Millar, *How Schools*.

⁹⁵ Gidney et Millar, *How Schools*, 30.

⁹⁶ F. Boily, *La droite en Alberta: d'Ernest Manning à Stephen Harper* (Québec: Presse de l'Université Laval, 2013), 35.

⁹⁷ von Heyking, *Creating Citizens*.

⁹⁸ von Heyking, *Creating Citizens*.

sciences politiques en encourageant les débats sur l'actualité. Selon le programme d'études de 1936, le cours d'études sociales avait pour but de:

[...] introduce to the pupils the problems of modern civilization in their historical and geographical setting. As its name implies, it is socially directed, dealing essentially with the "here" and "now," and subordinating the "there" and "then." It is in no sense an attempt to camouflage history, geography and civics [...] The course aims to produce good national and international citizens, intelligent, emotionally stable and capable of rational, independent thought. The good citizen should understand the place of the individual, the meaning of society and the means of progress [...] The mere acquisition of factual information is not education. Mental growth is essential.⁹⁹

Au contraire, les fondements progressistes de ce curriculum étaient largement ignorés dans les salles de classe, où l'enseignement était axé sur la mémorisation des faits historiques et l'enseignement magistral.¹⁰⁰ Face à des conditions variables, la plupart des enseignants ne pouvaient (ou ne voulaient) pas tenter de nouvelles méthodes d'instruction: en 1945, cinquante et un pour cent des classes de secondaires en Alberta étaient dans des écoles à une ou deux salles et cinquante et un pour cent des élèves étudiaient dans des régions rurales dépourvues de l'électricité et de l'eau courante.¹⁰¹ Dans ces piètres conditions, le manuel devenait un incontournable, faisant figure d'enseignant les pour les élèves.

Les auteurs et les maisons de publications

Au début du 20^e siècle, les historiens canadiens formaient une toute nouvelle profession. Ils critiquaient le manque de manuels d'histoire proprement canadiens, tout en disant que les publications américaines et britanniques ne reflétaient pas la situation particulière du Canada.¹⁰²

⁹⁹ Alberta Department of Education, « Programme of Studies for the Intermediate School (Grades VII, VIII, and IX) and Departmental Regulations relating to the Grade IX Examination » (Programme d'études, Edmonton, 1937), 28.

¹⁰⁰ P. Clark et A. von Heyking, « Back to School? Historians and the View from the Classroom, » *Historical Studies in Education* 30, n° 1 (2018): 24-31; Embree, « The Beginning ».

¹⁰¹ Gidney et Millar, *How Schools*.

¹⁰² D. Wright, *The Professionalization of History in English Canada* (Toronto: University of Toronto Press, 2005), 3, 79, 100; Embree, « The Beginning, » 62.

Ce groupe, largement homogène, rédigerait les manuels utilisés en Alberta et au Canada avant la Deuxième Guerre mondiale.

La profession historique au Canada à l'époque était réservée à une élite. Elle était composée d'hommes, d'origine britannique ou européenne de Nord. La plupart des historiens étudiaient à l'Est ou aux États-Unis. Un grand nombre d'entre eux ont vécu pendant la Première Guerre mondiale et au moment de la croissance du nationalisme canadien. Le chercheur postcolonial Edward Saïd a observé le lien entre l'idéologie, les auteurs et leurs œuvres:

Je ne crois pas que les auteurs soient mécaniquement déterminés par l'idéologie [...] Mais ils sont ancrés en profondeur dans l'histoire de leur société, ils façonnent cette histoire et sont modelés par elle, ainsi que par leur vécu social, à divers degrés.¹⁰³

Les auteurs des manuels reflétaient donc l'élite qui contrôlait l'éducation et façonnait la conception de la citoyenneté canadienne selon leurs propres valeurs, consciemment ou inconsciemment.¹⁰⁴ Les manuels pour leur part glorifiaient l'histoire aux yeux de la perspective du gouvernement canadien, au détriment de toute autre perspective.¹⁰⁵

Une élite britannique et protestante gérait aussi les maisons de publications de Toronto – l'épicentre de la publication des manuels canadiens.¹⁰⁶ Copp Clark, W. J. Gage et Canada Publishing Company se nommaient le « Toronto Textbook Ring »; ils représentaient les maisons les plus populaires, mais Toronto débordait de maisons.¹⁰⁷ Ces maisons publiaient les manuels pour l'incitation financière: si un gouvernement provincial approuvait un manuel, cela exigeait que les parents les achètent. Si le gouvernement ontarien approuvait un manuel, il était fort probable que les autres provinces anglophones l'approuveraient à leur tour, de sorte qu'un bon manuel serait acheté par les parents de l'ensemble du pays. Le manuel *The Story of Canada*

¹⁰³ Saïd, *Culture*, 25.

¹⁰⁴ D. Pratt, « The Social Role of School Textbooks in Canada, » dans *Cultural Diversity and Canadian Education*, sous la direction de J. Mallea et J. C. Young (Ottawa: Carleton University Press, 1990), 307, 309.

¹⁰⁵ J.-C. Guillebaud, *Le commencement d'un monde: Vers une modernité métisse* (Paris: Seuil, 2008), 107-204.

¹⁰⁶ P. Clark, « "A Grand Old House:" Canadian Educational Publisher Copp Clark, 1841-2004, » *Papers of the Bibliographical Society of Canada* 55, n° 1 (2017): 78.

¹⁰⁷ Clark, « "A Grand Old House," » 67.

(1949) est un exemple frappant: Copp Clark a vendu environ un million de copies à travers le pays.¹⁰⁸ Ou alors en 1918 vingt manuels approuvés en Ontario étaient approuvés à leur tour quarante-deux fois dans d'autres provinces.¹⁰⁹ Cependant, ce monopole de la publication concentrée à l'Est rajoutait à la perception d'aliénation de l'Ouest, comme la démontre la Figure 1. Les Prairies n'avaient que quelques de maisons d'édition régionales de manuels, et celles qui existaient n'ont pas survécu aux années 1980.¹¹⁰ De même, de plus en plus des maisons de publications à Toronto ont disparu dans des conglomérats internationaux, et avec cette disparition, l'élimination de l'édition canadienne des manuels.

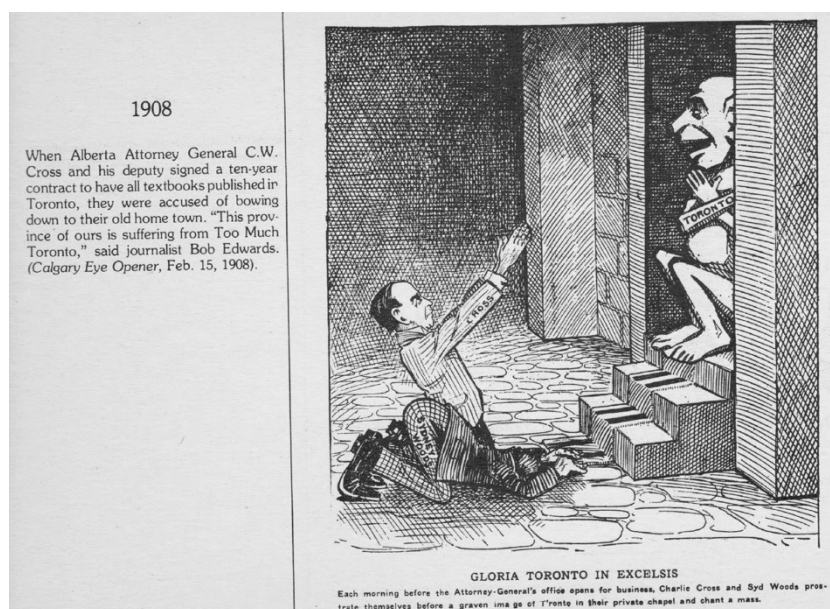


Figure 1 Gloria Toronto In Excelsis dans H. Dempsey, *Western Alienation in Perspective* (Calgary: Glenbow Museum, 1981), 16.

¹⁰⁸ Clark, « "A Grand Old House," » 83.

¹⁰⁹ P. Clark, « L'édition des manuels scolaires en anglais, » dans *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, de 1840-1918*, Vol. II, sous la direction de Y. Lamonde et P. Lockhart Fleming (Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 2005), 355.

¹¹⁰ P. Clark, « "A Precarious Enterprise": A Case Study of Western Canadian Regional Educational Publishing, 1980-1989, » *Historical Studies in Education* 25, n° 1 (2013): 1-29.

La présentation des manuels de cette étude

Les manuels

Suivant la méthodologie décrite dans l'introduction, dix manuels ont été sélectionnés pour cette étude (voir Tableau 1).

Tableau 1 Un survol des manuels

Titre (1 ^e année de publication) Auteur(s)	Maison de publication, lieux de publication	Années d'approbation (Alta.)
<i>High School History of England and Canada</i> (1891) Arabella B. Buckley et W. J. Robertson	Copp Clark (Toronto)	1890-1914
<i>The Story of the Canadian People</i> (1904) David M. Duncan	Macmillan (Toronto)	1919
<i>By Star and Compass: Tales of the Explorers of Canada</i> (1922) William S. Wallace	Oxford University Press (Londres)	1925
<i>History of Canada</i> (1916) W. L. Grant	Heinemann (Londres)	1927-1938
<i>History of Canada</i> (1927) Duncan A. McArthur	W. J. Gage (Toronto)	1932, 1937-1940, 1947-1950
<i>A New History of Great Britain and Canada: Two Volumes in One</i> (1925) William S. Wallace	Macmillan (Toronto)	1936-1939, 1953
<i>Our Country and Its People</i> (1938) W. D. McDougall et Gilbert Paterson	Ryerson Press (Toronto)	1938-1941, 1948-1950
<i>The Story of Britain and Canada: From the Earliest Times to the Present</i> (1934) Gilbert Paterson	Ryerson Press (Toronto)	1937-1947
<i>The Romance of the Prairie Provinces</i> (1930) A. L. Burt	W. J. Gage (Toronto)	1940-1941, 1947-1961
<i>Building the Canadian Nation</i> (1942) George W. Brown	Dent and Co. (Toronto)	1945-1971

Leurs auteurs et leurs maisons de publication

Les auteurs¹¹¹ des manuels de cette étude incarnent l'homogénéité des historiens canadiens de l'époque. Tous les dix ont été rédigés par des hommes qui, de toute évidence, proviennent de l'héritage britannique ou européen du Nord. Dans le cas du *High School History of England and Canada*, l'auteure Arabella B. Buckley est exclue, car elle a écrit la section au sujet de la Grande-Bretagne, tandis que W. J. Robertson a écrit celle canadienne. Tous nés avant 1900, les auteurs ont grandi en Ontario et en Nouvelle-Écosse. Ils ont tous connu la Première Guerre mondiale – la catastrophe mondiale qui marquerait le début définitif du sentiment nationaliste. Ayant vécu à cette époque, le nationalisme se présente dans leurs manuels: par exemple, Samuel de Champlain est illustré dans la Figure 2 en train de rêver du destin illimité et important du Canada, tout comme rêvait les nationalistes.

De plus, ces auteurs étaient privilégiés dans leur éducation et carrières. Ils ont poursuivi des études supérieures extensives, principalement en histoire et en éducation. Les dix auteurs se partagent au moins vingt-quatre différents diplômes, y compris au moins quatre B.A., deux doctorats et un baccalauréat en droit. Les universités qu'ils ont fréquentées incluent les universités de Toronto, de Chicago et de Columbia; Alfred Burt, William Grant et William Wallace ont tous étudié d'ailleurs l'histoire à Oxford. Formés ainsi, ces hommes ont mené des carrières prolifiques. David Duncan, William Grant, et William McDougall ont travaillé d'abord

¹¹¹ Voir Annexe B pour les informations biographiques et les sources complètes au sujet des auteurs.



Figure 2 Une toile de Samuel de Champlain par George A. Reid dans D. McArthur, *History of Canada* (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1931), frontispice.

à leur tour comme enseignants. Ensuite, Duncan deviendrait le directeur général des écoles de Winnipeg (« Superintendent of Schools ») et membre de l'Ordre de l'Empire britannique; Grant le directeur de l'école élite Upper Canada College à Toronto; et McDougall un didacticien prolifique à l'Université de l'Alberta. Les autres auteurs se sont dévoués à des institutions académiques et historiques comme professeurs, bibliothécaires et archivistes. George Brown (Toronto), Alfred Burt (Alberta, Chicago) et Duncan McArthur (Queen's) étaient des professeurs d'histoire. Ils se sont impliqués aussi dans de nombreuses nouvelles organisations, encore reconnues aujourd'hui. Brown, par exemple, était rédacteur en chef du *Dictionnaire Biographique du Canada* et Burt était président de la *Société historique du Canada*. McArthur est même devenu le ministre de l'Éducation ontarien. William Wallace était non seulement le bibliothécaire de l'Université de Toronto, mais aussi, entre autres, le premier rédacteur en chef pour le *Canadian Historical Review*, et le rédacteur et écrivain de l'*Encyclopedia of Canada*.

Quant aux maisons de publications, cinq des manuels étaient publiés par des maisons de publication canadienne, et les autres cinq par des filiales canadiennes ou maisons internationales. Les maisons canadiennes de Gage et de Copp Clark font partie des trois maisons les plus populaires de Toronto de l'époque. L'unique maison Ryerson Press était anciennement connue comme le Methodist Book Room, et appartenait à l'Église Unie du Canada jusqu'aux années 1970. Les autres maisons de publication des manuels de cette étude – MacMillan Co. of Canada, Oxford, Heinemann et Dent – étaient toutes des filiales canadiennes d'autres maisons de publications britanniques.

Leur approbation

Ces manuels étaient choisis d'abord selon leur approbation par le gouvernement albertain; ils représentent presque un siècle de l'enseignement de l'histoire avec des dates qui s'étendent entre 1890 et 1971 (voir le Tableau 1 précédente, et la Figure 3 suivante). La Figure 3 ignore les années où un tel manuel n'était pas accordé l'approbation officielle, car selon l'« Alberta School Curriculum Historical Bibliography 1885-1985 » il est fort probable que les écoles se servaient encore de ces manuels pendant ces périodes où le gouvernement les retirait de la liste

officielle.¹¹² Par exemple, *History of Canada* de McArthur était approuvé en 1932, puis encore en 1937 – il est donc supposé que ce manuel fût utilisé entretemps malgré son manque d’approbation du gouvernement. Ou encore, le manuel *The Story of the Canadian People* était approuvé uniquement pour l’année scolaire de 1919. La copie physique analysée pour cette étude indique en revanche dans ses pages liminaires qu’il était approuvé pour l’année scolaire 1923-1924 en Alberta. Il est désormais important à noter la faillibilité de ces approbations gouvernementales.

¹¹² Voir Annexe A pour plus d’informations.

Figure 3 Les années d'approbation gouvernementale des manuels

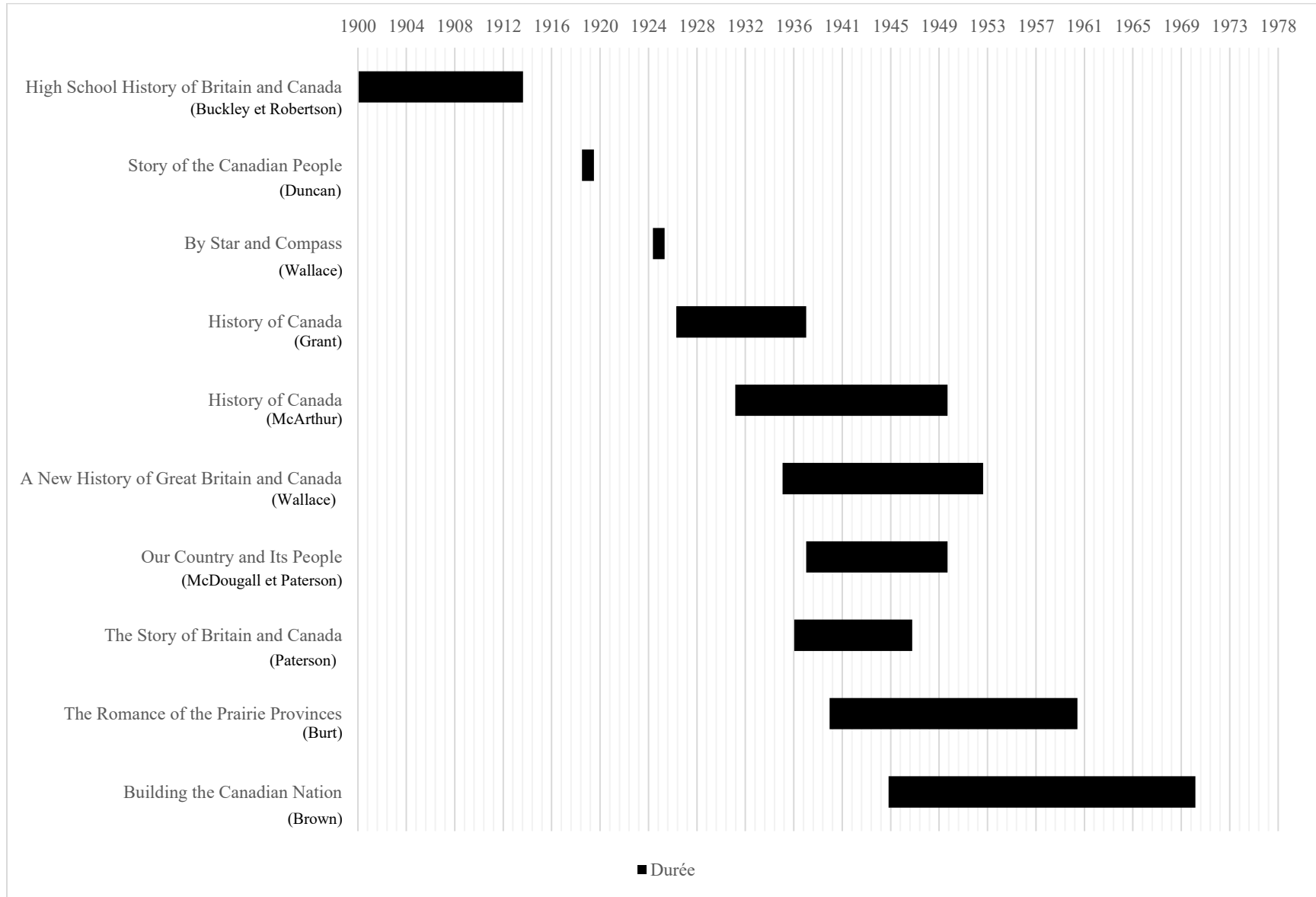


Tableau 2 Les manuels par curriculum albertain et niveau d'approbation

NIVEAU	CURRICULUM 1912-1921	CURRICULUM 1921-1935/39	CURRICULUM 1935/39-1963 ¹¹³
GRADE 7	<u>Histoire canadienne et britannique</u>	<u>Histoire canadienne, britannique, éducation civique</u> <i>A New History</i> (Wallace)	<u>Études sociales – histoire canadienne</u> <i>A New History</i> (Wallace) <i>Our Country</i> (McDougall et Paterson) <i>Story of Britain and Canada</i> (Paterson) <i>The Romance</i> (Burt)
GRADE 8	<u>Histoire canadienne et britannique</u>	<u>Histoire canadienne, britannique, éducation civique</u> <i>A New History</i> (Wallace)	<u>Études sociales – histoire et géographie canadienne et mondiale</u> <i>History of Canada</i> (McArthur) <i>A New History</i> (Wallace) <i>Our Country</i> (McDougall et Paterson) <i>Story of Britain and Canada</i> (Paterson) <i>The Romance</i> (Burt)
GRADE 9	<u>Histoire canadienne et britannique</u>	<u>Histoire britannique</u>	<u>Études sociales – histoire occidentale</u>

¹¹³ Notez bien que le cours d'études sociales était introduit aux niveaux 7 à 9 en 1935, et celui de 10 à 12 en 1939. Les manuels de ce curriculum incluent seulement ceux publiés et approuvés avant 1945, et non des manuels de 1946 à 1963. Ce tableau note seulement les manuels de cette étude, il n'est pas compréhensif.

	<i>High School History</i> (Buckley et Robertson)		<i>History of Canada</i> (McArthur) <i>Story of Britain and Canada</i> (Paterson)
GRADE 10	<u>Histoire britannique</u> <i>High School History</i> (Buckley et Robertson) <i>Story of the Canadian People</i> (Duncan)	<u>Histoire britannique</u> <i>By Star and Compass</i> (Wallace)	<u>Études sociales – histoire européenne</u> <i>Building the Canadian Nation</i> (Burt)
GRADE 11	<u>Histoire canadienne et britannique</u>	<u>Histoire canadienne, éducation civique et économique</u> <i>By Star and Compass</i> (Wallace) <i>History of Canada</i> (Grant) <i>History of Canada</i> (McArthur)	<u>Études sociales – histoire occidentale</u> <i>Building the Canadian Nation</i> (Burt)
GRADE 12	<u>Histoire britannique</u>	<u>Histoire britannique</u> <i>By Star and Compass</i> (Wallace) <i>History of Canada</i> (McArthur)	<u>Études sociales – histoire internationale</u> <i>Building the Canadian Nation</i> (Burt)

Un aperçu du contenu des manuels

Ces manuels étaient approuvés spécifiquement pour les élèves de l'école secondaire pour des cours portant sur l'histoire. Le Tableau 2¹¹⁴ illustre d'abord que les manuels de cette étude sont équilibrés entre les niveaux: les manuels étaient approuvés douze fois pour les niveaux 7 à 9, puis onze fois pour les niveaux 10 à 12. Ils sont aussi équilibrés selon le curriculum. Deux manuels sont tirés du curriculum 1912-1922, et quatre pour chacun des curriculums suivants. Cette inégalité est par le fait du manque de manuels d'histoire canadienne, et l'absence de l'étude de l'histoire canadienne avant la Première Guerre mondiale.

L'historien canadien Arthur Lower a dit « [...] high school textbooks must hew to a sharply marked line of convention, must not introduce new matter (except surreptitiously), and should include the old well-worn accounts, possibly taken from preceding books ». ¹¹⁵ Le Tableau 2 nomme le thème des cours historiques de chaque niveau: de façon générale, les niveaux inférieurs (7 à 9) apprenaient l'histoire canadienne, tandis que les niveaux supérieurs (10 à 12) apprenaient l'histoire dite mondiale ou britannique. Entre les années de cette étude (1912 et 1945), les thématiques ont peu changé.

La ressemblance entre les manuels est d'abord marquée par l'organisation de leur contenu. Tous ces manuels ont une approche qui emploie des méthodes à la fois chronologique et thématique. Les manuels *High School History of England and Canada* (Buckley et Robertson), *The Story of the Canadian People* (Duncan), *History of Canada* (Grant), *History of Canada* (McArthur) et *Building the Canadian Nation* (Brown) organisent les événements historiques surtout en ordre chronologique. Les manuels *A New History of Great Britain and Canada* (Wallace), *Our Country and Its People* (McDougall et Paterson), et *The Story of Britain and Canada* (Paterson) privilégient plutôt une approche thématique. Dans le cas de Wallace, il organise son contenu avec des thèmes tels que la colonisation des différentes régions et les relations entre le Canada et

¹¹⁴ von Heyking, *Creating Citizens*.

¹¹⁵ A. R. M. Lower, *My First Seventy-Five Years*, (Toronto: Macmillan, 1967), 358 cité dans Igartua, « The Genealogy, » 114.

les États-Unis. McDougall et Paterson mettent en valeur les industries canadiennes, la société des Prairies, les pays d'origine des groupes immigrants et le fonctionnement du gouvernement. Paterson divise quant à lui son texte en quatre thèmes: l'histoire géographique et la découverte de la terre; l'histoire sociale du peuple; l'histoire du gouvernement; et l'histoire des peuples autochtones. *By Star and Compass* (Wallace) et *The Romance of the Prairie Provinces* (Burt) ont choisi des approches thématiques uniques. Wallace se concentre sur les expériences des explorateurs et Burt uniquement sur l'histoire des Prairies. Ce dernier appartient à une collection, *The Romance of Canada*, où chaque manuel met en lumière une région du Canada.

Ces manuels d'histoire suivaient aussi des règles tacites pour l'organisation de leur matériel. La plupart des manuels d'avant la Deuxième Guerre mondiale ressemblent à un des tout premiers manuels d'histoire canadienne: *The History of the Dominion of Canada* écrit par William Clement en 1897.¹¹⁶ Clement organise son contenu ainsi: les succès de l'exploration, la période française, la période britannique, la confédération, et puis tout ce qui s'est passé depuis 1867. Les manuels de cette étude suivent une organisation similaire:

- La géographie du Canada et ses peuples autochtones
- La période française et la Nouvelle-France
- La période britannique et la Guerre de 1812
- Le développement du système politique et la Confédération
- Le présent (de 1867 jusqu'à la date de publication; la Première et Deuxième Guerre mondiale)

Ce type de formule propose un récit limité de l'histoire canadienne et restreint les auteurs à écrire d'une perspective nationaliste et coloniale.

¹¹⁶ K. Osbourne, « Teaching Canadian History: A Century of Debate, » dans *New Possibilities for the Past: Shaping History Education in Canada*, sous la direction de P. Clark (Vancouver: UBC Press, 2011), 55-80.

Avec l'avènement de nouvelles théories éducatives du 20^e siècle, telles que le constructivisme¹¹⁷, les manuels se préoccupent davantage de leur audience: les élèves. Le nombre d'images, de cartes, de lignes de temps et d'autres aspects visuels augmente progressivement au fil du temps afin de faire vivre l'information du texte. Puisque les manuels plus récents avaient plus d'images, ceux inclus dans ce mémoire viennent particulièrement de ces sources avec plus de variété. La variété des images pourtant est minime. Par exemple, les manuels incluent les portraits des figures historiques, de façon générale des hommes. Le portrait suivant de Sir Isaac Brock est publié dans le manuel de Duncan, Grant, McArthur et Wallace, avec un portrait différent de Brock dans le manuel de Brown (Figure 4).



SIR ISAAC BROCK
Figure 4 Le portrait de Sir Isaac Brock dans W. L. Grant, History of Canada (Londres: Heinemann, 1927), 145. Aussi vu dans Duncan (p. 156), McArthur (p. 188) et Wallace (p. 149).

¹¹⁷ Voir R. Vienneau, *Apprentissage et enseignement: Théories et pratiques*, 3^e éd. (Montréal: Chenelière Éducation, 2017). La théorie éducative constructiviste conçoit l'apprentissage comme un processus individuel. L'élève est actif dans sa construction personnelle; l'enseignant est un médiateur qui propose des situations d'apprentissage pour les élèves à apprendre en les mettant en pratique. Certains chercheurs importants incluent John Dewey, Jerome Bruner et Jean Piaget.

Les manuels incluent davantage d'éléments pour appuyer la compréhension des élèves. Les publications de l'ère de l'éducation progressiste des années 1930, comme *Our Country and Its People* et *The Story of Britain and Canada*, proposent des questions, des mises en situation et des activités pour les élèves. Quant à Brown, il propose des listes de lectures supplémentaires pour ses lecteurs dans *Building the Canadian Nation* (1944). Ces éléments ont pour objectif d'encourager les élèves à se charger de leur propre éducation et à approfondir leur apprentissage. En même temps, le type de questionnement renforce les valeurs de la société dominante, comme l'introduction aux questions au sujet de la pêche, ou la mise en situation pour l'exploitation minière suivante qui, toutes les deux, cimentent les stéréotypes genrés:

What boy does not enjoy fishing! Girls are not so keen about the sport,--they don't like the flopping trout and the wriggling worm [...]

First we visit the offices and obtain permission to make the visit. There may be some difficulty, because not everyone is allowed in, and no women visitors are permitted. However, let us imagine we receive permission.¹¹⁸

C'est ainsi que le contenu des manuels n'a guère varié au cours des années et a favorisé une vision spécifique de l'histoire et de la société.

Les critiques des manuels et des auteurs

Les manuels n'étaient pas vus de façon uniforme par le public, les historiens ou le système d'éducation, malgré leur approbation gouvernementale. D'abord, certains manuels étaient critiqués, car ils représentaient mal, selon certains, les peuples de différentes ethnicités dans l'histoire canadienne. Le manuel *History of Canada* de Grant, publié en 1916, était fortement attaqué en Colombie-Britannique à la suite de la Première Guerre mondiale, notamment pour sa représentation du peuple britannique par rapport aux « Autres ».¹¹⁹ Le public argumentait que Grant décrivait trop généreusement des non-Britanniques – les catholiques, les Canadiens français, Louis Riel et les Allemands. Puisque Grant ne condamnait pas Louis Riel sans équivoque, il propageait des sentiments anti-nationalistes aux yeux des critiques. Le public

¹¹⁸ W. D. McDougall et G. Paterson, *Our Country and Its People*, (Toronto: The Ryerson Press, 1942), 18, 22.

¹¹⁹ C. Humphries, « The Banning of a Book in BC, » *British Columbia History* 45, n° 1 (Spring 2012): 27-33.

croyait aussi que Grant n'aurait pas dû souligner autant les défaites et les mauvaises qualités des héros britanniques. Le résultat du tollé public: le manuel a été banni par la province. Grant réviserait son manuel pour la publication d'une édition particulière à la Colombie-Britannique, quoiqu'il a promis « I am certainly not willing either to make a book so colourless that it can give no possible offence to anybody, or so partisan that its chief use would be as a club to belabour the priesthood ». ¹²⁰ La chercheuse albertaine Nellie Aylesworth a d'ailleurs observé que ce manuel encourageait des relations positives entre les anglophones et francophones du Canada. ¹²¹

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, les politiciens de Calgary luttèrent contre un manuel de William McDougall qu'ils jugeaient outrageusement favorable aux Allemands. ¹²² Dans son autobiographie, McDougall relate que ces politiciens croyaient son manuel *The World of Today* – de la même collection d'études sociales albertaines qu'*Our Country and Its People* de l'étude ici – propageait des sentiments pronazi et procommuniste. D'après McDougall, ces critiques prenaient des citations hors contexte de son manuel publié avant la Guerre en 1937. Apparemment, le ministère de l'Éducation a mené une enquête pour apaiser les critiques, mais McDougall a avoué qu'aucun changement ne résulterait de cette quête futile. Les manuels étaient ainsi critiqués face à des sentiments liés aux conflits internationaux de l'époque.

Deuxièmement, les manuels étaient critiqués au sujet de leur efficacité à former de bons citoyens. Entre 1939 et 1940 le comité pancanadien « Canada and Newfoundland Education Association Committee to Investigate Textbooks » a évalué des manuels d'études sociales du Canada. ¹²³ Il les évaluait selon la pertinence du contenu pour l'âge des élèves, l'efficacité de l'approche utilisée, la pertinence du contenu, l'encouragement de l'approfondissement personnel des élèves et la fidélité aux faits. En particulier, le comité évaluait la transmission d'un nationalisme favorable à la construction de bons citoyens canadiens.

¹²⁰ Papiers Grant, W. L. Grant à C.F. Hamilton, janvier 16, 1920 cité dans Humphries, « The Banning, » 31.

¹²¹ Aylesworth, « A History ».

¹²² W. D. McDougall, *In and Out of the Classroom, 1914-1964*, novembre 24, 1969.

¹²³ Canada and Newfoundland Education, « A report on text-books ».

Ce comité a examiné *History of Canada* (McArthur), *The Story of Britain and Canada* (Paterson) et *Building the Canadian Nation* (Brown), entre autres. De l'avis du comité, les manuels de McArthur et Paterson se servaient d'un langage excessivement avancé pour les élèves de l'école secondaire et n'encourageaient pas l'approfondissement de leurs connaissances. McArthur omettait des événements importants – tel que les disputes des tarifs entre l'Est et l'Ouest – et le style de Paterson ne suscitait pas un sentiment nationaliste assez vif. *Building the Canadian Nation* était louangé en revanche pour son style qui « vivifiait » les héros historiques et son approche qui inclut les éléments de l'histoire politique, sociale et économique:

This text differs from a great number of texts in that it leaves us with the impression that all parts of Canada have played an important part in her development; it also points to the fact that the builders of the country have been statesmen, soldiers, explorers, traders, farmers, miners, educationists, hunters, artists, writers, city-dwellers.¹²⁴

Néanmoins, le comité a conclu: « The most serious fault of the secondary school history texts is their neglect to clarify the meaning of democratic living », en fait un manque d'un sentiment patriotique.¹²⁵ Il demandait pour de nouveaux manuels, car, à leur avis, « revision seldom changes the fundamental merits or faults of a textbooks ». ¹²⁶

Troisièmement, les manuels étaient critiqués pour la qualité du contenu par rapport à la recherche historique qui se développait. En 1898, l'historien George Wrong a critiqué les manuels d'histoire qui étaient écrits ailleurs mais approuvés au Canada, car ces textes ne valorisaient pas, ou n'incluaient pratiquement jamais, l'histoire canadienne.¹²⁷ En 1940, le comité pancanadien jugeait que certains manuels ne représentaient pas les événements les plus importants de l'histoire canadienne. Vingt-quatre ans plus tard, le professeur d'histoire à l'Université de l'Alberta, Lewis Hertzman, a fait écho aux propos de la qualité de l'enseignement

¹²⁴ Canada and Newfoundland Education, « A report on text-books, » 29. La source originale souligne « all ».

¹²⁵ Canada and Newfoundland Education, « A report on text-books, » 87.

¹²⁶ Canada and Newfoundland Education, « A report on text-books, » 88.

¹²⁷ Wright, *The Professionalization*.

historique.¹²⁸ Selon lui, le cours d'études sociales dit progressiste de l'Alberta était inadéquat: le niveau langagier était trop élevé, le contenu favorisait surabondamment les actualités au détriment des faits historiques et des dernières recherches des historiens. Comme résultat, les élèves n'avaient pas les connaissances nécessaires pour réussir à l'université ni dans le monde actuel. Il a jugé:

Through history, properly conceived, taught, and learned, standards of excellence may be reconciled with the various requirements of a free democratic society. The debate on this important part of our educational process will, I hope, continue openly, honestly and flexibly. The Alberta situation is an extreme, but it is a warning to other Canadians against the perils of our most serious national disease: smugness.¹²⁹

En accord avec les désirs de Hertzman, le débat sur l'éducation historique a continué. Les années 1970 ont vu un débat sur l'approche « back to basics » qui voulait mettre en valeur les faits.¹³⁰ Ensuite, les années 1990 ont été fertiles en débats sur l'identité nationale façonnée par les cours d'histoire – parmi les œuvres typiques de l'époque est le livre notoire *Who Killed Canadian History?*.¹³¹ Actuellement pendant les années 2020, le nouveau curriculum d'études sociales proposé par le gouvernement UCP est critiqué pour son aspect régressif et colonial. Ce nouveau débat nourrit la polarisation en Alberta.¹³²

Conclusion du chapitre

Malgré le développement de méthodes progressistes en Alberta, la perspective enseignée par les cours d'histoire n'a guère changé pendant cette première moitié du 20^e siècle. Tous les gouvernements albertains, en dépit du parti au pouvoir, étaient axés sur l'enseignement des citoyens basé sur l'idéologie nationaliste. L'élite politique propageait les biais de leurs membres d'origine britannique et choisissait des personnalités également privilégiées pour rédiger les

¹²⁸ L. Hertzman, « The Sad Demise of History: Social Studies in the Alberta Schools, » *Dalhousie Review* 43, n° 4 (1964): 512-521.

¹²⁹ Hertzman, « The Sad Demise, » 521.

¹³⁰ Sheehan, « Textbooks and Course Guidelines ».

¹³¹ J. L. Granatstein, *Who Killed Canadian History?* (Toronto: HarperPerennial, 2007).

¹³² J. French, « Education Experts Slam Leaked Alberta Curriculum Proposals, » *CBC News*, octobre 21 2020.

manuels. Les auteurs des manuels de l'élite académique et les maisons de publications reflètent les désirs et les valeurs de ces gouvernements avec leurs manuels qui, eux aussi, ne restent accrochés au récit nationaliste. Ces manuels seront utilisés pendant longtemps en Alberta, peu importe l'autorisation officielle ou les critiques qui leurs ont été portées. La valorisation des manuels par l'école illustre l'importance et, selon l'élite, la justesse de leur description d'un « bon citoyen ». Cette citoyenneté repose d'abord sur son genre, qui est aussi en relation avec son ethnicité et sa région.

Chapitre 2: Analyse du genre

Introduction au chapitre

Dans son livre notoire, *Who Killed Canadian History?*, J. L. Granatstein suggère que l'histoire sociale et féministe devrait seulement compléter l'histoire nationale:

To me, national history - political, policy, constitutional, military, foreign policy, Canada-U.S. - matters and must be taught. Not exclusively, of course, but taught along with social, economic, labour, regional, Aboriginal, and feminist history.¹³³

Granatstein accorde une certaine valeur à l'histoire féministe, mais il ne semble pas non plus considérer l'histoire des femmes comme un élément de l'histoire canadienne importante, dite nationale et effectivement masculine. Les femmes sont plutôt jugées tel un détail à être enseigné en parallèle et non pas intégré au récit central. Cette conception persiste à oublier les femmes, et propose un biais par omission.¹³⁴

À l'époque des manuels de cette étude, le mouvement féministe de la première vague était en plein essor en Amérique du Nord et en Europe. Désignant « [...] celles et ceux qui se prononcent et luttent pour l'égalité des sexes [...] », les féministes luttent contre la permanence de la structure sociale patriarcale et ses institutions dominées par les hommes.¹³⁵ La majorité des suffragistes canadiennes emploieraient des tactiques pacifiques pour lutter pour le droit de vote féminin à tout niveau gouvernemental. Le droit de vote engendrait la capacité d'être élu, et la capacité d'influencer les lois promulguées afin de favoriser certaines femmes. Les groupes prédominants étaient menés par une élite anglo-saxonne qui cherchait à préserver le rôle de la mère traditionnelle et à préserver la hiérarchie ethnique, au détriment des droits des femmes racialisés.¹³⁶ Toutefois, les institutions scolaires, le domaine historique et les manuels albertains

¹³³ Granatstein, *Who Killed*, 166.

¹³⁴ Voir les définitions de ces biais dans l'introduction.

¹³⁵ M. Perrot, *Mon histoire des femmes* (Paris: Points, 2008), 211; P. Bourdieu, *La domination masculine* (Paris: Seuil, 1998), 113-147.

¹³⁶ Voir C. L. Bacchi *Liberation Deferred? The Ideas of the English-Canadian Suffragists, 1877-1918* (Toronto: University of Toronto Press, 1983).

avançaient une histoire androcentrique ou du « male scholarship » de Tetreault qui ignorait ces luttes féministes.¹³⁷ Ce chapitre propose une analyse de la représentation des femmes par rapport aux hommes dans les manuels, grâce à laquelle nous allons comprendre les attentes genrées que la société dominante voulait inculquer aux jeunes lecteurs. Ces attentes étaient transmises par la qualité de la représentation, les caractéristiques genrées de l'héroïsme, et les messages sous-entendus par des noms qualificatifs.

L'histoire des hommes par les hommes

Premièrement, les manuels de cette étude consolident les attentes genrées en raison de la nature de leurs descriptions des femmes par rapport aux hommes. Pendant cette période entre 1912 et 1945, les féministes ont mené plusieurs combats.¹³⁸ Certaines femmes ont gagné le droit de vote provincial et fédéral; des lois protégeant la mère et la travailleuse furent promulguées; de plus en plus de femmes se sont éduquées. Notamment, en 1929 les « cinq femmes célèbres » ont remporté leur cas auprès du gouvernement britannique: les Canadiennes étaient maintenant reconnues comme des « personnes » au vu de la loi. Cependant, ces avancements n'ont affecté que légèrement la représentation des femmes dans les manuels. Les hommes y sont beaucoup plus présents que les femmes, constituant un biais par omission et d'insinuations cumulatives au profit des hommes. Dans les dix manuels de cette étude, les femmes ne sont qu'exceptionnellement incluses alors que les hommes y sont en abondance, tant de façon textuelle qu'iconographique. Par exemple, des cinquante-deux images dans *History of Canada*, trente sont des images d'hommes distincts, et le reste des images de grands groupes, des lieux et des objets.¹³⁹

La description des hommes et les femmes diffèrent également. Les manuels décrivent les figures masculines de façon détaillée: ils indiquent couramment leur âge, leur contexte familial et leur enfance, ou même incluent des citations de la personne en question. Voyons ici une partie de la

¹³⁷ Tetreault, « Feminist Phase, » 368-372.

¹³⁸ Voir S. Carter, *Ours by Every Law of Right and Justice: Women and the Vote in the Prairie Provinces* (Vancouver: UBC Press, 2020).

¹³⁹ W. L. Grant, *History of Canada* (Londres: Heinemann, 1927).

description approfondie de l'explorateur Samuel Hearne tel que proposée dans *The Romance of the Prairie Provinces*:

When only eleven years old, Hearne began life as a midshipman in the Royal Navy. About ten years afterwards he left the navy to enter the service of the Hudson's Bay Company and was sent out to the mouth of the Churchill River [...]¹⁴⁰

Quant aux femmes, leur description est plutôt vague¹⁴¹, sans détails personnels, mis à part leur état civil. Même l'héroïne Laura Secord est présentée en fonction de son état matrimonial: « [...] the wife of an invalided sergeant of the Canadian militia [...] ».¹⁴² Pour la plupart des autres femmes, elles sont symbolisées soit comme appartenant à un groupe (ex. « les femmes »), soit sans noms comme la femme de l'explorateur Pierre-Esprit Radisson: « Radisson deserted back to the English company and *his English wife*, both of whom received him with open arms ».¹⁴³ Dépourvues de descriptions, les femmes sont plus facilement considérées comme homogènes, sans unicité.

L'héroïsme généré

Deuxièmement, les manuels de cette étude renforcent les attentes générées pour l'héroïsme. Les chercheurs en éducation Penney Clark et Alan Sears indiquent que tout ce qui sépare la fiction de l'histoire est un narratif héroïque qui sert à propager une morale.¹⁴⁴ Au début du 20^e siècle, les historiens ont voulu propager un sentiment nationaliste. Pour ce faire, ils ont embelli les histoires des figures historiques, telles que John A. Macdonald, avec des dramatisations fictives, tout cela afin de représenter les valeurs idéales des citoyens.¹⁴⁵ Ceci fut une tactique ensuite employée par

¹⁴⁰ A. L. Burt, *The Romance of the Prairie Provinces* (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1945), 68.

¹⁴¹ Voir Coates et Morgan, *Heroines & History*.

¹⁴² W. S. Wallace, *A New History of Great Britain and Canada: Two Volumes in One* (Toronto: The Macmillan Company of Canada Limited, at St. Martin's House, 1926), 152.

¹⁴³ Burt, *The Romance*, 47. L'emploi de l'italique pour insister.

¹⁴⁴ P. Clark et A. Sears, « Fiction, History and Pedagogy: A Double-Edged Sword, » *Journal of Curriculum Studies* 49, n° 5 (2017): 623.

¹⁴⁵ C. Nielson, « A Much-Fathered Nation: Feminist Biography and Confederation Politics, » *The Canadian Historical Review* 98, n° 2 (2017): 356-374.

les écrivains-historiens des manuels avec le but de rendre l'histoire plus stimulante pour les élèves, comme la description suivante de Cabot: «[...] John Cabot passed to his rest, a broken-hearted and ruined man». ¹⁴⁶ Cependant, les valeurs genrées que propageait l'héroïsme différenciaient le rôle entre les citoyens et les citoyennes. Or, pour être considérées comme héroïques, les figures historiques devaient répondre à certaines vertus, sphères et agentivité genrées prescrites par les historiens.

Les vertus caractéristiques

Tout d'abord, la société canadienne et ses historiens valorisaient les vertus chrétiennes. Donc, pour être héroïque, une femme était caractérisée loyale à son pays et à sa foi. Elles employaient leurs vertus féminines chrétiennes – la pudeur, la pureté, la charité – pour effectuer le travail de Dieu et avancer la société canadienne. De ce fait, les religieuses vertueuses, comme les sœurs des Ursulines de la Nouvelle-France, sont honorées pour leurs établissements des premières écoles et hôpitaux canadiens. La description de la religieuse Marie de l'Incarnation dans *Building the Canadian Nation* souligne ses vertus nombreuses avec des biais de connotations positifs:

One [of the devoted women of New France] among them, Marie de l'Incarnation, became famous in the history of French Canada. She had an intense spirit of devotion, but her piety was matched by her common sense [...In her letters] she sent appeals for help to France, gave shrewd opinions and described the people, the customs, dangers, and problems of life in seventeenth-century Quebec. ¹⁴⁷

L'auteur Brown (*Building the Canadian Nation*, 1944) incorpore aussi des portraits de ces religieuses (voir la Figure 5) et inclut même une partie d'une lettre écrite par Marie de l'Incarnation. ¹⁴⁸ Cette inclusion d'une citation donnant une voix à la protagoniste constitue un honneur rarement accordé aux femmes dans les manuels. Brown caractérise d'autres religieuses, comme Jeanne Mance et Marguerite Bourgeoys, comme déterminées, dévouées, loyales, tendres

¹⁴⁶ W. S. Wallace, *By Star and Compass: Tales of the Explorers of Canada* (Edinburgh: Humphrey Milford Oxford University Press, 1923), 23.

¹⁴⁷ G. W. Brown, *Building the Canadian Nation* (Toronto: J. M. Dent & Sons (Canada) Limited, 1946), 41.

¹⁴⁸ Brown, *Building*, 49.

et consciencieuses.¹⁴⁹ Selon la chercheuse Clapperton-Richard, ces religieuses « [...] sont tout de même représentées d'abord en fonction des traits associés à leur genre féminin, qu'on présente comme naturelles et innées ».¹⁵⁰ Ce sont ces vertus « féminines » qui les rendent héroïques.



Figure 5 Le portrait de Marie de l'Incarnation dans G. Brown, Building the Canadian Nation (Toronto: J. M. Dent & Sons (Canada) Limited, 1946), 41.

Pour démontrer sa loyauté à son pays et à sa foi, les femmes héroïques devaient être rattachées à un homme, sinon Dieu. Ce lien confirme leur valeur en tant que femme. L'héroïne québécoise Madeleine de Verchères est reconnue comme la fille du seigneur, et son homologue anglophone Laura Secord comme la femme de son mari soldat: « Madeleine, the fourteen-year-old daughter of the seignior [...] » ou alors « [...] Secord was lying helpless from his wounds [...] Secord and his wife Laura [...] ».¹⁵¹ Encore, les femmes héroïques sont dévouées à leur époux. Dans le cas de Lady Franklin, cette exploratrice colonisatrice est célébrée exclusivement pour son

¹⁴⁹ Brown, *Building*, 42-43.

¹⁵⁰ Clapperton-Richard, « Discours de genre, » 7.

¹⁵¹ D. M. Duncan, *The Story of the Canadian People* (Toronto: The Macmillan Company of Canada, Limited, 1923), 69; Grant, *History of Canada*, 149.

dévouement éternel à son mari. Lord Franklin est disparu dans l'exploration de l'Arctique, mais les manuels de Wallace (par la citation suivante) et de Grant relatent l'héroïsme de sa femme d'une perspective particulière:

Lady Franklin, for one, refused to believe that all hope was lost, and with a brave and pathetic resolution which defied despair decided to continue the search. In 1857 she devoted the last remnant of her fortune to fitting out a final expedition.¹⁵²

Les hommes incarnent une extension symbolique pour la nation; une femme loyale à son mari est en fait loyale à sa nation. Ce lien cimentait la mission domestique des femmes tout en marquant le rôle supérieur des hommes dans la hiérarchie sociale, un biais inconscient.

En contrepartie, les hommes étaient valorisés pour leur fortitude, leur puissance physique et leur bravoure. L'héroïsme masculin valorisait l'aventure et « [...] that strong determination and stout courage which carry men to great things ».¹⁵³ L'auteur Duncan met en lumière les vertus héroïques masculines avec sa description d'Adam Dollard-des-Ormeaux:

When the end came, it was before the onset of seven hundred yelling, blood-thirsty savages that the walls of the fort went down. The gallant defenders, scorning to accept quarter, were cut to pieces. The heroism of Dollard and his comrades was not in vain. The colony was saved.¹⁵⁴

Cette dernière citation favorise Dollard comme homme par le choix des mots tel que « gallant » et « heroism ». Si les politiciens n'étaient pas exposés aux mêmes dangers que les explorateurs, néanmoins les manuels emploient des mots glorificateurs qui ont pour effet de transformer des détails supposément bénins en exploits incarnant leur force et leur puissance masculines. Au lieu de leur talent physique, ces politiciens démontrent leur talent comme communicateurs. Cette caractéristique de Laurier selon *Building the Canadian Nation*: « [...] singled him out for leadership ».¹⁵⁵ Pour les politiciens John A. Macdonald et George Brown, ils ont ce pouvoir de communication qui les relie avec le peuple canadien: « Macdonald touched the heart of the

¹⁵² Wallace, *By Star*, 185-186.

¹⁵³ Burt, *The Romance*, 26.

¹⁵⁴ Duncan, *The Story*, 48.

¹⁵⁵ Brown, *Building*, 364.

Canadian people and was beloved by his followers; Brown appealed to their mind by forceful and convincing argument and aroused admiration rather than affection ». ¹⁵⁶ Même des leaders révolutionnaires, comme Papineau, sont louangés pour leur habileté de communication avec son « [...] commanding presence [...] » et son excellence en tant qu'orateur. ¹⁵⁷

L'héroïsme des explorateurs et des politiciens est mesuré par leur capacité d'exercer un pouvoir sur d'autres personnes. Les explorateurs et les colonisateurs sont évalués selon leur administration des relations coloniales avec les peuples autochtones. De l'avis de l'étude des manuels québécois de Larochelle, ceci est un élément intégral de l'héroïsme: « Toutes ces figures héroïques ne peuvent exister sans l'altérité narrative que constitue la représentation des Autochtones [...] Sans la violence du "mauvais Indien", point de héros ni de martyrs. Et sans héros, point de nation ». ¹⁵⁸ Dans le premier manuel de cette étude, le comte de Frontenac est louangé pour ses tactiques de contrôle des Autochtones et son paternalisme:

He treat-ed them as children, threatening them with punishment if unruly, and rewarding and encouraging them if they behaved well. He made a great display of force when treating with them, and managed to impress them with the greatness and power of the French King, the "Great Father," across the Big Waters. ¹⁵⁹

Sir William Johnson, un fonctionnaire colonial, est aussi glorifié pour son « [...] influence over the Iroquois [...] ». ¹⁶⁰ Quant aux politiciens, pour avoir une influence importante il faut l'habileté de gérer les hommes, comme Macdonald: « Confederation in Canada was not the result of popular demand, but was the work of a few far-seeing leaders [...] It was largely due to the skill of Macdonald in managing men that confederation became a reality ». ¹⁶¹ Avec cette puissance à

¹⁵⁶ Duncan A. McArthur, *History of Canada* (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1931), 334.

¹⁵⁷ McArthur, *History of Canada*, 245.

¹⁵⁸ Larochelle, *L'école du racisme*, 177, 185.

¹⁵⁹ A. B. Buckley et W. J. Robertson, *High School History of England and Canada* (Toronto: The Copp, Clark Company Limited, 1902), 340.

¹⁶⁰ Duncan, *The Story*, 95. Voir le chapitre 3 pour l'explication détaillée de sa représentation et sa femme Molly Brant.

¹⁶¹ G. Paterson, *The Story of Britain and Canada: From Earliest Times to the Present* (Toronto: The Ryerson Press, 1934), 181.

contrôler ceux qui les entourent, les hommes héroïques pouvaient atteindre leur but et faire avancer le pays. Cependant, en caractérisant cette puissance comme « vertu », ces manuels cherchent à minimiser et à ignorer l'écart de pouvoir entre les groupes ethniques.¹⁶²

Au-delà de leur capacité en communication et leur talent d'administrateurs, les figures masculines ont des capacités extraordinaires et mythiques qui les rendent meilleurs dans leur domaine, en faisant ainsi des héros. L'explorateur Henry Hudson est nommé « The most daring of all the navigators of this time [...] », le Sieur de La Salle « [...] more than an explorer [...] a dreamer of dreams ». ¹⁶³ Tous les manuels emploient une formulation semblable qui juxtapose les hommes « normaux » avec les traits héroïques:

A weaker man would have lost hope and given up his plans. La Salle, however, was no coward.

A man of weaker mould than Franklin would have been daunted by this experience of Arctic exploration.

Some men might have thrown up their hands in despair, but La Verendrye was a hero.¹⁶⁴

Avec des biais d'insinuations cumulatives, ces hommes sont décrits comme des surhommes à même de surmonter tous les obstacles pour servir leur patrie.

Cependant, les manuels avouent que certains héros ont parfois commis des erreurs. La plupart de ces erreurs sont pardonnées, compensées, voir minimisées, si l'erreur était supposément commise pour le bien du pays. Les erreurs de Frontenac et Macdonald, par exemple, sont expliquées respectivement:

[...] a ruined noble, who had spoiled a great career at Court by his insolent and uncontrollable temper. Though he came to Canada with no higher motive than that of restoring his fortunes, his courage, his skill, and his sagacity made him a notable figure. He was especially successful in dealing with the Indians, whom he treated as children,

¹⁶² Voir davantage décortication des relations entre groupes ethniques, tels que les colonisateurs et les autochtones, dans le chapitre 3.

¹⁶³ Duncan, *The Story*, 24; Brown, *Building*, 70.

¹⁶⁴ Duncan, *The Story*, 61; Wallace, *A New History*, 32; Burt, *The Romance*, 59.

lavishing compliments and presents on them when good, but rebuking them haughtily when disobedient.

He was not without faults, and he left many problems unsettled [...] Nevertheless, he had the imagination to believe that a united Dominion from seas to sea was possible and to this one ideal he bent every other consideration. His great quality was his ability to lead and handle men. No one in Canadian history has surpassed him in this respect.¹⁶⁵

Les auteurs Grant et Brown expriment ci-dessus des biais par leur langage pour minimiser ces actions vues comme moins « héroïques ». Même si Frontenac avait des qualités anti-héroïques, ses qualités masculines et son dévouement à la colonisation du Québec rachète ses fautes. De même pour Macdonald qui, malgré son association au scandale du chemin de fer Pacifique, est invariablement reconnu comme celui qui a réussi à réunir le Canada sous la Confédération. Ces erreurs éphémères n'affaiblissent pas l'héroïsme masculin.

Les sphères publique et privée

Les représentations des femmes et des hommes dans les manuels évoquent aussi des sphères d'action genrées. Tous les manuels propagent une vision de la société simplifiée à l'excès¹⁶⁶ où les femmes demeurent presque exclusivement dans la sphère privée. Cette sphère se caractérise par une vie domestique traditionnelle et stéréotypée – dites « femme de foyer » comme celles dans la Figure 6 – présente dans tous les manuels:

The various processes by which the wool was converted into yarn—the picking and sorting, carding and spinning—were performed by the housewife.

What boy does not enjoy fishing! Girls are not so keen about the sport,—they don't like the flopping trout and the wriggling worm.

On the pioneer mother fell the chief burden of planning for the household. She was the homemaker, and to no one did the pioneer community owe more. In the needless round of spinning, weaving, and a hundred other labours, she was doing more than merely provide for a household. She was helping to lay the foundations of a nation.

¹⁶⁵ Grant, *History of Canada*, 60; Brown, *Building*, 328.

¹⁶⁶ Voir Woyshner, « Political History, » 354-380.

“Farmers’ wives and daughters,” said one [...farm journal], “should have time for reading, sewing, music and fancy work”, because “without some trace of female refinement no house is a home.”¹⁶⁷

Néanmoins, les manuels incluent très peu de description de cette sphère parce que leurs auteurs pensaient que cette histoire féminine plutôt banale distrayait de l’histoire masculine des guerres et des gouvernements, comme le proclame le manuel de Grant: « Men and women have been born and lived and died, and had their joys and sorrows, but of history there has been little ». ¹⁶⁸ Pendant le 20^e siècle, il y a plus de représentations féminines et en conséquence les manuels incluent davantage de descriptions de la sphère domestique. La ségrégation des femmes à cette sphère, à la fois privée et domestique, entraîne la diminution des femmes dans l’histoire au profit des hommes, un biais inconscient et d’insinuations cumulatives.

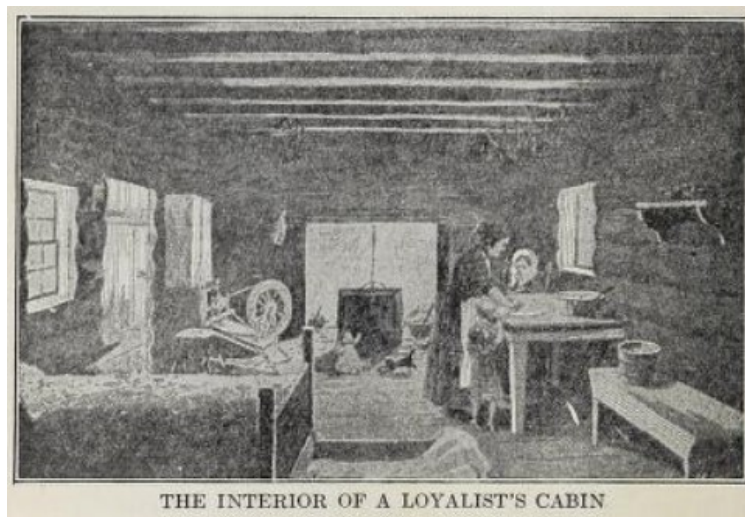


Figure 6 Deux femmes dans une maison pionnière dans D. McArthur, *History of Canada* (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1931), 166. Aussi dans les manuels de Duncan (p. 166) et de Wallace (p. 71).

Par ailleurs, la représentation des femmes en dehors de la sphère privée a accru lentement dans les manuels. Le cas d’*Our Country and Its People* est un exemple frappant: « What part of Canada would seem to offer the greatest opportunities for a *young man or woman* about to

¹⁶⁷ McArthur, *History of Canada*, 210-211; McDougall et Paterson, *Our Country*, 18; Brown, *Building*, 202; Brown, *Building*, 358, une citation d’un journal de fermiers.

¹⁶⁸ Grant, *History of Canada*, 297.

launch forth on a career? ». ¹⁶⁹ Toutefois, quelques pages suivantes, les auteurs se contredisent et illustrent que les femmes ne sont pas véritablement tolérées hors de la sphère privée:

First we visit the offices and obtain permission to make the visit [to the coal mine]. There may be some difficulty, because not everyone is allowed in, and no women visitors are permitted. However, let us imagine we receive permission. ¹⁷⁰

Les femmes ne sont pas même acceptées comme des visiteurs de la mine. Sous prétexte de leur confinement à la sphère privée, les femmes sont ainsi restreintes au service social ou au bénévolat non payant. ¹⁷¹ Ceci, entre autres, a pour effet de réduire leur visibilité dans la société, donc leur représentation dans les manuels d'histoire.

Dans les rares circonstances où les femmes quittent leur sphère traditionnelle, cela est présenté dû à des circonstances exceptionnelles. Dès que la nation est en péril, les femmes remplacent les hommes dans la sphère publique. Prenons le cas de la Première Guerre mondiale lorsque les femmes ont travaillé dans les usines. Les auteurs McArthur, Paterson et Brown indiquent tous le travail héroïque des femmes, quoique brièvement si on compare à la description réservée à la Première Guerre mondiale:

Very early in the struggle every available factory in Canada was converted into ammunitions plant, and soon others were built to supply the armies of Britain as well as our own. Thousands of women helped in this most important task.

By 1915 over 100,000 men were under arms. By the end of 1916 there were 630 munitions plants, employing over 300,000 workers, in operation. By the end of the War over 600,000 Canadians had enlisted in the service of the Empire. Thousands of women helped in munitions factories, in Red Cross units and elsewhere.

Thousands of women went into factories. ¹⁷²

Ces manuels précisent plutôt que les femmes étaient des remplaçantes temporaires. Elles assuraient la continuité de la nation, mais au retour des hommes elles étaient superflues:

¹⁶⁹ McDougall et Paterson, *Our Country*, 13. L'emploi de l'italique pour insister.

¹⁷⁰ McDougall et Paterson, *Our Country*, 22.

¹⁷¹ Voir Bruno-Jofre, « Citizenship, » 26-36.

¹⁷² McArthur, *History of Canada*, 464-465; Paterson, *The Story*, 196; Brown, *Building*, 464.

« Fortunately a large number of soldiers returned at once to positions which had been held for them by patriotic employers ». ¹⁷³ En d'autres termes, il est insinué que les femmes devraient retourner à leur place soit dans la sphère privée.

Cela est aussi le cas pour les premières politiciennes qui sont les victimes des biais par omission. Les avancées pour les femmes pendant cette première moitié du 20^e siècle sont quasiment ignorées. Agnes McPhail, une députée fédérale de 1921 à 1940, est la seule politicienne nommée par un manuel à travailler dans cette sphère publique et politique: « The Progressive party included amongst its members Miss Agnes McPhail, the first woman to be elected to the House of Commons ». ¹⁷⁴ À part de cette phrase unique qui nomme McPhail, aucune autre politicienne n'est nommée dans les dix manuels. Les manuels auraient pu inclure des politiciennes comme Dorise Nielsen ou « Annie » Gale, respectivement la première personne du parti communiste canadien élue au parlement et la première conseillère municipale au Canada. ¹⁷⁵ Ou encore, ils auraient pu inclure des femmes de la sphère politique plus large: des fonctionnaires comme Mindel Cherniack Sheps qui a ébauché le *Health Services Act* (1944) de Tommy Douglas. ¹⁷⁶ De plus, il y a des traductrices et intermédiaires culturelles, telles que Sara Riel, une religieuse métisse qui liait les Métis, l'église catholique et la Compagnie de la Baie d'Hudson. ¹⁷⁷ L'absence de ces femmes dans le récit historique politique canadien confine la représentation des femmes à la vie domestique « naturelle ».

¹⁷³ Duncan, *The Story*, 256.

¹⁷⁴ McArthur, *History of Canada*, 478.

¹⁷⁵ F. Johnston, « Nielsen, Dorise Winifred (1902-80) », The Encyclopedia of Saskatchewan, consulté le mars 21, 2022. https://esask.uregina.ca/entry/nielsen_dorise_winifred_1902-80.jsp; Carter, *Ours by Every*, 212.

¹⁷⁶ E. W. Jones, « Mindel Cherniack Sheps and the Politics of Socialized Medicine in 1940s Saskatchewan, » dans *Compelled to Act: Histories of Women's Activism in Western Activism*, sous la direction de S. Carter et N. Langford, 100-127 (Winnipeg: University of Manitoba Press, 2020).

¹⁷⁷ L. A. Erickson, « “Bury Our Sorrows in the Sacred Heart”: Gender and the Métis Response to Colonialism – The Case of Sara and Louis Riel, 1848-83” », dans *Unsettled Pasts: Reconceiving the West through Women's History*, sous la direction de S. Carter, L. Erickson, P. Roome et C. Smith, 17-46 (Calgary: University of Calgary Press, 2005).

Quant aux hommes, ils sont présents dans la sphère publique de façon dominante dans tous les manuels: les hommes sont au cœur des débats politiques, au milieu des batailles, au travail (et, bien entendu, gagnent l'argent) et sont les pourvoyeurs. Leurs exploits sont décrits longuement et abondamment et de nombreux politiciens sont nommés: les Pères de la Confédération (Figure 7), des maires et premiers ministres, connus et méconnus. Tous les manuels publiés après 1918¹⁷⁸ décrivent la Première Guerre mondiale; une des plus longues descriptions s'élève à quinze pages. Ce nombre est considérable, surtout lorsqu'il est comparé aux deux ou trois phrases que reçoit la contribution des femmes. Ces types de représentations consolident les attentes genrées. L'omission des femmes est ordinaire, de sorte que la chercheuse Walter observe:

[...] female students [are...] examined on a world they have no reason to believe their sex has ever participated in, a world that shows them no reason to believe they could ever participate -- while at the same time holding out the promise that if they do well on the [Social Studies] examination they will be provided entry into this adult world.¹⁷⁹

Par conséquent, les auteurs favorisent l'histoire de la sphère publique et masculine, si bien qu'ils restreignent la représentation des femmes.

¹⁷⁸ À l'exception de *By Star and Compass* et *The Romance of the Prairie Provinces* qui ont comme sujet des régions et personnes spécifiques avant la Première Guerre mondiale.

¹⁷⁹ Walter, « Gender Bias, » 9-10.

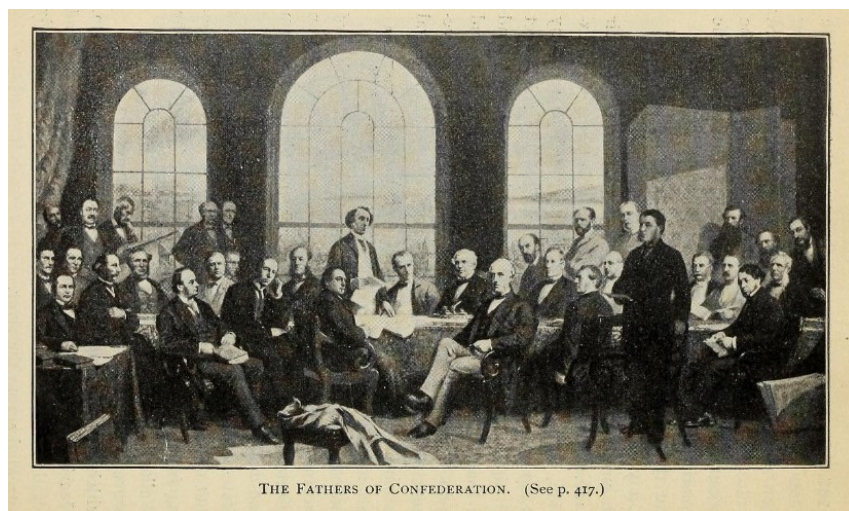


Figure 7 Les Pères de la Confédération dans D. Duncan, *The Story of the Canadian People* (Toronto: The Macmillan Company of Canada, Limited, 1923), 212. Aussi vu dans Wallace (p. 121).

L'agentivité passive et active

Les attentes genrées soulignent la hiérarchie entre les figures historiques et leur importance par leur agentivité, leur capacité à agir. Dans le cas des femmes, généralement confinées à la sphère privée soit comme épouses ou religieuses, elles n'exercent qu'une agentivité passive. Le récit des Filles du roi (voir la Figure 8), par exemple, illustre bien ce phénomène: « [...Intendant of New France Jean Talon] persuaded the king to send out whole shiploads of them, including large numbers of marriageable young women as wives for the colonists ». ¹⁸⁰ Cette citation de Wallace illustre un manque de pouvoir de la part des femmes, qui sont des agentes passives dans leur mariage. Même dans la structure de la phrase, c'est Talon et le Roi de la France qui exécutent des actions qui affectent les femmes. Le récit du mariage des Filles du roi soutient que les femmes sont des pions pour le gain des hommes ou la nation. En d'autres termes, les femmes sont objets plutôt que sujets.

¹⁸⁰ Wallace, *A New History*, 46.



Figure 8 Une peinture par C. W. Jefferys des Filles du Roi dans D. McArthur, *History of Canada* (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1931), 72. Aussi vu dans McDougall et Paterson (p. frontispice).

Les religieuses, vie alternative au mariage, exercent une agentivité active restreinte à leur domaine en raison du besoin national. Ces femmes héroïques de la Nouvelle France éduquent et soignent la population colonisatrice et autochtone du Québec, or, l'établissement du pays: « In the same year [1639] Madame de la Peltrie *established* the Ursuline Convent at Quebec. The Hospital Sisters and the Ursuline Sisters *engaged* in works of charity [...]».¹⁸¹ Ceci est un contraste choquant des Filles du roi, car ici même la formulation de la phrase est active et met en valeur le travail concret de ces femmes. Les religieuses, indépendantes des hommes, exercent donc plus d'agentivité. Le contraste de ces deux exemples correspond d'ailleurs aux cadres particuliers structurés selon les valeurs traditionnelles où les femmes pouvaient agir.

Hors de ces deux domaines, les femmes entrent en jeu lorsqu'elles remplacent les hommes de façon temporaire pendant une crise nationale.¹⁸² Lors d'une guerre quelconque, les femmes dans *The Story of the Canadian People* font le travail des hommes: « Men had been drawn from their farms and women and children had done men's work ».¹⁸³ Les figures historiques féminines

¹⁸¹ McArthur, *History of Canada*, 103. L'emploi de l'italique pour insister.

¹⁸² Coates et Morgan, *Heroines & History*.

¹⁸³ Duncan, *The Story*, 165.

Madeleine de Verchères et Marie Jacquelin (de la Tour)¹⁸⁴ dirigent des ouvrages défensifs dans l'absence de leurs hommes associés jusqu'à ce qu'ils reviennent. Dans ces temps de grands maux qui menacent la nation, les femmes agissent. Mais, bien entendu, elles retournent chez elles – à leur passivité quotidienne – dès qu'elles ont joué leur rôle.

Même les reines de l'histoire sont des personnages secondaires au sein du récit masculin. Elles bénéficient d'un privilège social et exercent alors parfois un pouvoir actif. En décrivant l'exploration du Canada, plusieurs manuels mentionnent la Reine Isabelle d'Espagne et son financement de l'explorateur Christophe Colomb. Les auteurs Duncan et Paterson démontrent qu'elle a pu agir de façon active sans un homme: «Queen Isabella *pledged* her crown jewels [...]» ou «Queen Isabella of Spain *listened* to his story, and agreed [...]».¹⁸⁵ Comme une reine, elle est haute dans la hiérarchie sociale. Néanmoins, Robertson (dans le manuel le plus ancien de cette étude) met en relief que son genre la limite, bien qu'elle soit reine: «[...] Christopher Columbus [...] persuaded Isabella, the Queen of Castile in Spain, to give him ships to find his way to India [...]».¹⁸⁶ Dans la phrase précédente, c'est Columbus qui convainc la reine. Semblable au récit des Filles du roi, l'agentivité de la Reine Isabelle est restreint à cause de son genre, au profit de Columbus par un biais d'insinuations cumulatives. D'autres reines sont aussi minimisées dans l'histoire. La Reine Marie II d'Angleterre, par exemple, était reine régnante avec son mari Guillaume III. Pourtant, *Our Country and Its People* ignore le pouvoir de Marie, et en plus saute le règne de sa sœur Anne au profit de George I:

A Dutch king [Guillaume III] who was married to a Stuart princess [Marie II] was then *invited by Parliament* to rule. This was in 1689. Still later on, when there was no heir to the throne a distant relative of the Stuart rulers, a German prince [George I], became ruler by Act of Parliament.¹⁸⁷

Ainsi, les représentations brèves des Reines Isabelle, Marie et Anne voient un manque d'agentivité par le biais d'inertie, malgré leur statut élevé. Comme le note la chercheuse Walter:

¹⁸⁴ Voir chapitre 3 pour l'analyse approfondie de Marie Jacquelin.

¹⁸⁵ Duncan, *The Story*, 16; Paterson, *The Story*, 15. L'emploi de l'italique pour insister.

¹⁸⁶ Buckley et Robertson, *High School History*, 331.

¹⁸⁷ McDougall et Paterson, *Our Country*, 65.

«[...] the minor inclusion of women that does exist reinforces a patronizing stereotype of women as failures in the world of action, as helpless, and as sorely in need of [male] protection ». ¹⁸⁸

Quant aux hommes, ils sont presque continuellement au centre de l'action, des guerriers au lieu des guérisseuses. Contrairement aux femmes, ils jouent le rôle des personnages principaux et ne dépendent pas de l'absence d'autres ni des crises nationales. Il s'ensuit que les hommes, tels que Champlain, exercent de l'agentivité actif: «[...] he explored [...] he had helped to found [...] he had established [...]». ¹⁸⁹ Ces types de formulation renforcent la conception que les hommes fondent presque exclusivement la nation par des biais d'insinuations cumulatives. Lorsque les hommes n'exercent pas ce type de pouvoir, il est en proportion de l'intersection avec d'autres rapports de force, qui seront abordés dans le prochain chapitre.

Les noms qualificatifs

Les femmes, comme notées dans les sections précédentes, sont maigrement valorisées dans l'histoire canadienne. La chercheuse Loukia Efthymiou a conclu que les femmes de l'histoire sont aussi rejetées systématiquement des manuels par l'utilisation des termes neutres qui vont restreindre la connotation féminine en dessous de huit pour cent dans les manuels québécois. ¹⁹⁰ Ce même biais de connotation contre les femmes se trouve dans les manuels albertains. Ces termes, malgré leur soi-disant neutralité, sous-entendent un genre spécifique étant donné le contexte et la connotation. ¹⁹¹ Ici connu comme des noms qualificatifs, soit des noms communs, propres ou collectifs, ces termes qualifient l'appartenance à la citoyenneté des figures historiques, et l'examen du champ lexical révèle leur agentivité genre traditionnel.

Des noms communs par défaut masculin

¹⁸⁸ Walter, « Gender Bias, » 75. Voir le chapitre 3 pour davantage d'analyse portant sur l'intersection du genre avec d'autres rapports de forces.

¹⁸⁹ Wallace, *By Star*, 42.

¹⁹⁰ Efthymiou, « Sexe, genre, » 52.

¹⁹¹ Efthymiou, « Sexe, genre, » 45-70.

Les titres d'emplois, des noms communs, illustrent des connotations genrées ou des biais de connotation et inconscients dans les manuels. La plupart des emplois, par leur place dans la sphère publique et leur agentivité active, évoquent le masculin. Certains manuels expriment clairement l'élément masculin avec l'usage d'autres noms (ici « men »): « Men of all callings rushed to the colours ; doctors, lawyers, farmers, artisans, clerks, miners, trappers, cowboys, and pioneers ». ¹⁹² Lorsque les manuels listent ces emplois, il est important à observer le manque de reconnaissance des femmes dans ces domaines à l'époque. Bref, la représentation des emplois comme masculins confirme les attentes genrées: les hommes sont acceptés comme docteurs, les femmes ne le sont pas.

De même, les femmes ne sont pas l'équivalent du pionnier, ce dernier qui sous-entend le masculin. Paterson décrit le pionnier comme fort; sa femme, l'appui du pionnier, a des tâches plutôt domestiques:

The pioneer built his log house with his own hands [...] His wife [...] carded and spun the wool of their sheep into yarn, and often wove the yarn into homespun cloth as well—then made the clothing for the family. ¹⁹³

Paterson confirme aussi le genre sous-entendu du « pionnier » avec des pronoms personnels masculins (« his »). Par conséquent, les lecteurs assument que ces noms qualificatifs évoquent le masculin, ce qui à plus forte raison maintient la minimisation des femmes. Même sur la couverture du manuel de Burt (voir la Figure 9) la place de l'homme est en contrôle du wagon et la femme s'assoit. En autres termes, les hommes sont actifs tandis que les femmes sont passives.

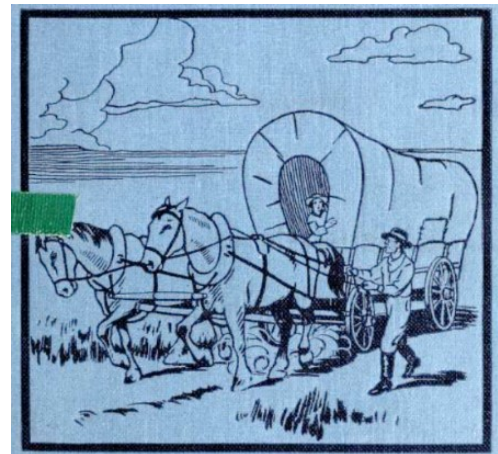
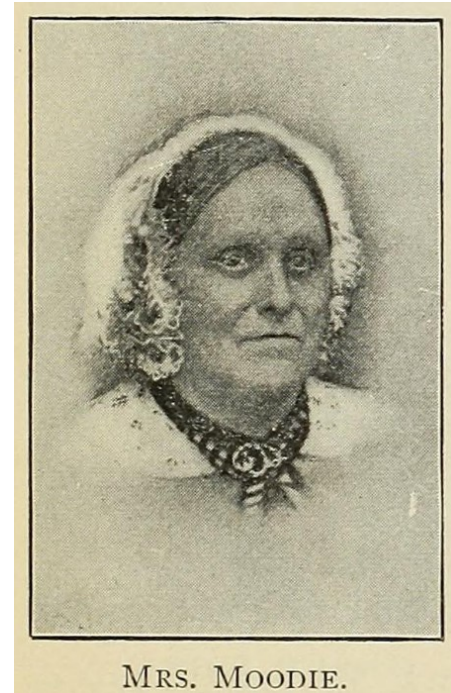


Figure 9 La couverture de A. L. Burt, *The Romance of the Prairie Provinces* (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1945).

¹⁹² Duncan, *The Story*, 247.

¹⁹³ Paterson, *The Story*, 137.

Un autre domaine mis en lumière dans les manuels est celui des lettres. Dans le manuel de Duncan, il ne nomme que onze femmes dans sa liste de cinquante-six auteurs canadiens y compris Mme Arthur (Emily) Murphy, Nellie McClung, Mme Macdonald (L. M. Montgomery), Pauline Johnson, Catharine Parr Traill et Susanna Moodie.¹⁹⁴ Cette sous-représentation, bien qu'il soit une inclusion clé, renforce une position de soumission des femmes par rapport aux hommes. D'abord, ces femmes sont presque exclusivement représentées en association avec des hommes. L'auteur Duncan nomme Lucy Maude Montgomery par son nom de mariage (Macdonald), quoiqu'elle publie son fameux roman *Anne of Green Gables* sous son nom de jeune fille. Ou encore, *History of Canada* minimise les réussites littéraires des sœurs Catharine Parr Traill et Susanna Moodie (voir la Figure 10), car elles sont mises en relation avec celles de leur frère (Samuel Strickland):



MRS. MOODIE.
 Figure 10 Le portrait de Susanna Moodie dans D. Duncan, *The Story of the Canadian People* (Toronto: The Macmillan Company of Canada, Limited, 1923), 264.

Colonel Strickland's *Twenty-seven Years in Canada West* is perhaps the best description of the experiences of an early settler which has come down to us; and his sisters, Mrs. Moodie and Mrs. Traill, wrote books which are no less notable.¹⁹⁵

Cette situation illustre la perception que les femmes, en dépit de leurs réussites, ne peuvent pas voler de leurs propres ailes. L'inclusion des auteures – une inclusion moyennement accrue en détail et variété pendant le 20^e siècle – démontre toutefois que la société commençait à accepter les femmes de lettres et leur valeur.

Des noms collectifs séparatifs

¹⁹⁴ Duncan, *The Story*, 264-265.

¹⁹⁵ Wallace, *A New History*, 77.

Les noms collectifs, tels que « le gouvernement », cherchent à unifier des individus dans un tout. Pourtant, les manuels répandent que le pouvoir du gouvernement, le pouvoir dit masculin, est plus important que celui des femmes. Selon la chercheuse Woyshner, la structure historique masculine relègue l'activisme politique et public des femmes à la sphère sociale, de sorte que cet activisme est largement absent des manuels avant la Deuxième Guerre mondiale.¹⁹⁶ Les femmes sont omises si bien qu'elles sont des personnages secondaires dans les descriptions des luttes féministes (quoique brèves), un biais inconscient. Le gouvernement s'attribue le mérite d'avoir accordé le droit de vote aux femmes pour que les femmes ne soient pas montrées dans la sphère politique.¹⁹⁷ Robertson mentionne que les femmes ontariennes « [...] have been given the right to vote in municipal elections [...] »; alors que Grant observe la nuance des restrictions racialisées du suffrage « Indians may vote only under certain restrictions, but in all provinces female suffrage is now in force in federal elections ». ¹⁹⁸ Quant à *Our Country and Its People*, il simplifie à l'excès le droit de vote dit « universel » et met l'accent sur les hommes qui l'ont accordée:

Even in a fully self-governing country like Britain, it is only since the 1900's that *every man and woman* of age (21 years or over) has received the vote, and in some countries it is still denied to women. It is therefore highly important that we make use of this right of self-government, if only because of the struggle through which our *forefathers* won it.¹⁹⁹

Pour Brown, le gouvernement était convaincu que les femmes méritaient le droit de vote eu égard à leur travail de guerre – ce n'était pas une affirmation des droits de la personne équitable:

The splendid war record of women, thousands of whom took the places of men in business and industry, swept aside much opposition, and by 1917 every province from Ontario west had taken some action in the direction of giving women the vote.²⁰⁰

¹⁹⁶ Woyshner, « Political History, » 354-380.

¹⁹⁷ Voir Fine-Meyer, « "A Reward", » 42-47.

¹⁹⁸ Buckley et Robertson, *High School History*, 411; Grant, *History of Canada*, 420-421.

¹⁹⁹ McDougall et Paterson, *Our Country*, 225. L'emploi de l'italique pour insister. Lorsque McDougall et Paterson publient leur manuel en 1938, amplement de restrictions sont en place qui interdit certaines personnes à voter à cause de leur race, particulièrement les peuples autochtones et d'origine asiatique. Par ailleurs, ici les citoyens du « Britain » incluent les Canadiens qui sont considérés des citoyens britanniques jusqu'à 1947.

²⁰⁰ Brown, *Building*, 413-415.

Dans ces citations, il est sous-entendu qu'il est le gouvernement qui a le pouvoir d'accorder le suffrage aux femmes. Ni les femmes ni les féministes ne sont au centre de l'action dans ces récits; ce ne sont pas elles qui luttent ni gagnent ce droit, il leur est donné.

Deux autres noms collectifs répandus dans les manuels sont la « population » et le « peuple ». À cause de leur sphère ces deux noms divisent les hommes et les femmes, bien qu'ils aient l'air de signifier tous les humains. D'une part, « le peuple » évoque le masculin, avec des contextes de guerre et de politiques actifs:

The people had been taken from their usual occupations to defend the country, and their farms had gone untilled, except by the women and the feeble men and boys who were unfit to carry a musket.

Democracies [...] can be practised only by an intelligent and well trained people. But it has in it the seeds of permanence, for it is based not on force, but on a willingness to accept differences of opinion, and on respect for the rights of the common man.²⁰¹

Ces exemples illustrent plutôt que suggère la domination des hommes dans les manuels, et certes la société. Par-delà, le mot « peuple » tel que Paterson l'utilise est ambigu: « History is concerned with the lives and activities of people [...] ».²⁰² Cette citation laisse le lecteur pousser la réflexion suivante: si les femmes ne font pas partie du « peuple », comment peuvent-elles faire partie de l'histoire largement masculine?

D'autre part, les femmes sont incluses de façon sous-entendue et peu valorisée dans la sphère sociale et domestique, l'opposé du monde de la guerre et des affaires. La représentation du « peuple » à l'avis de Grant suit cette tendance: « So far we have spoken of wars and of trade. We must now try to see what was the life of the people ».²⁰³ Lors de la description de la Première Guerre mondiale, les femmes font partie du « peuple » qui reste à la maison: « No army can win in war without the aid of the people at home. Gladly the people of Canada made sacrifice to support the brave men who had gone overseas to fight their battles ».²⁰⁴ Les femmes comptent

²⁰¹ Buckley et Robertson, *High School History*, 354; Brown, *Building*, 435.

²⁰² Paterson, *The Story*, 1.

²⁰³ Grant, *History of Canada*, 62.

²⁰⁴ Duncan, *The Story*, 252.

parfois lorsque les manuels font le total de population, qui se figure dans la sphère sociale: « Whenever a district of a thousand square miles in area should have a population of one thousand inhabitants of adult age, it was to elect a representative to the Council ». ²⁰⁵ Désormais, ceci n'est pas une règle absolue. La citation suivante est ambiguë, le lecteur ne sait pas si les femmes font partie de la « population »: « [...] the population of the British colonies in 1750 was about 1,500,000 white men and 500,000 slaves ». ²⁰⁶ Pour être plus clair, les manuels des années 1930 privilégient une formulation explicite de « men and women »: « The fisheries provide work for a considerable number of persons [...] The actual catching of the fish [...] employs some sixty thousand men, while another fifteen thousand men and women work at fish-canning and fish-curing ». ²⁰⁷ Ces noms qualificatifs nuancent l'inclusion des femmes dans les manuels et dans la société, mais dans la majorité des cas elles sont un ajout après coup.

Conclusion du chapitre

Dans *Our Country and Its People*, les auteurs proclament « How the genius of a few men can change the lives of people all over the world! ». ²⁰⁸ La représentation des hommes et des femmes dans les manuels de cette étude cimenter la perception qu'évoque la dernière citation: que les hommes dominent la société, et non les femmes. Comme nous l'avons vue au cours du chapitre, à partir d'une « codification masculine » de l'héroïsme et de ses valeurs, les manuels transmettent le message que ce sont uniquement « a few men » ayant des capacités héroïques et extraordinaires qui ont le pouvoir de transformer le monde. Même les noms dits « neutres », tels que « people », suggèrent la valorisation biaisée des femmes par rapport aux hommes. Les manuels, comme outils qui propagent les valeurs traditionnelles de la hiérarchie sociale « naturelle », renforcent les attentes genrées, la domination masculine et la minimisation des femmes dans l'histoire. L'histoire canadienne, telle qu'imaginée par ces manuels et ceux comme

²⁰⁵ Duncan, *The Story*, 270.

²⁰⁶ Grant, *History of Canada*, 92.

²⁰⁷ McDougall et Paterson, *Our Country*, 16.

²⁰⁸ McDougall et Paterson, *Our Country*, 132.

Granatstein, propage une vision limitée du genre. Puisque le genre est relationnel, le prochain chapitre examinerait l'intersection du genre avec le rapport de force d'ethnicité.

Chapitre 3: Analyse de l'ethnicité

Introduction du chapitre

Dans l'introduction de son manuel de 1927, W. L. Grant propose:

The writer of a History of Canada which is to be used by teachers and pupils differing widely in religion, in racial origin, and in party affiliations, must avoid alike the obtrusion of his own prejudices, and the presentation of a story colourless and insipid. How far I have been successful I must leave to my readers to say.²⁰⁹

Malgré cette tentative, en 1976, Dr Manoly Lupul de l'Université de l'Alberta critiquera le déficit de neutralité dans le manuel de Grant et d'autres manuels provinciaux. Selon Lupul, les manuels représentaient les peuples de différentes ethnicités de façon biaisée: « The materials used in recent years have failed miserably to reconcile the professed commitment to cultural pluralism with the linguistic and cultural aspirations of all but the French among the non-Anglo-Celtic peoples ».²¹⁰ En gros, les manuels sous-représentent les peuples de différentes ethnicités au profit du peuple britannique. Ce chapitre propose une analyse de la façon dont les personnes de différents groupes ethniques sont représentées dans les manuels albertains, ainsi que la hiérarchie sociale que les manuels voulaient transmettre aux jeunes suivant le projet nationaliste. Comme l'énonce l'historienne Catherine Larochelle:

La réification de l'Autre dans les pages des manuels scolaires est en partie responsable du maintien et du renforcement de l'oppression colonialiste et des violences et discriminations racistes. Loin d'être anodins, les mots [...] lus dans un manuel scolaire [...] ont eu un effet sur la réalité.²¹¹

Dans ces manuels, le « Nous » et les « Autres » sont illustrés par quatre ethnicités primordiales: les deux peuples dits « fondateurs » (les immigrants britanniques et français), les Autochtones et les « Autres » (immigrants d'autres groupes ethniques). Tous les manuels les accordent des caractéristiques et agentivité distinctes suivant des préjugés racialisés et stéréotypés. Ce rapport

²⁰⁹ Grant, *History of Canada*, vii.

²¹⁰ Lupul, « The Portrayal, » 1.

²¹¹ Larochelle, *L'école du racisme*, 313.

de force ethnique entre en interaction avec le rapport de force du genre, ce qui réduit à plus forte raison les femmes racialisées dans le récit historique, dans l'intérêt du récit colonisateur.

Les Autochtones

Les peuples du passé

La représentation des Premiers peuples dans les manuels est fortement influencée par leur place dans la société canadienne de l'époque.²¹² Pendant le 19^e siècle, le gouvernement et des peuples autochtones ont signé des traités pour les terres traditionnelles: des ententes qui favorisaient les colonisateurs et reléguait les Autochtones à des réserves. La *Loi sur les Indiens* fut promulguée en 1876: cette structure légale colonisatrice accordait au gouvernement le droit de contrôler la vie des Autochtones afin de les assimiler. Entre autres, le gouvernement interdisait toute cérémonie culturelle et la consommation d'alcool, surveillait les mouvements des Autochtones hors de leur réserve et se chargeait de leur gouvernance et éducation. Pendant des générations, les enfants étaient forcés de fréquenter des pensionnats indiens gouvernementaux dans l'intention de les séparer de leur communauté et de les assimiler. La Commission de vérité et réconciliation du Canada a rendu publiques les atrocités irréparables qu'ont commises ces institutions scolaires.²¹³ De plus, un système d'émancipation qualifiait son droit au titre d'un « vrai » Autochtone: un Autochtone qui terminait des études universitaires ou une Autochtone qui se mariait à un homme colonisateur perdaient leur statut, par exemple. Pourtant, sans cette émancipation, les Autochtones ne pouvaient pas voter dans des élections fédérales avant la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Aucune modification significative n'est apportée à la loi, toujours en vigueur, avant 1951.

²¹² Z. Parrott, « Loi sur les Indiens, » *L'encyclopédie canadienne*, Historica Canada, dernière modification décembre 16 2020, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/loi-sur-les-indiens>.

²¹³ « Commission de vérité et réconciliation du Canada, » Centre national pour la vérité et la réconciliation, 25 novembre, 2021, <https://nctr.ca/a-propos/histoire-de-la-cvr/commission-de-verite-et-reconciliation-du-canada/?lang=fr>.

Tout comme ils étaient ignorés dans la société, le domaine historique avant le 21^e siècle ignorait les contributions des peuples autochtones et leur culture. Régulièrement, un colonisateur écrivait et éditait en conformité avec le filtre colonial les histoires orales autochtones puis les publiait pour son propre gain.²¹⁴ Les auteurs des manuels albertains avouent qu'ils se basent sur ces types de sources secondaires biaisées, au lieu des sources primaires des peuples autochtones: « Records left by explorers and missionaries are excellent sources of information about the Indian tribes ».²¹⁵ Ceci souligne que les œuvres historiques des colonisateurs sont des sources dites « valides »; les manuels distordent la voix des Autochtones et invalident leurs connaissances (des sources primaires). La description des peuples autochtones²¹⁶ dans les manuels, passée par le filtre nationaliste, les conceptualise de façon largement négative et inférieure comparée aux colonisateurs.

Les auteurs minimisent la représentation des Autochtones en les séparant de la civilisation colonisatrice, le monde des Européens, grâce à des mots tels qu'« Indian », « the red men », « Aborigines » et « savages ». Comme la Figure 11 démontre, il n'y a pas beaucoup de précision dans la nomenclature des groupes autochtones, car ces groupes culturels n'étaient pas du tout consultés. Même l'auteur Gilbert Paterson, qui observe l'inexactitude du nom « Indian », n'offre aucune solution à ce type de nomenclature. Ces noms cimentent l'altérité des peuples autochtones au vu des manuels.

²¹⁴ E. Valandra, « The As-Told-To Native [Auto]biography: Whose Voice is Speaking? » *The Wicazo Sa Review* 20, n° 2 (2005): 103-119.

²¹⁵ Brown, *Building*, 20.

²¹⁶ Voir le peuple Métis dans le chapitre 3.



Figure 11 À gauche, une carte des groupes autochtones de l'Amérique du Nord dans G. Brown, *Building the Canadian Nation* (Toronto: J. M. Dent & Sons (Canada Limited, 1946), 10. À droite, une carte « Showing distribution of principal groups when Canada became known to Europeans. Altogether there were over fifty tribes » dans G. Paterson, *The Story of Britain and Canada: From Earliest Times to the Present* (Toronto: The Ryerson Press, 1934), 208.

Comme ils ne font pas partie du monde des colonisateurs, n'ayant pas d'origine anglo-saxonne, les Autochtones appartiennent au monde naturel et « sauvage » dans les manuels: « [...] a strange race, the North American Indian [...] They belonged to the country almost as the trees or the wild roaming animals ». ²¹⁷ Ramenés à la nature, les Autochtones sont jugés « non civilisés ». Les origines des Autochtones sont abordées pour justifier leur différence, et leur dite infériorité, des races européennes. Les plus vieux manuels constatent qu'un peuple plus « civilisé » appelé les « mound-builders » a dû habiter le Canada avant la conquête des Autochtones « sauvages ». Les manuels moins vieux démentent cette théorie des « mound-builders » et attribuent aux Autochtones le titre du premier peuple du Canada. Cependant, même en 1938, McDougall et Paterson continuent à minimiser les Autochtones dans l'histoire du continent: « There were only a few thousand Indians (Amer-Indians is a better name) scattered over the whole of what is now Canada when Europeans first came to it, so we may disregard the former for the time being ». ²¹⁸ Le passage du temps et le changement du contenu ne changent guère la perspective de « [...]

²¹⁷ McArthur, *History of Canada*, 2.

²¹⁸ McDougall et Paterson, *Our Country*, 3.

paternalism and repugnance [...]», comme le dit la chercheuse Clark, de ces descriptions avant les années 1950.²¹⁹

Par ailleurs, afin de minimiser l'importance des peuples autochtones, les manuels les représentent comme phénomène du passé. Des chercheurs, comme Larochelle, ont observé que ces: «[...] représentations [...] placent l'altérité hors de l'histoire, dans un temps immobile. C'est la vie (le progrès, l'histoire, la marche de la civilisation) qu'on oppose à la mort (le passé, la barbarie, l'extinction, le corps-machine)». ²²⁰ Les manuels favorisent l'utilisation des temps de verbes au passé pour décrire les Autochtones et pour évoquer cet aspect de « mémoire »: « Write out a description of the life and customs of the Indian group which *once lived* in your part of Canada » ou alors « Although the red men *have vanished* from many of their earlier haunts, their ghosts are everywhere ». ²²¹ Selon les études de Carleton, les manuels d'histoire de l'époque maintenaient que les colonisateurs ont pris le Canada des Autochtones pacifiquement. Les Autochtones en plus ne figurent que rarement au récit central de l'histoire canadienne après la Guerre de 1812, à part des « rébellions » dans l'Ouest: ils se trouvent mis de côté sur des réserves. ²²² Il est sous-entendu que les Autochtones n'existent pas au présent et ne font pas partie de la culture canadienne actuelle. Comme résultat, les élèves de cette période, comme celui-ci que la chercheuse Bruno-Jofre a interviewé, ignoraient l'existence des peuples autochtones: « We did not relate the Indians, or Aborigines of the 1700s or 1800s to those of the 1930s, 40s, or 50s. It never occurred to us, because one of the most important reasons, we didn't see any. They were living on reserves [...] ». ²²³ Cet aveuglement à la réalité des Autochtones renforce l'idée d'assimilation par la société dominante et invente un nouvel espace, où l'éradication de leur culture, de leur présence a fait son œuvre.

Les « sauvages »

²¹⁹ Clark, « Images of Aboriginal, » 48.

²²⁰ Larochelle, *L'école du racisme*, 312. Voir aussi Coates et Morgan, *Heroines & History*.

²²¹ Paterson, *The Story*, 227; Burt, *The Romance*, 8. L'emploi de l'italique pour insister.

²²² Lupul, « The Portrayal, » 1-33.

²²³ Bruno-Jofre, « Citizenship, » 32-33.

D'une part, les manuels accordent aux Autochtones quelques caractéristiques positives, mais celles-ci ne comprennent qu'une fraction de la représentation. Ils sont pacifiques et aiment aider, par exemple: « [...they] lived peaceably together [...] They were always ready to help one another ».²²⁴ Ils sont intelligents: Duncan note leur inventivité, surtout en ce qui concerne le canoë.²²⁵ Ces traits, bien qu'ils soient largement positifs et parfois héroïques, n'accordent pas aux Autochtones le statut de héros à cause des préjugés racialisés des auteurs. L'exception est le guerrier de la Guerre de 1812, Tecumseh: « [...] a Shawnee chief, Tecumseh by name, a brave and chivalrous warrior and a far-seeing statesman, succeeded in forming a confederacy to resist [...] the Americans ». ²²⁶ Smith explique que « [...a favoured Indigenous person's] elite status came about through the alignment of their cultural and economic interests with those of the colonizing groups rather than with those of their own society ».²²⁷ Tecumseh se distingue donc parce qu'il est mort en défendant loyalement le projet colonisateur du Canada.

D'autre part, la plupart des images des Autochtones sont de nature négative et raciste. Après tout, les caractéristiques stéréotypées accordées aux peuples autochtones exacerbent la supériorité de la culture dominante. Le principe fondamental de leur nature dite « non-civilisée » est explicite tout au long des manuels:

The Indian was an untamed savage.

After the battle the dead enemies were scalped by the victors, and no Indian warrior was so proud as he who could draw aside his robe and show the long scalp-locks of his foes hanging at his waist. To prisoners taken in war they were usually cruel.

The Iroquois Scourge.²²⁸

²²⁴ Duncan, *The Story*, 11.

²²⁵ Duncan, *The Story*, 10.

²²⁶ Grant, *History of Canada*, 144.

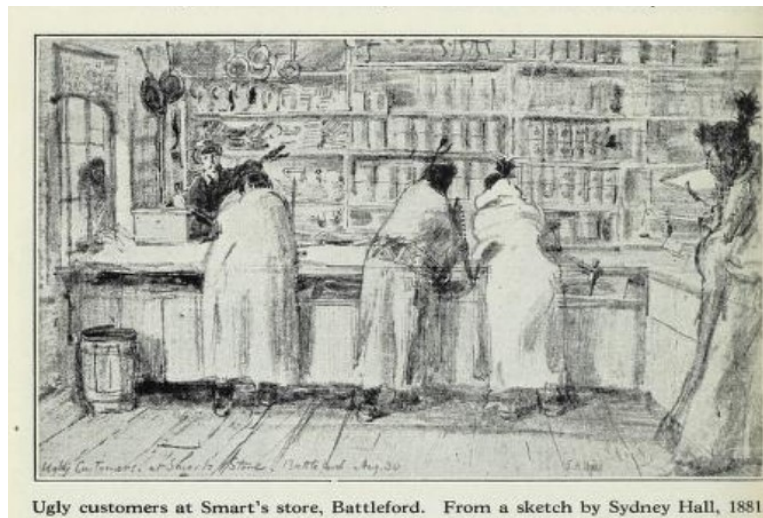
²²⁷ L. Smith, *Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples* (2^e éd, New York: Zed Books, 2012), 127.

²²⁸ Duncan, *The Story*, 13; Grant, *History of Canada*, 15; Brown, *Building*, 45.

Les auteurs exploitent des mots de connotation négatifs: « untamed », « savage », « scalped », « cruel », « scourge ». Parfois les auteurs essaient de nuancer leur écriture, comme cette partie du *Romance of the Prairie Provinces*:

Some have held the absurd notion that the Indian spent most of his time on the war-path or in feasting. If this were true, he would have had to be a cannibal, which he was not [...] His wars were much like many white men's wars—an effort to seize or hold territory because it provided him with the means of subsistence.²²⁹

Burt, l'auteur de cette citation, essaie de lier les Autochtones au peuple blanc; toutefois, il mentionne l'assimilation inévitable de ce groupe ethnique « laid » à plusieurs reprises dans son manuel (voir la Figure 12). Selon ces auteurs, la violence et le désir de vengeance sont une caractéristique innée de tout Autochtone: un préjugé raciste basé sur des récits tendancieux qui marque l'altérité (ou la « sauvagerie ») des Autochtones et ignore les raisons de leur violence contre les colonisateurs.²³⁰



Ugly customers at Smart's store, Battleford. From a sketch by Sydney Hall, 1881.
Figure 12 Un dessin des autochtones dans A. Burt, *The Romance of the Prairie Provinces* (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1945), 196.

Un autre élément de l'aspect « non civilisé » des Autochtones est la moralité « perturbée » au cœur de leur spiritualité. Au vu des colonisateurs (chrétiens), les religions autochtones étaient

²²⁹ Burt, *The Romance*, 10-12.

²³⁰ Larochelle, *L'école du racisme*, 201; Lupul, « The Portrayal, » 1-33.

archaïques, remplies de valeurs indésirables et incarnaient en d'autres termes des péchés. Les manuels se moquent de leur foi, comme l'extrait du manuel *Building the Canadian Nation* suivant:

He found that they had many good qualities. They admired fair dealing and unselfishness, were brave, patient in suffering, and hospitable to their friends; but their ideas of right and wrong, of the life after death, of God and worship, were so different from those of Europeans that the missionary could find little common ground of understanding on which to begin his work. The Indian was attached to his superstitions, to his belief in magic, to his feasts and ceremonials which were often no better than wild orgies.²³¹

C'est avec ce genre de citation, soulignant les traits « indésirables » de la spiritualité autochtone, que tout trait positif est éclipsé. De plus, il y a des contradictions entre les manuels: où Brown les nomme généreux, Wallace les nomme égoïstes, entre autres. Cette vision négative des Autochtones se base sur une comparaison avec les standards européens de l'époque. Les manuels généralisent les caractéristiques d'un « Textbook Indian » comme « [...] male, uncivilized, and violent, and thus as illegitimate in the presence of a civilized, settler society ».²³²

Les Autochtones infantilisés

L'historien Sean Carleton constate dans son étude des manuels d'histoire canadienne que:

In characterizing indigenous peoples as uncivilized and potentially violent, textbooks promote the view that the forced separation of indigenous peoples from their lands and savage practices and the gradual creation of a settler society were inevitable and natural parts of the history of British imperialism and the progress of humanity [...] In short, non-indigenous pupils were not simply “educated for racism,” as Daniel Francis contends, but racist representations of the “Textbook Indian” also helped to school students in the logic and legitimacy of colonialism and capitalism and encouraged them to take their rightful places in settler society.²³³

Tout comme l'étude de Carleton a conclu, les Autochtones étaient privés d'agentivité dans les manuels pour cause de leurs attributs dits « inférieurs ». Les colonisateurs justifient leur projet

²³¹ Brown, *Building*, 39.

²³² Carleton, « Colonizing Minds, » 120.

²³³ Carleton, « Colonizing Minds, » 127-128.

d'assimilation des Autochtones comme un acte de bienveillance. Grâce à leur bienveillance, ils acceptent leur « white man's burden » et contribuent à l'élimination des « sauvages » (intégré, mais autre).²³⁴ Dans les exemples ci-dessous, tous les manuels privilégient une perspective colonisatrice de bienveillance et d'infantilisation:

Under the care of the government the Indians are gradually becoming familiar with civilization and taking their place in the new North-West.

Under the system of responsible government, the condition of the Indians was greatly improved. The British Government had been careful to take over the land from them, only after making a treaty with their chiefs and paying them the price agreed on in money and goods.

Indians who began to live in houses and wear European clothing often lost their health. The fur traders robbed them shamefully. So it became necessary for the government to look after them, and after a time their lot improved.

So extravagant did the Indians become over these feasts, that to-day the Canadian government forbids the holding of potlatches at all.

Instead of destroying him, the white man was taking the red man by the hand to help him up to a more civilized way of life.²³⁵

Le gouvernement prend contrôle des Autochtones et assurent qu'ils soient « civilisés », comme il traite des enfants. Bien plus, le gouvernement témoigne supposément d'altruisme (« care ») et de responsabilité, ce qui accentue le biais positif envers les colonisateurs.²³⁶

L'agentivité limitée accordée aux Autochtones se traduit à un rôle passif dans les manuels. Comme le démontre l'auteur Paterson, le colonisateur est au centre du récit: « [...] a young Scotsman, named Alexander Mackenzie, was in charge. *He learned* from the Indians of a great river flowing north out of Slave Lake ». ²³⁷ Le sujet de cette dernière phrase est « Alexander Mackenzie », l'explorateur, et non pas les Autochtones qui partagent leurs connaissances. Même

²³⁴ Carleton, « Colonizing Minds, » 114.

²³⁵ Duncan, *The Story*, 272; Grant, *History of Canada*, 231; McDougall et Paterson, *Our Country*, 34; Paterson, *The Story*, 221; Burt, *The Romance*, 192-193.

²³⁶ Clark, « Images of Aboriginal, » 47-51. Ceci se traduit au « fardeau des hommes blancs ».

²³⁷ Paterson, *The Story*, 43. L'emploi de l'italique pour insister.

les images (voir la Figure 13) mettent les colonisateurs au centre. La valeur innée des Autochtones dans le récit historique canadienne est minimisée, sinon effacée.²³⁸ Par exemple, McArthur prétend que le jeu de lacrosse appartient maintenant à la culture dominante, bien qu'elle soit d'origine autochtone: «*Our* modern game of lacrosse was borrowed from the Indians». ²³⁹ D'ailleurs, McArthur minimise les Autochtones de l'histoire du nom du Canada: «The name "Canada" is probably of Indian origin [...]». ²⁴⁰ Ces types de biais, qui propagent des demi-vérités au sujet de la valeur des Autochtones, relèguent ces derniers à l'arrière-plan de l'histoire canadienne. C'est un euphémisme de parler d'un emprunt ou de dire que le nom «Canada» était «probablement» d'origine autochtone alors que les colonisateurs tentaient d'assimiler les Premiers peuples.

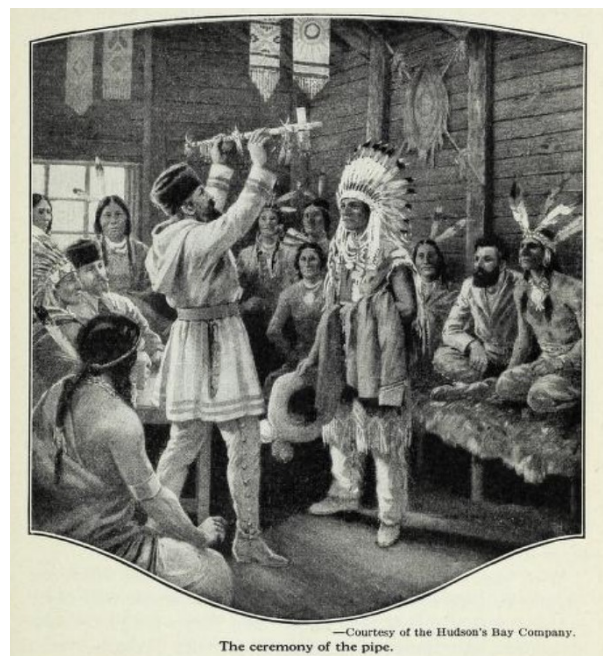
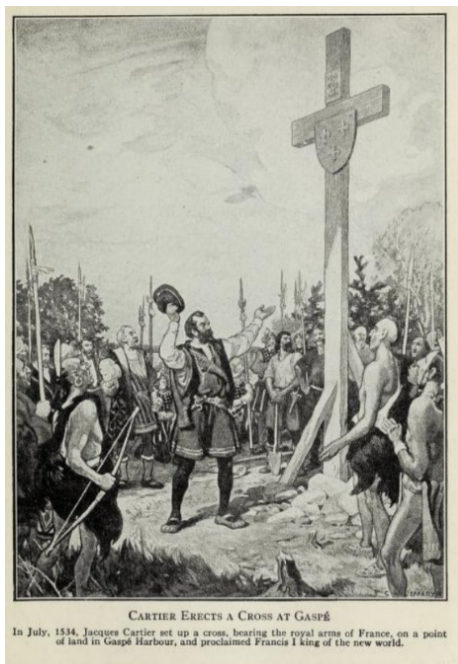


Figure 13 À gauche, Jacques Cartier dans G. Paterson, *The Story of Britain and Canada: From Earliest Times to the Present* (Toronto: The Ryerson Press, 1934), 12. À droite, une cérémonie du calumet dans A. Burt, *The Romance of the Prairie Provinces* (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1945), 13.

²³⁸ McDiarmid et Pratt, « Teaching Prejudice ».

²³⁹ McArthur, *History of Canada*, 18. L'emploi de l'italique pour insister.

²⁴⁰ McArthur, *History of Canada*, 1.

En propageant de demi-vérités, les manuels ne s'attardent pas sur les tactiques d'assimilation qu'a utilisées le gouvernement colonisateur. Ces descriptions normalisent les outils du projet colonisateur, tel que l'interdiction du potlatch et les traités injustes. Étant donné le rapport de la Commission de vérité et réconciliation du Canada²⁴¹, la perspective des auteurs de ces manuels au sujet des pensionnats donne à réfléchir sur les effets du récit colonisateur:

The Dominion government has helped a good deal by teaching farming and furnishing schools [...] Indian children are given a very practical training in the government schools, and when they return to their people are provided with tools, cattle, and other aids to living [...] The aim of the government is to make the Indians self-supporting, to educate them, and thus to hasten the time when, through intermarriage with other Canadians, they will perhaps cease to be a separate people. For some time to come most of them will have to live on the reserves, but every year sees more and more of them becoming independent, free citizens.²⁴²

Cette justification des pensionnats partage à ses lecteurs une perspective inadéquate de l'expérience des élèves autochtones, un biais par omission. De plus, cette version de l'histoire donne l'impression aux lecteurs que les Autochtones ont bénéficié de ce type de relation coloniale. Les Autochtones qui vont à l'encontre des buts colonisateurs sont ainsi des obstacles à surmonter. Voyons le cas des guides autochtones et leur relation avec les Européens:

Here [at the edge of the Powder River Mountains] the Mandan guides refused to go farther, and the party was compelled to halt. One of the guides, fearful of remaining in a hostile country [the territory of the Horsemen tribe or Cheyennes], actually deserted them, and fled back home.²⁴³

Lorsque les guides autochtones abandonnent les explorateurs européens – un phénomène régulier selon les manuels, car les Autochtones sont inconstants – ils sont peints comme obstacles au projet colonisateur. Toutefois, le jugement et les connaissances des Autochtones « Mandan » au

²⁴¹ « Commission de vérité et réconciliation du Canada, » Centre national pour la vérité et la réconciliation, 25 novembre, 2021, <https://nctr.ca/a-propos/histoire-de-la-cvr/commission-de-verite-et-reconciliation-du-canada/?lang=fr>.

²⁴² Paterson, *The Story*, 226-227.

²⁴³ Wallace, *By Star*, 79.

sujet des territoires des « Cheyennes » sont négligés en faveur de la perspective colonisatrice. Les Européens persévèrent, et continuent à faire avancer le but colonisateur et assimilateur.

Ce récit centré sur les victoires et bienfaits des peuples européens illustre les sentiments triomphalistes des colonisateurs. Cependant, quelques manuels plus récents de notre corpus s'intéressent brièvement à l'effet de la colonisation sur les Autochtones:

4. Open Forum: Should our pioneer forefathers have taken Canada from the Indians and Eskimo?

Another mistake which the white man made was to weaken the power of the medicine man over his fellows without putting something better in its place. Sometimes he meant to do it; sometimes he did not, but he did it all the same. Only recently have we come to realize that the medicine man was the guardian of Indian customs and morals, and now we see that the white man, by destroying his influence, removed the linchpin of Indian society.

Among much that was good the white man also brought influences that were injurious and destructive; new weapons [...] new diseases [...] new temptations such as liquor.²⁴⁴

Dans la première citation ci-dessus, McDougall et Paterson emploient le mot « taken » et donc concèdent que les colonisateurs ont pris par force les terres traditionnelles des Autochtones. Ensuite, l'auteur Burt observe les fautes des peuples européens dans la destruction de la spiritualité autochtone. En troisième lieu, Brown blâme les colonisateurs pour leurs apports qui ont transformé la vie des Autochtones de façon négative. Ces réflexions montrent une certaine transformation des mentalités, mais elles propagent encore des messages négatifs sous-entendus au sujet des Autochtones et suggèrent que les colonisateurs avaient les meilleures intentions. Et ces moments d'ouverture à une critique modeste du projet colonisateur se font très rares au sein de centaines de pages adoptant des propos racistes et eurocentriques au sujet des Premiers Peuples.

Les « Autres »

Des alliés utiles

²⁴⁴McDougall et Paterson, *Our Country*, 35; Burt, *The Romance*, 22-23; Brown, *Building*, 19.

L'aspect de l'altérité n'est pas restreint aux peuples autochtones, mais est partagé avec les « Autres » immigrants qui ne sont ni d'origine française ni britannique. De l'avis de l'historien Jean-Claude Guillebaud, l'Occident propage une vision de l'Histoire dite « universelle » afin de cacher la pluralité des cultures et des histoires actuelles.²⁴⁵ Cette tradition coloniale favorise de manière inégale les valeurs des vainqueurs, spécifiquement leur valeur d'une société binaire: le « Nous » et l'« Autre ». Le « Nous », les colonisateurs, diminue et mythifie l'« Autre ». Ces « Autres » sont séparés des « vrais » Canadiens et par le fait même sont séparés de l'histoire centrale. Ils sont vus, par les manuels, comme moins prestigieux dans la hiérarchie sociale et laissés de côté dans le récit historique national. En d'autres mots, les manuels ont pour but d'assimiler ces « Autres » à la culture dominante, en minimisant la qualité de leur représentation dans les manuels.

Premièrement, les manuels ne s'intéressent que peu aux immigrants, surtout les plus vieux manuels. Ceci équivaut à un biais par omission des contributions de ces groupes ethniques. Par exemple, les peuples noirs y figurent uniquement en lien avec le récit de l'esclavage:

It is not probable that we should ever have had many slaves in a country with so cold a winter, but some had been brought in by the Loyalists and this early Act [to banish slavery in Canada] shows a noble spirit of humanity.²⁴⁶

Cette citation propage non seulement des stéréotypes racistes, mais crée aussi une hiérarchie entre les Américains (vu comme immoraux) et les Canadiens (vu comme héros).²⁴⁷ La citation fait appel aux politiques discriminatoires qui décourageaient les immigrants noirs à venir au Canada au début du 20^e siècle: des tactiques telles que des exigences d'argent, des examens médicaux et une exagération du « [...] unsuitability of the climate [...] » pour leur peuple.²⁴⁸ Puis, un biais d'insinuations cumulatives est présent qui dépeint le gouvernement canadien britannique comme héroïque d'avoir « noblement » banni l'esclavage.

²⁴⁵ Guillebaud, *Le commencement*, 107-204.

²⁴⁶ Grant, *History of Canada*, 180.

²⁴⁷ von Heyking, « Talking About, » 382-408.

²⁴⁸ R. Wolters, « As Migrants and as Immigrants: African Americans Search for Land and Liberty in the Great Plains, 1890–1912, » *Great Plains Quarterly* 35, n° 4 (2015): 346.

Deuxièmement, les manuels représentent les immigrants en raison de leur utilité au projet colonisateur: les immigrants sont des outils déshumanisés à exploiter. De ce fait, les immigrants sont souvent représentés comme ayant les emplois que les « vrais » Canadiens ne feront pas, mais des emplois nécessaires pour l'épanouissement de la nation. Prenons le cas de la construction du chemin de fer en Colombie-Britannique à la fin du 19^e siècle par les Chinois, Japonais et Indiens²⁴⁹: « Failing sufficient white labor, some thousands of Chinese were brought in ». ²⁵⁰ Le chercheur Lupul critique le manuel de Grant qui ignore « [Asian people's] monumental, back-breaking labor in building the Canadian Pacific Railway [...] ». ²⁵¹ Malgré la reconnaissance de la nécessité des peuples asiatiques, les manuels ignorent largement l'aspect éreintant et dangereux de ce travail. Cette association entre les immigrants et le « cheap labour » renforce les stéréotypes.

Troisièmement, la qualité des descriptions est privée par l'utilisation des noms. Les personnes de l'Asie, par exemple, sont généralisées soit comme de « Chinese » ou « Japanese », ce qui néglige la multitude d'ethnicités asiatiques. D'autres noms ignorent la race complètement et se fient aux religions (non-chrétiens) pour souligner la différence de ces « Autres »: notamment « Hindoos » et « Mohammedans ». ²⁵² Par ailleurs, certains noms à connotations péjoratifs les séparent davantage de la « civilisation » de l'élite sociale: les Asiatiques sont parfois décrits comme « Chinamen » ou « yellow men ». ²⁵³

L'altérité des peuples de différentes ethnicités est reliée aussi à la géographie. Certains groupes ethniques sont représentés dans les manuels proportionnellement à leur contribution économique à une telle région. Les personnes d'origines asiatiques sont plus présentes dans les chapitres sur la Colombie-Britannique, où ils étaient exploités dans la construction des chemins de fer, des mines et des routes. Les immigrants provenant de l'Europe de l'Est sont associés aux chapitres

²⁴⁹ Ceci indique les personnes de l'Inde, pas les peuples autochtones.

²⁵⁰ McDougall et Paterson, *Our Country*, 160.

²⁵¹ Lupul, « The Portrayal, » 8.

²⁵² Paterson, *The Story*, 202; Wallace, *By Star*, 15.

²⁵³ Duncan, *The Story*, 288; Grant, *History of Canada*, 323.

sur l'Ouest canadien, parce qu'ils étaient des fermiers.²⁵⁴ Les immigrants des pays musulmans, de l'Afrique ou de l'Amérique du Sud²⁵⁵ sont quasiment invisibles, car leurs contributions économiques n'étaient pas aussi valorisées par l'élite. De ce fait, leur place dans la hiérarchie dépend surtout des caractéristiques qui leur sont accordées.

Les « pauvres »

Les manuels, dans l'intention de spécifier la position hiérarchique des « Autres », généralisent ces immigrants avec des caractéristiques négatives. Ces traits négatifs, en conséquence, cherchent à justifier la place prestigieuse des membres de la culture dominante et inculquer aux élèves cette dernière. D'abord, les « Autres » sont pauvres sur le plan économique. Pour McDougall et Paterson, les Japonais, bien qu'ils soient travailleurs, sont si pauvres qu'ils ne peuvent pas subvenir à leurs besoins: « But no matter how hard they work, the Japanese cannot grow enough food to feed themselves [...] ».²⁵⁶ Selon Grant, les Colombiens-Britanniques d'origine chinoise sont « [...] so frugal and thrifty that they could live on wages on which a white man would starve ».²⁵⁷ Cet esprit économique illustre les valeurs différentes de l'élite et les « Autres ». Leur manque de richesse est comparé de façon sous-entendue à la richesse des peuples de la classe privilégiés.

Non seulement les « Autres » sont pauvres de façon économique, mais ils le sont aussi sur le plan de santé. Le manuel de Buckley et Robertson décrit les immigrants irlandais²⁵⁸ de la Grande Famine comme un « [...] ill-fed and ill-clad people [...] and, in consequence, fever and pestilence broke out in the ships ».²⁵⁹ Le lien entre l'ethnicité et la maladie est encore marqué par

²⁵⁴ Voir le chapitre 4 portant sur l'Ouest.

²⁵⁵ Voir par exemple K. Vernon (dir.), *The Black Prairie Archives: An Anthology* (Wilfrid Laurier University Press, 2020).

²⁵⁶ McDougall et Paterson, *Our Country*, 218.

²⁵⁷ Grant, *History of Canada*, 324.

²⁵⁸ Les Irlandais, dans les vieux manuels tels que Buckley et Robertson, font partie des « Autres ». Plus d'explication à cet égard se trouve dans la section « Les Britanniques ».

²⁵⁹ Buckley et Robertson, *High School History*, 391.

McArthur lorsqu'il nomme l'épidémie « [...] the *Asiatic* cholera was brought to Lower Canada [...] ». ²⁶⁰ Cette déficience de santé illustre les caractéristiques faibles des « Autres » peuples, qui vont à l'encontre du citoyen idéal, descendant des héros britanniques forts et vertueux.

De surcroît, ces « Autres » sont pauvres moralement. Tout comme les Autochtones, les immigrants ont un aspect dangereux. Duncan illustre les sentiments des membres de l'élite face à une augmentation d'immigrants asiatiques:

Drawn as they were from all corners of the world, there was among them a wild and lawless element. Then, too, the Indians were restless, fearing the loss of their hunting-grounds. Quarrels between them and the miners were frequent.

British Columbia [...] had long been afraid of the Chinese, who flocked to her shores in the hundreds [...]. ²⁶¹

« Wild » et « lawless » donc représente un manque de civilité au vu des manuels, et ainsi renforcent la place dite « naturelle » des « Autres » au bas de la hiérarchie sociale. L'absence de moralité chez les immigrants vient du fait qu'ils pratiquent des religions non chrétiennes protestantes ou catholiques. Bien sûr ces manuels, écrits par une élite chrétienne, ne mentionnent que rarement d'autres religions. Lorsqu'ils le font, c'est en lien avec des immigrants, comme l'illustre Paterson: « Many immigrant groups were attracted to Canada—Doukhobors *from Russia*, Mormons *from the United States*, Galicians, Italians, Scandinavians, Chinese ». ²⁶² Ces croyances différentes, selon les manuels, produisent des peuples « non civilisés »:

[...] the Moslems beat back the Christian [Crusades] advance with terrible slaughter. There are stories of women and children who went with the crusading armies, never to return; [...] thousands [of children from the Children's Crusade] were sold as slaves in the cities of northern Africa. ²⁶³

²⁶⁰ McArthur, *History of Canada*, 249. L'emploi de l'italique pour insister.

²⁶¹ Duncan, *The Story*, 205; Grant, *History of Canada*, 323-324.

²⁶² Paterson, *The Story*, 116. L'emploi de l'italique pour insister.

²⁶³ McDougall et Paterson, *Our Country*, 49. Ce récit des croisades appartient d'une section qui parle des pays d'origine des immigrants du Canada, tels que la Grande-Bretagne, l'Italie ou le Japon.

Ce récit raconte l'histoire des Croisades de la perspective uniquement eurocentrique et chrétienne pour confirmer que la place de ces « Autres » est ailleurs et qu'ils ont des valeurs différentes de « Nous ». Ces ethnicités sont stéréotypées, étant à l'encontre du projet nationaliste: « Some mistakes were made in the type of immigrants obtained. The Doukhobors, for example, a kind of Russian Quakers, have proved especially impervious to Canadian ideals ». ²⁶⁴ Ces peuples qui immigrent au Canada sont alors étiquetés dangereux avec leurs fondements idéologiques dits « sauvages ». Inversement, le Canada représente la prospérité et la liberté.

Par ailleurs, quelques manuels, en particulier les plus récents de l'étude, notent brièvement les apports culturels des différents groupes immigrantes. McDougall et Paterson affirment que l'Asie est « [...] probably the original home of the human race ». ²⁶⁵ De plus, ils commencent la section sur la géographie canadienne en faisant référence au conte indien:

You may remember the story of the Flying Carpet, how Prince Husayn wondered at the unusual price asked for an article so ordinary in appearance [...] How pleasantly one could then (with carpet) study this vast land of Canada, could estimate its extent [...] ²⁶⁶

Cette citation relie les cultures « d'ailleurs » avec la magie et les mythes, semblables aux Autochtones. L'élément mythique des « Autres » est donc comparé aux faits sur lequel repose, supposément, la culture canadienne.

Les « Autres » et la canadianisation

Tout comme les Autochtones, les immigrants constituent des ressources à exploiter et des groupes à assimiler. Leur domination dans le récit des manuels se traduit dans une absence d'agentivité. Les « Autres », lorsqu'ils sont présents, sont le sujet passif de l'assimilation de l'élite en voie de devenir de bons citoyens canadiens:

In which Province will it be most difficult to teach children to speak the English language correctly? In which Province might it be most difficult to make people understand the laws and customs of the Canadian people? When we teach our newer citizens to

²⁶⁴ Wallace, *A New History*, 89. Ces deux sont pacifistes.

²⁶⁵ McDougall et Paterson, *Our Country*, 51.

²⁶⁶ McDougall et Paterson, *Our Country*, 1.

understand and appreciate our habits of living and thinking, we say we are Canadianizing them. What have we found to be the best ways to Canadianize our citizens?²⁶⁷

Ici, les « vrais » Canadiens (« we ») exercent un pouvoir incontestable sur les « Autres », qui sont passifs dans le récit historique. Cette déficience dans les manuels transmet aux lecteurs le rôle des « Autres » dans la société: celui d'être contrôlé par l'élite.

Cette privation d'agentivité est aussi appuyée par le pouvoir officiel des gouvernements dans les manuels. Dans le cas de l'immigration des peuples asiatiques en Colombie-Britannique, les manuels relèvent les règles strictes du gouvernement se servant des biais de connotation:

To prevent them from crowding out the whites, a tax first of \$50, and afterwards of \$500, had been imposed on every Chinese immigrant [...British Columbia] now became equally afraid of the Japanese [...] and in 1907 there were anti-Japanese riots in Vancouver [...] we could not keep them out as we did the Chinese.

A persistent demand developed for control of the immigration of Chinese and other Orientals [...].

Popular protests against both classes resulted in restrictions which permit only a few to enter the Province each year.²⁶⁸

D'après la perspective colonisatrice, le contrôle de ces immigrants est nécessaire pour protéger ses « vrais » citoyens canadiens; il faut minimiser leur entrée pour empêcher de semer la zizanie. Ces « Autres » n'ont aucune capacité d'agir dans ces récits. Le « gouvernement » symbolise en définitive un pouvoir masculin et colonisateur avec une agentivité active.

Quelques manuels notent le racisme auquel font face les « Autres ». Grant, par exemple, fait allusion aux conditions de travail odieuses dans le domaine de constructions des routes. Cependant, il justifie les actions des colonisateurs:

The miners of the Cariboo protested against the "dictatorial" methods by which he protected the Indians against them, but in their protest bore unconscious testimony to his worth by pointing out "the absence of all crime in the district."²⁶⁹

²⁶⁷ McDougall et Paterson, *Our Country*, 37.

²⁶⁸ Grant, *History of Canada*, 324; McArthur, *History of Canada*, 457; McDougall et Paterson, *Our Country*, 164-165.

L'agentivité des colonisateurs demeure juste, et ce récit encourage un tel traitement des « Autres ». Ces derniers n'ont encore une fois aucun pouvoir, et leurs opinions sont méprisées. McDougall et Paterson posent la question suivante à leurs lecteurs: « How are the Chinese treated in Canada? ». ²⁷⁰ Ceci est une excellente réflexion, mais comme une question de discussion supplémentaire il est improbable qu'une grande partie des élèves albertains l'aient discuté. Même s'ils l'ont discuté, les manuels, de leur perspective colonisatrice, cherchent à rassurer aux élèves que le traitement non équivalent des personnes de différentes ethnicités est justifié de par leur statut au bas de l'échelle sociale.

Les Français

Le peuple jadis « Canadien »

Aux yeux des manuels, deux peuples ont découvert et ont fondé le Canada. Le premier est le peuple d'origine française, et il jouit ainsi d'un privilège spécial au sein du récit historique. De ce statut de « peuple fondateur » colonisateur les Canadiens français sont présents de façon importante dans les manuels, surtout dans la « période française ». Dans les portraits du temps avant la guerre de Sept Ans (1756-1763), y compris la Conquête de la Nouvelle-France, les personnes d'origines françaises largement de la région du Québec sont connues simplement comme « les Canadiens ». ²⁷¹ Cette période prend fin avec le traité de Paris (1763) lorsque les Britanniques, le deuxième peuple fondateur, reprend le Canada de la France. Pendant le prochain siècle, ils sont connus plus spécifiquement comme les « French Canadians » (Canadiens français) et représentent les francophones du territoire canadien en expansion. ²⁷² Inversement, ce sont les personnes d'origine britannique, l'élite en possession du Canada après la Conquête, qui ont le droit de se nommer les « vrais » Canadiens. Les références aux « French Canadians » à la suite de

²⁶⁹ Grant, *History of Canada*, 265.

²⁷⁰ McDougall et Paterson, *Our Country*, 217.

²⁷¹ Voir par exemple McArthur, *History of Canada*, 132: « By this time there were many men in Canada whose families had been established in the New World for more than a century, and who had come to regard themselves as Canadians rather than as Frenchmen ».

²⁷² Les francophones de l'Ouest seront abordés dans le prochain chapitre.

la Conquête sont restreintes à deux endroits: d'abord le Québec, puis l'Ouest dans la traite de la fourrure. L'inclusion de la perspective francophone diminue pendant le 19^e siècle et n'est que peu mentionnée lors de la description du 20^e siècle. Le récit historique accorde à un seul groupe le droit de rayonner et de performer au présent: le groupe dominant. Les autres, comme dans le cas des Français, sont majoritairement relégués au passé. Malgré le fait qu'ils soient un peuple fondateur européen, les Canadiens français ont un statut minimisé comparé à l'autre peuple fondateur dans l'histoire canadienne.

Les « simples »

Dans les manuels anglophones de l'étude d'Igartua, les francophones sont stéréotypés et racialisés.²⁷³ Igartua constate que les manuels d'histoire évoquent généralement deux types de Canadiens français à part des religieux: l'« habitant » et le coureur de bois (voyageur)²⁷⁴. Ces deux derniers ont les caractéristiques suivantes: le Canadien français est à la fois courageux, sociable et vigoureux, mais il est aussi un panier percé sans éducation, alcoolique et « ensauvagé ». Cette représentation sert précisément à faire ressortir les attributs désirables – la réserve, la connaissance et l'ambition – uniques aux anglophones.

Aux yeux des manuels albertains, la place des Canadiens français dans la hiérarchie sociale est à proportion de leurs caractéristiques innées. Afin d'illustrer ces traits, les manuels recourent à l'image de l'habitant. Les habitants – les fermiers de la Nouvelle-France et des régions rurales québécoises – sont décrits comme un peuple simple, heureux et sans souci:

[...] patient and unselfish men.

The French-Canadian was very sociable [...] Upon the whole the life of the habitant was a happy one. His home was small but comfortable. His food [...] was simple but wholesome.²⁷⁵

²⁷³ Igartua, « The Genealogy, » 120-123.

²⁷⁴ Les voyageurs avaient un permis pour transporter les biens entre les postes de traite pendant l'ère de la traite de la fourrure. Les coureurs de bois transportaient et échangeaient leurs biens sans permis. Cette distinction ne serait pas abordée dans l'analyse, qui regroupe ces deux.

²⁷⁵ Buckley et Robertson, *High School History*, 334; Duncan, *The Story*, 133, 132.

Ces caractéristiques cernent les limites du peuple français et encouragent la vision d'un peuple tranquille et non révolutionnaire. Dans ces conditions, les vertus des Britanniques sont sous-entendues, un biais d'insinuations cumulatives qui minimise les Français comme peuple fondateur.

De l'autre côté, cette simplicité et joie de vivre a un côté négatif. Leur simplicité est l'équivalent de l'ignorance et de la paresse: «In the French schools the teachers were often grossly ignorant».²⁷⁶ Ces attributs indésirables sont fréquemment incarnés par les coureurs de bois – ceux qui transportaient et échangeaient des fourrures dans la traite de la fourrure (voir la Figure 14). Leur nature conviviale et de bon vivant transformait couramment en nature dite sauvage et irresponsable:

As a rule the men of the [French-] Canadian company were the offenders, being of a more lawless character and less under the control of their employers.

It must be admitted that for a French-Canadian coureur-de-bois to run through the greater part of \$200,000 in six months argued a positive genius for extravagance.²⁷⁷

C'est à cause de cette nature que les francophones, principalement les coureurs de bois, sont vus comme moins «Européens» et de mauvais citoyens. Il s'ensuit que les plus vieux manuels notent la proximité des Français avec les Autochtones, les distanciant ainsi des Britanniques.

[...] the lumber-jack often led a wild, drunken life [...] and was not a good citizen [...]

Besides, there seems to be something wild and roving in the French character, which gives them a greater sympathy with savage races.

[...] the young French Canadian knew nothing of restraint, and, having tasted of this new freedom, could never become reconciled to the restriction of the state-ordered life of the old settlements.

The French-speaking part of the population was less settled than the rest.

The voyageurs had a good humour which was never far below the surface [...] they were a type of Frenchman completely weaned away from the life of Europe.²⁷⁸

²⁷⁶ Grant, *History of Canada*, 158.

²⁷⁷ Duncan, *The Story*, 148; Wallace, *By Star*, 61.



Figure 14 Des coureurs de bois. À gauche dans W. L. Grant, *History of Canada* (Londres: Heinemann, 1927), 71. Aussi vu dans Duncan (p. 75) et Brown (p. 75). À droite dans D. McArthur, *History of Canada* (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1931), 88.

Selon le chercheur Lupul, l'image qu'inspirent les coureurs des bois est romantique, mais ternie par leur liberté; la liberté flagrante qui ignore le contrôle du gouvernement est ce qui relie ces Français aux peuples autochtones.²⁷⁹ Larochelle ajoutera qu'il existe un double standard pour la liberté: « [...] les peuples civilisés sont toujours saufs, c'est la liberté et la domination exercées par les Autres qui sont à proscrire ».²⁸⁰ La domination des Canadiens français est justifiée puisqu'ils sont un peuple « Autre » avec des caractéristiques à éviter. Somme toute, les traits à connotation négative minimisent la place des Français dans la société canadienne, au profit des Britanniques.

²⁷⁸ Grant, *History of Canada*, 157; Grant, *History of Canada*, 70; McArthur, *History of Canada*, 89; Burt, *The Romance*, 156; Brown, *Building*, 89-90.

²⁷⁹ Lupul, « The Portrayal, » 1-33.

²⁸⁰ Larochelle, *L'école du racisme*, 84.

L'échec de la colonisation française

Les Français, bien qu'ils soient un peuple « fondateur » du Canada, ne sont pas dépeints comme étant les égaux des Britanniques pour autant et, en conséquence, leurs descendants n'ont pas autant d'agentivité. Cette inégalité de pouvoir est présente chez le manuel de Paterson qui constate que « Canada did not prosper under French rule », suivi sur la prochaine page par « Under British rule Canada became self -supporting ». ²⁸¹ Les manuels constatent que les Britanniques étaient les mieux outillés à gérer le Canada, à soutenir son épanouissement; les Français acceptent qu'ils ne fussent pas préparés pour une telle tâche, si bien qu'ils sont complaisants et passifs face à la domination des Britanniques. Cette inégalité de pouvoir est amplifiée par le rôle passif que jouent les Français après la Conquête:

The French Canadian, therefore, was pleasantly surprised to find the British soldier a likeable person and to have his own laws and customs applied by Canadian officers selected from his own community.

The section of the Act which provided that only the English language should be used in official records, did not please the French-speaking people of Canada. Only a few years later French was placed on a footing of equality with English. ²⁸²

Le premier exemple suggère que les Français acceptent la domination, du pays et du récit, des Britanniques. La deuxième citation utilise ladite égalité linguistique pour souligner la bienveillance des Britanniques au peuple fondateur échoué. Le biais d'insinuation cumulatives évoqué par la comparaison des Britanniques et les Français cherche à cimenter la supériorité des anglophones et à justifier l'agentivité minimisée des francophones.

De plus, les manuels cherchent à donner l'impression de l'unité nationale face aux conflits, tels que la Première Guerre mondiale. Dans la description de Brown, il renforce l'unité du peuple au détriment des faits: « Canada's response to the events of 1914 was unhesitating. Seldom has she been more united [...] With so many points of view among her people, Canada's unity at the

²⁸¹ Paterson, *The Story*, 118, 119.

²⁸² McArthur, *History of Canada*, 142; Duncan, *The Story*, 178.

moment of crisis was remarkable». ²⁸³ Brown, qui publie son manuel pendant la Deuxième Guerre mondiale, tentait peut-être d’insuffler à ses lecteurs un sentiment nationaliste pour assurer qu’ils forment un front uni contre les ennemis nazis. À cette fin d’unité, Brown minimise la dissension d’Henri Bourassa et des Canadiens français lors de la Première Guerre mondiale:

Borden’s announcement of his conscription policy began a debate of the bitterest kind, in which a minority of extremists on both sides appealed to prejudice rather than reason and made statements of the most unjustified character. The most violent opposition came from the French-Canadian Nationalists, led by Bourassa. Bourassa had not opposed Canada’s entrance into the war, but he now declared that the war was merely a European war or a war for British imperialism, and that Canada’s own interests and defence were not involved. ²⁸⁴

Brown décrit les arguments de Bourassa en plus de détails que d’autres manuels, pourtant sa description est corrompue par l’utilisation des mots de connotation négative comme « bitterest », « extremists », « prejudice », « unjustified » et « violent ». Ultimement, la citation met en lumière que l’élite ne valorise pas les francophones qui vont à l’encontre du projet nationaliste et que les francophones n’ont pas une agentivité politique importante à l’époque des manuels. Tout compte fait, les Français jouissent d’une liberté plus grande que les « Autres » ou les « Autochtones », ils exercent du reste une agentivité limitée par rapport aux Britanniques.

Les Britanniques

Le « vrai » peuple canadien

Les systèmes d’éducation, y compris leurs curriculums et leurs ressources, reflètent les valeurs de ceux au pouvoir. Les personnes d’origine britannique représentent l’élite sociale canadienne et albertaine de sorte que les manuels se concentrent sur ce groupe de façon particulière. Guidés par les sentiments nationaliste et colonisateur, les manuels mettent à l’avant ce peuple dit « fondateur » du Canada, un biais de connotation:

²⁸³ Brown, *Building*, 401, 403.

²⁸⁴ Brown, *Building*, 410.

Two facts stand out. One is, that Canada is chiefly British and French; the other, that the first inhabitants of the country, the Indians and Eskimo, are few in number. We shall have to pay special attention to the British section of the population, because it is much the largest, and to the French, which, as we shall see, is the oldest.²⁸⁵

Afin de rendre les élèves plus « Canadiens », ce sont eux qui sont les plus présents dans les manuels, au détriment de la représentation de tout autre groupe ethnique: un biais par omission.

Comme effet de la Première Guerre mondiale, les Canadiens et leurs manuels illustrent une affinité accrue pour leur nation qui surpassera, sans éliminer, leur citoyenneté légale britannique. Formant l'élite de la société, les personnes d'origine britannique incarnent les « vrais » Canadiens à la suite de la Conquête. Cependant, cette « ascendance britannique » est un concept fluide dans les manuels. Par exemple, les loyalistes sont techniquement des personnes d'origine britannique provenant des États-Unis, et puis immigrés au Canada. Berger note dans son explication du nationalisme canadien que:

The loyalist tradition began, as did all myths of national origins, with the assertion that the founders of British Canada were God's chosen people [...] the original United Empire Loyalists were portrayed as a superior, cultured, and elevated class of men. They were, it maintained, 'the very cream of the population of the Thirteen Colonies.'²⁸⁶

Les loyalistes, malgré leur provenance américaine, étaient reconnus comme britanniques. Quant aux personnes irlandaises et écossaises, les plus vieux manuels les relèguent aux « Autres » à cause de leur pauvreté. En revanche, lorsqu'une plus grande variété d'ethnicité peuple le Canada, il est sous-entendu que les angloceltiques font partie de l'élite britannique et chrétienne, comme la note McDougall et Paterson dans leur manuel: « First, in point of numbers, are the British: English, Scottish, Irish, and Welsh. ».²⁸⁷ Même la composition de la population canadienne énoncée en 1931 dans *Our Country and Its People* ne distingue pas les sous-groupes britanniques afin fortifier l'importance de ce dernier (voir la Figure 15). Les irlandais et écossais, tout comme

²⁸⁵ McDougall et Paterson, *Our Country*, 31.

²⁸⁶ Berger, *The Sense*, 99.

²⁸⁷ McDougall et Paterson, *Our Country*, 172. Les nuances entre les identités « anglaise » (citoyen de l'Angleterre) et « britannique » (citoyen de la Grande-Bretagne) n'étaient pas analysées dans cette étude.

les loyalistes, bénéficient donc du statut privilégié d'un « Britannique », un terme qui changeait selon la démographie canadienne.

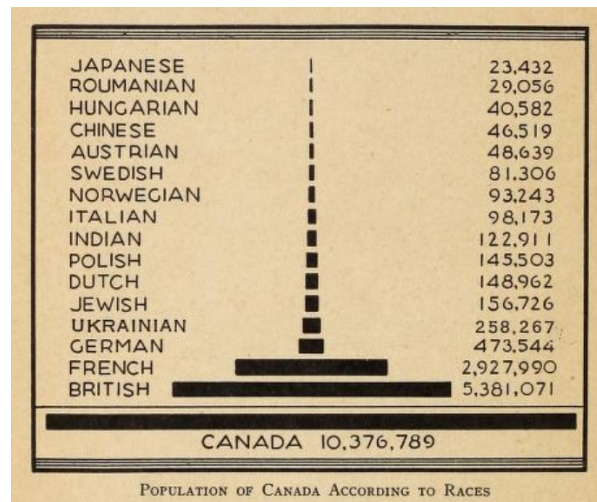


Figure 15 La population canadienne d'après le recensement de 1931 dans W. D. McDougall et G. Paterson, *Our Country and Its People* (Toronto: The Ryerson Press, 1942), 32.

Les « idéaux »

Les Britanniques ont les caractéristiques les plus désirables: ils sont le modèle, l'idéal même d'un bon citoyen canadien. Ceci est en lien avec la croyance nationaliste que Dieu a choisi les Anglo-saxons pour fonder le Canada. Leur civilisation repose sur « [...] l'urbanité, l'éducation, le commerce, la religion chrétienne [...] », entre autres.²⁸⁸ Les Britanniques sont clairement dans une classe à part, ayant tous les atouts pour mieux réussir que les immigrants:

[...the English] did not, as a rule, make a great success of their farms' but they contributed a valuable element to the life of both Upper and Lower Canada. Their high ideals and superior education marked them off from many of the immigrants.²⁸⁹

Ce sentiment biaisé suppose que les Britanniques sont les plus cultivés de tous les groupes ethniques formant le Canada. L'éducation les distingue de sorte qu'ils sont calmes et modérés, ce qui est valorisé par opposition à l'esprit rebelle d'autres groupes. Il faut se rappeler que la

²⁸⁸ Larochelle, *L'école du racisme*, 59.

²⁸⁹ Wallace, *A New History*, 76-77.

fondation même du Canada repose sur cet esprit de modération qui se distinguait de l'esprit rebelle du voisin du Sud: « The rebellion had been almost bloodless, thanks to the wise restraint of the English-speaking settlers [...] ».²⁹⁰ Cette combinaison d'éducation et de modération est la marque d'un peuple « civilisé » et parfaitement outillé pour mener le projet national canadien dans la bonne direction.

Les personnes d'origines britanniques sont aussi loyales au Dominion canadien, ou à ses racines (voir l'Empire britannique). Tout au long des manuels, il y a des exemples des personnes qui expriment leur loyauté. Ceux qui sont les plus honorés sont les loyalistes. La tradition des loyalistes était idéalisée par les nationalistes²⁹¹, et ainsi par les manuels:

Men and women who had given up ease and comfort to preserve their loyalty, were the best material out of which to build a nation. Looking back from to-day, we find that of the men who have taken part in the great movements of Canadian history many were of Loyalist stock.

Yet they made the wilderness to blossom like the rose; and they faced the toils and privations of their lot with a courage and buoyancy of heart which was at times heroic.

No country could have asked for pioneers more likely to succeed. They had a strong loyalty to the British flag, and at the same time a determination to enjoy the liberties and rights of self-government to which they had been accustomed.²⁹²

Tout comme l'archétype d'homme héroïque, les loyalistes sont courageux, déterminés, cultivés et, comme leur nom le suggère, loyaux. Ces exemples tirent profit des biais de connotation (ex. « best material », « courage », « détermination », etc.) pour connoter que les personnes loyales à l'Empire seront récompensées. Les manuels sont en accord que les Britanniques sont le meilleur groupe ethnique.

L'infaillibilité britannique

²⁹⁰ Burt, *The Romance*, 180.

²⁹¹ Berger, *The Sense*.

²⁹² Duncan, *The Story*, 123; Wallace, *A New History*, 73; Brown, *Building*, 142.

Dotés de ces caractéristiques avantageuses, les Britanniques sont en conséquence au centre du récit historique. Les manuels de toute époque de l'étude illustrent à plusieurs reprises le contrôle de ce groupe. Le manuel de Grant, par exemple, inclut une telle phrase:

Looking back, we may even be sad that [John Cabot's] voyage was not followed up. Men of that day grieved to think that Spain had got the start [...] But we can now see that England, by coming later in the race for colonial possessions, after she had grown strong, and after she had learned much from the mistakes of other countries, was really enabled in the long run to outstrip all competitors.²⁹³

Les Britanniques, grâce à Jean Cabot, sont représentés comme ceux qui « découvrent » l'Amérique du Nord.²⁹⁴ Cet eurocentrisme se présente inaltérablement des décennies plus tard dans le manuel de Brown dans la section « North America and its Native Peoples »: « In North America geography in many ways favours European settlement, but did not make it easy ».²⁹⁵ Au lieu de mettre l'accent sur la géographie ou les peuples autochtones, cette citation souligne le destin dit inévitable du Canada à devenir un pays colonisé comme la Figure 16 illustre: un sentiment nationaliste.²⁹⁶

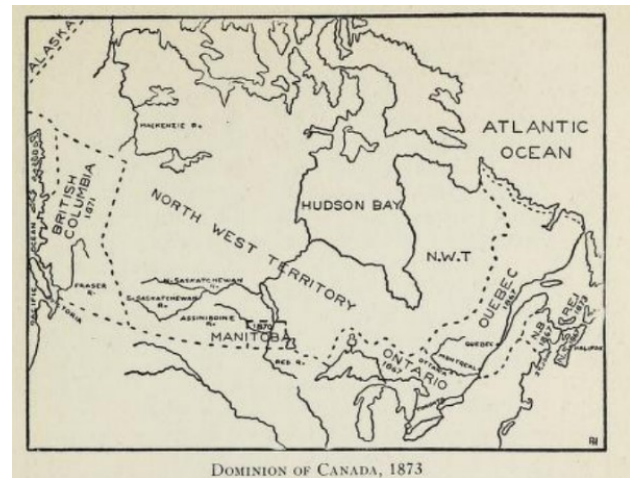
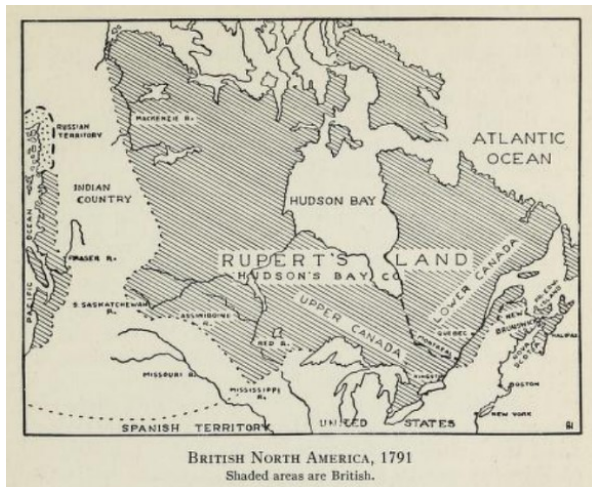


Figure 16 À gauche, la carte de l'Amérique du Nord britannique 1791 dans G. Paterson, *The Story of Britain and Canada: From Earliest Times to the Present* (Toronto: The Ryerson Press, 1934), 65. À droite, la carte du Canada 1873 dans Paterson, *The Story*, 67.

²⁹³ Grant, *History of Canada*, 26.

²⁹⁴ Carleton, « Colonizing Minds, » 110.

²⁹⁵ Brown, *Building*, 9.

²⁹⁶ Berger, *The Sense*.

Le destin du Canada dont rêvaient les nationalistes, et effectivement ces manuels, voyait le pays comme leader sur la scène internationale. Pour un manuel plus vieux, comme celui de McArthur, le prestige du Canada vient de son association de la Grande-Bretagne: « To us of the Dominions our *Imperial citizenship* means privilege; it involves the protection of the powerful British navy [...] ».²⁹⁷ Ce prestige est la raison pourquoi les Britanniques sont favorisés au centre du récit historique. Rendu aux années 1940 et le manuel de Brown, le sentiment nationaliste habilitait les Canadiens à se sentir plus indépendants de la Grande-Bretagne. Néanmoins, il n’y a que les peuples fondateurs – les Britanniques et les Français (relégués au Québec) – qui exercent une agentivité active dans la société et dans l’histoire:

Canada has come to nationhood in one of the crucial periods of history. A new world order is in the making, and she will share in its creation [...] As a country with two main groups, French and English, and representatives also from many other lands, she may be able to contribute something in solving the world’s problems of language and race which are becoming increasingly difficult.²⁹⁸

Brown est sûr qu’à la suite de la Deuxième Guerre mondiale, le Canada serait reconnu comme un pouvoir équivalent aux autres nations du monde. Cependant, il propage la hiérarchie sociale nationaliste: les Britanniques et les Français sont les peuples fondateurs, puis il y a des « Autres », sans mention des peuples autochtones. Le peuple d’origine britannique, qui symbolise l’élite du pays, sera au centre de ce travail sur la scène internationale.

Conformément aux valeurs des colonisateurs, les Britanniques de ces manuels exercent un pouvoir: ils possèdent la terre. Grant dans *History of Canada* l’explique ainsi: « [...] Great Britain set to work in right English fashion to do the best she could for her new possession [Canada] ».²⁹⁹ Les Britanniques recourent à un pouvoir non seulement sur la terre, mais aussi sur la société et la culture mondiale: « Thus the *good influence of western civilization* was able to spread to those whom white men could not reach personally ».³⁰⁰ Même lorsque les moyens sont

²⁹⁷ McArthur, *History of Canada*, 484. L’emploi de l’italique pour insister.

²⁹⁸ Brown, *Building*, 472.

²⁹⁹ Grant, *History of Canada*, 120.

³⁰⁰ Burt, *The Romance*, 182. L’emploi de l’italique pour insister.

atroces, les manuels justifient les actions que les Britanniques emploient pour posséder la terre et dominer la culture. Un exemple de cette justification se trouve dans la description du Grand dérangement des Acadiens, où les Britanniques les déportent de l'Acadie:

Perhaps, if it has had any good result, it has strengthened the deep conviction which Canadians hold today that no quarrel between races or nations can be permanently settled by the inhuman treatment of helpless people.³⁰¹

Même si cet évènement historique est regrettable, il a servi comme leçon pour le Canada. Ce langage subjectif minimise l'atrocité des actions des Britanniques envers les Acadiens: il est regrettable que les Acadiens soient blessés, pourtant le Canada actuel bénéficie de la paix et l'unité qui a résulté des actions des Britanniques. La paix est donc attribuée aux sacrifices de l'élite anglo-saxonne, à qui le peuple canadien devrait y être reconnaissant. Les manuels de façon générale font ressortir que les Britanniques ne commettent que très peu d'erreurs et donc que le rôle de leaders leur revient naturellement. Ces exemples illustrent que ce sont les Britanniques qui déploient la plus grande agentivité dans l'histoire canadienne, de même qu'une influence importante sur l'agentivité de tout autre groupe ethnique.

Les interactions entre les Britanniques et les autres groupes ethniques attirent l'attention sur ce dit « paradis paisible » qu'a bâti cette élite anglaise. Les relations entre groupes ethniques ont été décortiquées davantage auparavant, mais il est important à noter ici que les manuels évoquent rarement l'influence des non-Britanniques sur les Britanniques. Dans la hiérarchie sociale, toutes les ethnicités sous les Britanniques ne « devraient » pas avoir un pouvoir social supérieur à celui de l'élite. En revanche, la citation ci-dessous de Brown concède que les groupes défavorisés (comme les Autochtones) ont eu un impact sur les Britanniques:

From the Indians the fur trader and the pioneer learned innumerable lessons which made life in the New World easier [...] We have seldom recognized the extent of the Indian's influence on the white man.³⁰²

³⁰¹ Brown, *Building*, 101.

³⁰² Brown, *Building*, 18.

En admettant cette concession, la première phrase a comme sujet les colonisateurs (« the fur trader and the pioneer »). L'absence de l'influence des autres groupes sur les Britanniques, un biais par omission, réduit l'importance de leur perspective dans les manuels, au profit des Britanniques. Dans l'ensemble, tous ces manuels ont pour but de renforcer une hiérarchie sociale selon l'ethnicité, afin de conserver le pouvoir des Britanniques.

L'intersection du genre et de l'ethnicité

Si l'éducation historique a pour but de former des citoyens en accord avec les valeurs de la société, son but n'est pas de former des citoyens qui sont égaux. Comme le dit le chercheur Sears, « [...citizenship is] formal equality in a society based on substantive inequality ». ³⁰³ Les manuels, tels qu'argumentés, représentent les personnes de différentes ethnicités et de différents genres de manière proportionnelle à leur place au sein de la hiérarchie sociale. La valorisation des colonisateurs et de la binarité sexuelle homme/femme, a infligé des structures de dominations et de sous-dominations entre les hommes et les femmes, et entre les femmes de différentes ethnicités. ³⁰⁴ Par conséquent, l'intersection du genre et de l'ethnicité défavorise davantage la représentation des femmes.

Les femmes autochtones

Les femmes autochtones sont à peine mentionnées par les manuels. ³⁰⁵ Lorsqu'elles le sont, elles sont appelées des noms péjoratifs, comme « drudge », « squaw » et « Indian woman » (voir la légende de la Figure 17). Il s'ensuit qu'« Indian » (toute seule) est par défaut masculin vu de son agentivité et sa sphère, ce qui rend un titre genré tel qu'« Indian man » inutile. L'utilisation de ces noms passe-partout réduit leur humanité, car elles demeurent anonymes: « The plot was foiled, so the story goes, by an *Indian maiden* who had given warning to the commandant ». ³⁰⁶

³⁰³ Sears, *Retooling*, 129.

³⁰⁴ Guillebaud, *Le commencement*, 107-204.

³⁰⁵ Larochelle, *L'école du racisme*, 312.

³⁰⁶ Duncan, *The Story*, 115. L'emploi de l'italique pour insister.

Cette femme, bien qu'elle ait servi les intérêts des colonisateurs, est juste une autre « Indian maiden », pas digne d'une appellation plus personnalisée.

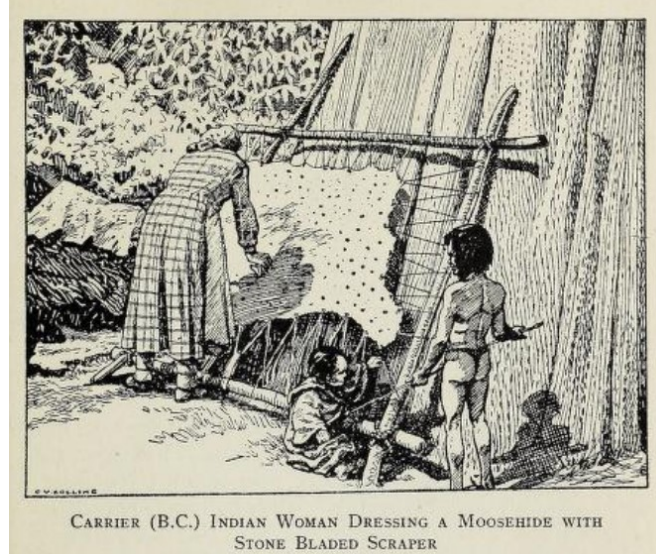


Figure 17 Une femme autochtone dans G. Paterson, *The Story of Britain and Canada: From Earliest Times to the Present* (Toronto: The Ryerson Press, 1934), 211.

L'identité de « drudge » relie aussi les femmes autochtones à leur travail et rôle dans leur culture. La division des tâches est une marque de leur culture « non civilisée » et « pauvre » selon les manuels: « Véritable marqueur d'altérité, l'allusion à l'esclavage des femmes est [...] utilisée [...] pour discréditer les premiers habitants du pays ». ³⁰⁷ Le travail des femmes européennes est justifié, puisqu'elles travaillent seulement à côté de leur mari pour réaliser le rêve nationaliste; les femmes autochtones vont à l'encontre de ce but et sont donc considérées comme appartenant à une culture « arriérée » ou soumises à compenser pour la paresse des hommes. Robertson illustre cette même perspective: « Indian women did all the work and drudgery; the men when not hunting, fishing, or fighting, lived a lazy life, and spent their spare hours sleeping, gambling, and storytelling ». ³⁰⁸ Les manuels plus récents, comme celui de Burt, soulèvent encore les rôles

³⁰⁷ Voir Larochelle, *L'école du racisme*, 77.

³⁰⁸ Buckley et Robertson, *High School History*, 330-331.

générés, mais mettent en lumière qu'ils sont tous paresseux, les classant à part de la figure du Britannique industriel:

The lot of the women in this society was not, on the whole, a hard one. Their lives were no harder than those of the men. The men did all the hunting and fighting, while the women had charge of domestic matters, a division of labour very similar to that of the majority of our society. True, the husband did not wander off to kill man or beast every day, while his wife did have to be on duty constantly. She gathered the fuel, a few twigs, and prepared the food, but that was very simple. Indeed, her tasks were very light, except when the village struck or pitched camp, and then she had to be house mover and builder. The man of the house was lord of the family, but within the domestic circle his wife usually managed to be mistress. Like him, she was able to spend most of the time in idleness.³⁰⁹

Si Burt fait un parallèle entre la division des tâches présente chez les Autochtones et chez les Canadiens, il mentionne tout de même que ces tâches sont « very simple », au contraire de la complexité que représente bâtir un pays.

Quant aux relations entre groupes ethniques, les manuels font à maintes reprises référence à la nature sexuelle stéréotypée dite « facile » ou « charmeuse » des femmes autochtones par rapport aux colonisateurs.³¹⁰ Selon Sherene Razack, spécialiste en « critical race theory »: « Sexual violence towards Aboriginal women was an integral part of 19th century settler technologies of domination. »³¹¹ La description de Wallace encourage cette vue des femmes autochtones:

When [...Cartier] landed, he presented to each maiden of the village a small tin bell, the pleasing sound of which so enraptured the dusky beauties of the tribe that they fell with one accord on the embarrassed sea-captain, and all but smothered him with their caresses.³¹²

Les femmes autochtones sont réduites leurs corps, à leur séduction. Ceci prépare aussi le lecteur à minimiser les relations entre les femmes autochtones et les colonisateurs dans la traite de la

³⁰⁹ Burt, *The Romance*, 18.

³¹⁰ C. Cavanaugh, « “No Place for a Woman”- Engendering Western Canadian Settlement, » *Western Historical Quarterly* 28, n° 4 (1997): 493-518.

³¹¹ S. Razack, « Gendered racial violence and spatialized justice: the murder of Pamela George, » *Canadian Journal of Law and Society* 15, n° 2 (2000): 98.

³¹² Wallace, *By Star*, 26-27.

fourniture.³¹³ Compte tenu des résultats de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, des générations d'élèves ont absorbé cette vision péjorative des femmes autochtones et cela a engendré des conséquences violentes et mortelles.³¹⁴

À l'encontre de cette représentation sexiste, les manuels expliquent parfois le pouvoir féminin présent dans des cultures autochtones. Quelques manuels décrivent la lignée matrilineale:

Women were held in higher honour than is usually the case with savages

A man did not belong to his father's clan, but to his mother's, and so it was really the women who owned the long houses and their furnishings. The women of each clan chose a head woman or matron to run the affairs of the long house, and the chiefs on the council were chosen by these matrons. Thus the women held an important place in the life of the Iroquois, likewise they had to do most of the hard work.³¹⁵

La lignée matrilineale en conséquence fait référence au pouvoir politique qu'ont exercé les femmes autochtones; du reste, ce sont des références remarquablement brèves. Les manuels limitent l'évocation de ce pouvoir féminin, vu qu'il va à l'encontre de la tradition paternaliste.

La minimisation des femmes autochtones dans les manuels est mise en lumière par l'image sexiste et raciste de la Mohawk Molly Brant (aussi connu comme Koñwatsiãtsiaiéñni ou Degonwadonti). Dans les années 1750, elle devient la partenaire publiquement reconnue de Sir William Johnson (le Surintendant Britannique des Affaires Indiennes). L'historienne Elizabeth Elbourne constate que:

Molly Brant's power worked in both directions. She played an important role in Iroquois diplomacy, in keeping with the prominent participation of women in Iroquois politics. As a clan matron she was able to speak at Six Nations Council Meetings [...] Brant's utility to Johnson at a time of delicate relationships with Indigenous groups depended in part on

³¹³ Voir le chapitre 4 au sujet des mariages dits « à la façon du pays ».

³¹⁴ « Réclamer notre pouvoir et notre place: le rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées », Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, consulté le 4 mai, 2022. <https://www.mmiwg-ffada.ca/fr/final-report/>.

³¹⁵ Grant, *History of Canada*, 17; Paterson, *The Story*, 214.

her connections to her own community, as well as her capacity to play the British-style chatelaine.³¹⁶

Elle vivait dans deux mondes – celui britannique et celui autochtone – et exerçait un pouvoir dans la sphère politique qui les reliait. Vu son pouvoir exceptionnel selon les standards européens, Elbourne suggère que «[...] memories of Brant cannot be contained within a domestic narrative [...so] Molly Brant is not a comfortable memory».³¹⁷

Comme une femme qui allait à l'encontre de l'image stéréotypée des femmes autochtones et à l'encontre des attentes de la féminité européenne, sa représentation dans les manuels albertains est limitée. Les manuels propagent des demi-vérités au sujet de sa vie afin de la faire cadrer avec la vision eurocentrique de l'histoire:

[...Johnson] had acquired a wonderful influence over the Mohawks, and was made one of their great chiefs [...] one of [the Mohawk's] daughters, the famous Molly Brant, sister of Joseph Brant [...Johnson] married in Indian fashion.

Johnson, who was in charge of an estate upon the Mohawk River, married a Mohawk woman and quickly became a great favourite with the Indians.

Johnson was a jovial, athletic young Irishman, who had great influence with the Iroquois, an influence which he afterwards increased by marriage with Molly Brant, sister of the great Mohawk chief after whom the town of Brantford is called.³¹⁸

L'histoire (plutôt la brève mention) de Brant se situe au sein de la sphère masculine des guerres et de l'héroïsme de son mari et de son frère (voir la Figure 18). Ces hommes ont l'agentivité et sont décrits avec plus de détails qu'elle. La première citation de Robertson focalise sur Johnson; Molly Brant est nommée « fameuse », bien qu'aucune explication justifie ce titre. La deuxième citation de Duncan généralise Brant en l'appelant « a Mohawk woman ». À partir de cette représentation, et la troisième citation de Grant, Molly Brant était une femme autochtone dont Johnson se servait dans le dessein de poursuivre ses buts coloniaux. Il est important de noter que

³¹⁶ E. Elbourne, « Family Politics and Anglo-Mohawk Diplomacy: The Brant Family in Imperial Context, » *Journal of Colonialism and Colonial History* 6, n° 3 (2005), para. 21.

³¹⁷ Elbourne, « Family Politics, » para. 8.

³¹⁸ Buckley et Robertson, *High School History*, 347; Duncan, *The Story*, 88; Grant, *History of Canada*, 93.

Molly Brant disparaît des manuels après 1914; comme femme autochtone, elle est reléguée au passé et son histoire est considérée sans conséquence.

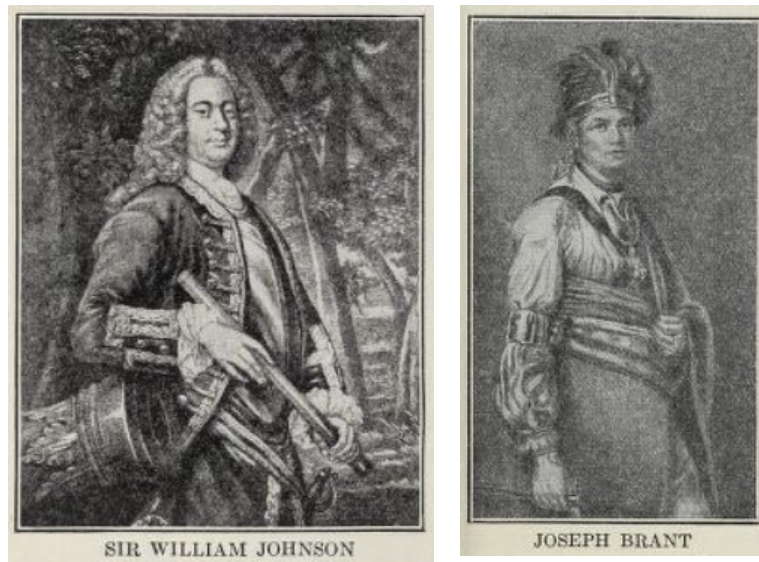


Figure 18 À gauche, le mari de Molly Brant, William Johnson dans D. McArthur, *History of Canada* (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1931), 130. À droite, le frère de Molly Brant, Joseph Brant dans D. McArthur, *History of Canada* (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1931), 167.

Les « Autres » femmes

Les femmes des groupes immigrants, à part de celles d'origine britannique ou française, sont presque invisibles dans les manuels puisque les « Autres » se figurent exclusivement dans le secteur d'emploi et d'économie masculin. Une des seules inclusions d'une femme à titre héroïque se trouve dans le manuel de Wallace au sujet des explorateurs européens. Là-dedans, il relate le récit oral islandais du voyage de la Viking Freydis en Amérique du Nord:

Lastly, Leif's sister Freydis organised an expedition, which spent the winter at the houses Leif had built ; but among the members of the expedition bitter dissension arose. And the enterprise ended in a carnival of blood. Freydis fell out with the two Icelandic merchants who were her partners in the venture, and she not only caused all the men in the rival

party to be put to death, but she slew with her own hand five women who were with them.³¹⁹

D'un côté, Freydis est responsable de l'exploration, elle est forte et elle est sans pitié. De l'autre côté, elle est reconnue en relation avec son frère plus célèbre, « Leif the Lucky ». De plus, Wallace note la validité inconstante des récits des Vikings, mais décide: « At any rate, what the sagas tell us is so strange and romantic that it may not be amiss to set down here a version of their story for what it may be worth ».³²⁰ L'histoire de Freydis est donc minimisée par son titre de « mythe romantique » d'un temps lointain. Ce récit souligne aussi les conséquences graves de suivre une femme.

Les femmes françaises

Tout comme leur partenaire masculin, les « habitants », les Canadiennes françaises sont décrites comme appartenant à un peuple traditionnel. Ces descriptions de la vie des habitants se concentrent sur la division genrée des tâches:

Much of the clothing worn by the habitant and *his* family was made from fabrics, the product of the wool and hemp obtained on the farm and often spun and woven in *his* cottage [...] The country women regularly took part in the work of the field and the garden Ordinarily *they* wore a neat woollen jacket and a short woollen skirt.³²¹

Ici dans *History of Canada* il est sous-entendu que les femmes feront ce travail domestique dit « féminin » sur la propriété de leur mari. McArthur a d'ailleurs choisi un pronom personnel indiquant le genre des hommes « his », tandis qu'un pronom « they » pour généraliser les caractéristiques des femmes. Leur description explicite se limite à leur apparence physique. Cet accent sur l'apparence physique des femmes d'origines françaises continue avec la citation suivante de Brown:

[...Swiss scientist Peter Kalm in a 1749 trip to Quebec] thought the young ladies displayed too much fondness for dress, and he said that they “make their tongues go like a lark’s wings”—but perhaps we should not take a scientist’s opinions on such matters

³¹⁹ Wallace, *By Star*, 12.

³²⁰ Wallace, *By Star*, 3.

³²¹ McArthur, *History of Canada*, 84-85. L'emploi de l'italique pour insister.

too seriously. At any rate we cannot doubt that the young ladies of Quebec were interesting, for a French observer wrote, "They have wit, delicacy, good voices and a great fondness for dancing. They are discreet, and not much given to flirting; but when they undertake to catch a lover it is not easy for him to escape."³²²

Ce type de description privilège des attributs comme la vanité des Canadiennes françaises. Tout ceci renforce une représentation genrée et racialisée qui relègue leur capacité d'agir à la sphère traditionnellement féminine de faire la cour. L'agentivité chez les femmes d'origines françaises se trouve uniquement chez les religieuses, qui sont mariées à Dieu et qui travaillent pour le bien national. Elles ne sont pas présentes dans les récits des coureurs de bois, l'autre milieu alloué aux Français, à cause de la vision genrée de l'Ouest.³²³ En revanche, elles jouissent en tout temps d'un privilège dans les manuels par rapport à d'autres groupes ethniques.

La représentation de Marie Jacquelin, aussi connue comme Madame Françoise-Marie de Saint-Étienne de La Tour, symbolise la place accordée aux femmes d'origines françaises dans l'histoire canadienne. Françoise-Marie Jacquelin, née en France en 1621, s'est mariée à l'âge de dix-neuf ans au Gouverneur acadien Charles de Saint-Étienne de la Tour (voir la Figure 19).³²⁴ En Acadie, elle luttait contre l'ennemi britannique, Charles de Menou d'Aulney (de Charnisay): elle était emprisonnée, elle argumentait devant un tribunal et elle a risqué sa propre vie en négociant avec le roi français à deux reprises. En 1645 leur fort fut attaqué par d'Aulney: dans l'absence de son mari, Marie Jacquelin menait la lutte, jusqu'à un de ses soldats la trahisse. Cependant, sa lutte allait à l'encontre du projet nationaliste britannique, ce qui restreint sa reconnaissance dans les manuels albertains. L'histoire de Marie Jacquelin se trouve dans les manuels de Duncan et de Grant:

The garrison, nerved by the courage of Madame de la Tour resisted him with the utmost gallantry. Finally Charnisay offered favourable terms of peace. Madame de la Tour had lost several men, and, rather than sacrifice and more, decided to accept. No sooner were the gates thrown open than Charnisay, breaking his promise, hanged all but one man. Madame de la Tour was forced to stand with a rope about her neck and witness the

³²² Brown, *Building*, 87.

³²³ Voir le chapitre 4 pour plus d'analyse.

³²⁴ S. Poizner, « The Lioness of Acadia, » *Beaver* 87, n° 1 (2007): 36-41.

execution of her brave followers. She did not long survive the tragedy, but died a few weeks later, a prisoner at Port Royal.

Meanwhile his heroic wife, Marie Jacquelin, had been endeavouring to hold Fort La Tour, at the mouth of St. John, against Charnisay, though she had hardly fifty men against his five hundred. Once she beat him off, but on Easter Monday, 1645, he fought his way into the fort after heavy loss, captured it, and forced Madame La Tour to look on with a halter round her neck at the execution of her faithful followers. The shock was too great, and in a few weeks the heroine of Acadia died of a broken heart.³²⁵

Cette représentation la confine à un rôle d'héroïne tragique et mélodramatique. Ces récits ignorent la grande partie de son activisme pour l'Acadie et focalisent sur la partie de sa lutte qu'elle a perdue. Malgré que les deux citations notent ses caractéristiques héroïques (« courage », « heroine »), ceci est minimisé en avantageant ses traits féminins faibles qui ont mené à sa mort. Le choix des mots comme « meanwhile » – qui accuse que cette histoire est une déviation du récit masculin important – ou l'exploitation du plus-que-parfait (« had been endeavouring ») correspond à sa passivité féminine. Marie Jacquelin, ayant une histoire non conforme au nationalisme anglocentrique, n'est présente que dans ces deux manuels ci-dessus écrits avant la fin de la Première Guerre mondiale.

Les femmes britanniques

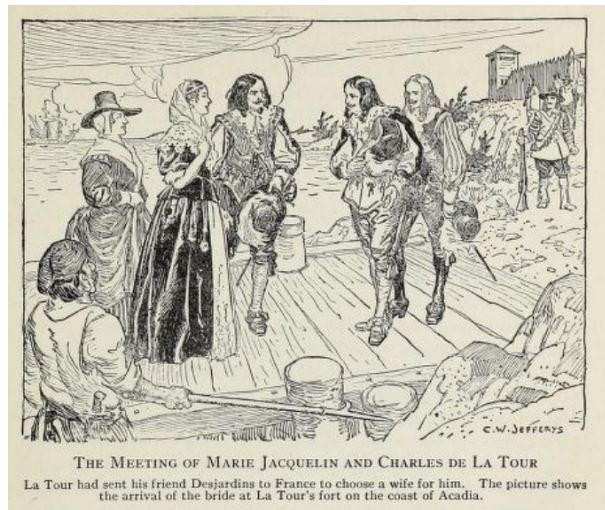


Figure 19 Marie Jacquelin arrive en Acadie pour marié Charles de la Tour dans G. Paterson, *The Story of Britain and Canada: From Earliest Times to the Present* (Toronto: The Ryerson Press, 1934), 75.

³²⁵ Duncan, *The Story*, 36; Grant, *History of Canada*, 87-88.

Lorsque les manuels mentionnent des femmes dans les manuels, ce sont, par défaut, les femmes d'origine britanniques. Comme le rappelle Larochelle, dans le contexte des manuels ces femmes blanches sont désignées par « [...] quelques figures clés, rarement individualisées: la fillette, la religieuse, parfois l'héroïne, et toujours la mère ».³²⁶ Ce sont elles qui sont les citoyennes idéales canadiennes avec toutes les vertus voulues, notamment la loyauté. Elles ne sont pas des individus, certes rattachées à des hommes: comme la Figure 20 illustre, ce sont les hommes loyalistes qui reçoivent la terre, leurs femmes les suivent. Les sections au sujet des droits de



Figure 20 Les immigrants Loyalistes dans G. Paterson, *The Story of Britain and Canada: From Earliest Times to the Present* (Toronto: The Ryerson Press, 1934), 92.

suffrage dits « universels », par exemple, sous-entendent les femmes de l'élite britannique: « In 1920 women received the vote ».³²⁷ Ce type de généralisation propage un biais d'insinuations cumulatives qui ignore l'exclusion des femmes autochtones, entre autres restrictions, sur le suffrage selon la race. Elles sont les défauts féminins, néanmoins elles ne se figurent pas en abondance dans les manuels parce qu'elles ne sont guère reconnues comme des individus.

³²⁶ Larochelle, *L'école du racisme*, 40-41.

³²⁷ Paterson, *The Story*, 198.

La femme la plus reconnue de l'histoire canadienne est Laura Secord, qui est présente dans presque tous les manuels d'histoire canadienne. D'après les chercheurs Colin Coates et Cecilia Morgan, Secord est si présente parce que son récit peut illustrer les valeurs du nationalisme.³²⁸ Secord est anglo-saxonne: malgré le fait que ses propres ancêtres américains étaient contre les Britanniques, son mariage à un Canadien britannique purifie son image.³²⁹ Son rôle dans l'histoire s'intègre au récit de la Guerre de 1812, rendue fortement romantique par les nationalistes et un point de départ du nationalisme britannique.³³⁰ Il n'est donc pas surprenant qu'elle soit décrite ainsi:

A Canadian heroine, Mrs. Laura Secord, became aware of the plan, and set out on foot to warn the British of the intended attack.

The bravery of this heroine in facing a journey of twenty miles through a dense forest saved the defenders of Beaver Dam and enabled the British to win another victory.

It was at Beaver Dams that Laura Secord risked her life in carrying a message through the American lines to the British commander.³³¹

Laura Secord est décrite de manière positive (« heroine », « bravery »), elle jouit d'une grande capacité d'action, contrairement à plusieurs femmes. Laura Secord symbolise aussi la loyauté à l'Empire britannique (devenue la Dominion). Elle est toutefois restreinte par son genre. Au-delà de l'association entre Secord et son mari³³², ces versions de l'histoire s'accordent pour souligner que sa capacité d'action est dictée par un événement précis et réduite dans le temps. Après sa marche dans les bois, Secord retourne chez elle pour être mère de famille encore une fois, ce qui fortifie sa place naturelle comme femme de foyer. Sans doute, Secord bénéficie d'une place privilégiée comme « l'héroïne canadienne », mais elle représente aussi ce qu'on attendait des femmes: la docilité, la passivité et la loyauté.

³²⁸ Coates et Morgan, *Heroines & History*.

³²⁹ M. Foster, *100 Canadian Heroines: Famous and Forgotten Faces*, Toronto: Dundurn Group (2004).

³³⁰ Berger, *The Sense*.

³³¹ Buckley et Robertson, *High School History*, 371; Duncan, *The Story*, 162; Brown, *Building*, 188.

³³² Voir le chapitre 2.

Conclusion du chapitre

L'historien en éducation Alan Sears note dans son étude du système d'éducation canadien:

The colonial curriculum clearly centred on European geography and history. Fanon (1967:147-48) argued that colonial education taught people of colour to think of themselves as white, at least until they confronted the walls of racist exclusion and condescension.³³³

Les curriculums albertains, et effectivement ses manuels, focalisaient sur le récit colonial afin de promouvoir ses propres valeurs nationalistes. Le résultat est une image du Canada comme libre de racisme. La hiérarchie sociale était reproduite par ces manuels, de sorte que les Autochtones, les immigrants, et même les Français étaient inférieurs aux Britanniques. Ces valeurs nationalistes réduisaient la qualité de la représentation de tout groupe « subordonné » avec des attributs stéréotypés, sinon les éliminaient. Les personnes de ces groupes sont montrées comme dépourvues de pouvoir dans le récit historique. Le message biaisé implicite, ou explicite, de ces manuels est la supériorité « naturelle » des Britanniques comme groupe élite du Canada. Le présent n'appartient qu'à eux. L'analyse de ce rapport de force ethnique avec celui du genre ressort une hiérarchie sociale complexifiée: les femmes sont minimisées à cause de leur genre et de leur ethnicité. Les femmes d'origine britannique se trouvent en haut de cette hiérarchie, mais leur représentation est toutefois restreinte par leur genre. Le concept d'ethnicité, à tout moment en relation avec le genre, est aussi en relation avec le lieu d'origine ou le lieu d'habitation. Le rapport de force géographique joue un rôle important dans la représentation des personnes dans les manuels, ce qui serait abordé prochainement.

³³³ Sears, *Retooling*, 135

Chapitre 4: Analyse du régionalisme

Introduction du chapitre

D'après Geo Takach, le nom « Albertain » inspire la caricature suivante: « [...] the self-reliant, rugged individualist on the frontier who carves a life from the prairie stubble on sheer strength, wits and grit ». ³³⁴ Toutefois, Takach a voulu préciser l'identité albertaine et ses contradictions au-delà de ce stéréotype:

[...] no longer predominantly rural, people-wise—although harbouring nation-leading numbers of cows and horses (not to mention llamas, alpacas and ostriches)—but pretty much the most urbanized, and certainly the most rapidly urbanized, population in the country.

[...] Farther from the buckle of Canada's Bible belt than any other province in the loop except British Columbia—after which we report the lowest religious attendance and the highest number of atheists—and by far the most ardent worshippers at the altar of retail. (Then again, we also have Canada's first permanent creation science museum.)

[...] Prone to calling ourselves mavericks, taking big risks and thumbing our noses at authority, but more true to our provincial mammal, a sheep, when it comes to political and business elites enforcing the status quo, and to citizens voting (or not voting) in elections. ³³⁵

Cette identité régionale de l'Alberta pourrait être appelée une « limited identity ». Ce concept, introduit par l'historien Ramsay Cook, propose que l'identité canadienne soit subdivisée en nombreuses micro-identités composées de sa région, son ethnicité et sa classe. ³³⁶ Ainsi, le « limited identity » des peuples de la région des Prairies – dans le cas de cette étude définie comme l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba – est né de son histoire partagée. En premier lieu, ce chapitre propose une étude de la manière dont les Prairies sont conceptualisées dans les manuels d'histoire canadienne au sein du récit national. Les Prairies étaient représentées d'une manière distincte, même stéréotypée, afin de les séparer du récit national et afin de hiérarchiser la valeur des régions au sein du pays. En deuxième lieu, les représentations des hommes et des

³³⁴ G. Takach, « Mythologized & Misunderstood, » *Alberta Views* 12, n° 4 (2009): 40.

³³⁵ Takach, « Mythologized & Misunderstood, » 41-42.

³³⁶ Cook, « Canadian Centennial, » 659-663.

femmes des Prairies sont comparées pour mieux cerner le mythe du pionnier et ses effets genrés. Enfin, le rapport de force régional sera analysé en relation avec le rapport de force d'ethnicité, notamment en ce qui concerne les Métis. Les personnes entre ces trois rapports voient une minimisation importante de leur inclusion dans les manuels au profit d'une image stéréotypée de l'Ouest.

Les représentations des Prairies

Un récit national

Les chercheurs Coates et Morgan ont dit que le Canada a un « [...] anxious, integrative desire to create a common sense of destiny in the various sections of a disparate country [...] ». ³³⁷ L'enseignement historique mettait donc en valeur une histoire dite « nationale » pour unifier ses jeunes citoyens, comme l'indique Brown dans la préface de son manuel:

Every province, every section, every community has its own history, deserving of careful and appreciative study. Nevertheless, the fact that Canada exists today is proof that there is a Canadian history which is greater than the sum of these particular histories. ³³⁸

Par conséquent, la plupart des manuels d'histoire privilégient le récit « national », qui focalise de façon disproportionnelle sur l'Ontario et le Québec, puis offre des sections ou chapitres à part au sujet des régions spécifiques (ex. les Maritimes, le Nord, etc.). L'histoire de l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba est souvent regroupée ensemble comme l'histoire des provinces des Prairies, ou parfois les provinces de l'Ouest. ³³⁹ Ces biais de connotation et d'insinuations cumulatives met en évidence l'importance des provinces de l'Est, au détriment de toute autre région.

La séparation des régions au sein du récit « canadien » diminue la valorisation des identités régionales. Dans ces petites sections d'histoire régionale, les manuels font un survol des

³³⁷ Coates et Morgan, *Heroines & History*, 4.

³³⁸ Brown, *Building*, v.

³³⁹ Parfois la Colombie-Britannique est incluse dans ces sections sur l'Ouest, parfois il a sa propre section à part. Cette étude ne l'inclut pas.

événements dits « marquants » de chaque région. La section des Prairies est reléguée fréquemment vers la fin des manuels; soit en raison de son histoire coloniale chronologiquement plus récente, soit pour la séparer du récit « national ». Les Prairies occupent davantage d'espace dans les manuels au moment où elles contribuent économiquement à la nation. Lorsque la première édition du *High School History of England and Canada* est publiée en 1890 les Prairies sont connues comme les Territoires du Nord-Ouest, une place « vide » et inutile à la nation.³⁴⁰ Corollairement, les Prairies sont représentées textuellement dans environ huit pour cent des pages³⁴¹ et sont exclues de l'unique carte des territoires canadiens (voir la Figure 21). En 1942, dans *Building the Canadian Nation*, les Prairies sont connues pour leurs ressources naturelles,

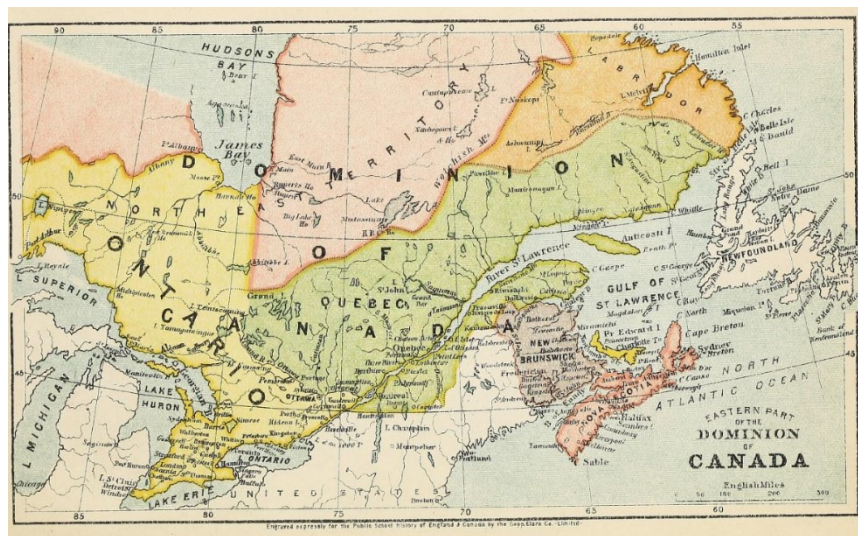


Figure 21 La carte de l'Est canadien dans A. Buckley et W. L. Robertson, *High School History of England and Canada* (Toronto: The Copp, Clark Company Limited, 1902), 328.

notamment dans le domaine de l'agriculture: elles sont représentées dans environ vingt pour cent des pages. Les manuels évoquent peu d'autres éléments que cette contribution économique de l'Ouest de la sphère publique (voir, la traite de la fourrure, l'agriculture, le gouvernement, etc.). Aux mentions de tout autre sujet, les manuels généralisent régulièrement l'histoire régionale, parce que les particularités des régions sont vues comme une perte de temps: « To speak of the educational progress of the other provinces would be to repeat what has been said of Upper

³⁴⁰ Boily, *La droite*, 29.

³⁴¹ Ces pourcentages sont des estimations.

Canada ». ³⁴² Ces manuels négligent donc l'unicité des régions afin de promouvoir une histoire centralisée et le rôle du centre du pays dans la fondation de la nation.

Deux manuels de cette étude sont les exceptions aux tendances élaborées ci-dessus: *The Romance of the Prairie Provinces* et *Our Country and Its People*. Leurs auteurs, Burt et McDougall respectivement, ont tous les deux vécus en Alberta pendant longtemps; ils se positionnent avec une préférence distincte pour les Prairies. Au contraire des buts des autres manuels, ces deux n'ont pas comme objectif de décrire « toute » l'histoire canadienne. *The Romance* se consacre uniquement à l'histoire des Prairies; son récit suit la « découverte » des Prairies, l'évolution de la traite de la fourrure, la colonisation de la rivière Rouge, les résistances des Métis, la police à cheval montée, et l'immigration du 20^e siècle. Ce manuel va donc décrire les éléments du récit national, mais seulement si ce dernier a eu un impact sur la colonisation de l'Ouest. Si d'autres manuels ignorent les particularités des récits régionaux dits « répétitifs », Burt y plonge:

The political history of the North-West Territories during these and the few following years is of great interest, because it presents a close parallel with the earlier struggle for the responsible government in the older parts of Canada. ³⁴³

Par ailleurs, McDougall et Paterson ont rédigé *Our Country* spécifiquement pour le premier cours d'études sociales en Alberta. Le manuel aborde notamment: les ressources, les industries et le commerce du Canada; des aperçus de l'histoire de la France et de la Grande-Bretagne, puis leur colonisation du Canada; l'Ouest canadien, le transport et les industries, son entrée à la Confédération, les résistances des Métis; l'histoire et la culture allemande, néerlandaise, russe, italienne, scandinave, chinoise et japonaise; et un aperçu de la fonction du gouvernement. Comme manuel d'études sociales, il vise une perspective plus englobante et interdisciplinaire. De ce fait, McDougall inclut des survols des événements historiques, comme dans l'exemple suivant où il ne mentionne pas le premier ministre John A. Macdonald dans sa description de la Confédération: « After a great deal of discussion, the Provinces of Nova Scotia, New Brunswick,

³⁴² Duncan, *The Story*, 225.

³⁴³ Burt, *The Romance*, 248.

Quebec and Ontario joined in a confederation called the Dominion of Canada ». ³⁴⁴ L'historienne Amy von Heyking a noté: « At every opportunity [McDougall and Paterson's textbooks] stressed the unique contributions of Alberta and its resources to the Empire ». ³⁴⁵ Ils vont surtout utiliser les données de commerce pour mettre à l'avant les contributions de l'Ouest. Bien que ces deux manuels mettent à l'avant l'histoire régionale des Prairies, ils vont toujours propager un récit eurocentrique, comparable aux autres manuels d'histoire canadienne.

L'Ouest comme foyer de ressources naturelles à exploiter

Selon le politologue Frédéric Boily, avant son entrée dans la Confédération canadienne « [...] l'Alberta [et par extension les Prairies...] était vue comme une espace "vide" ("*empty West*") ». ³⁴⁶ Les manuels décrivent ce vide de nature de façon romantique, ce qui souligne que l'Ouest est une région moins sérieuse, moins capable de se gérer, ayant besoin d'un propriétaire pour s'en charger et pour remplir le vide. En décrivant ce vide de façon romantique, les manuels soulignent le potentiel illimité des Prairies:

About him stretched the *illimitable* prairie, with its grasses waving breast-high.

An *immense* plain, flat, almost treeless, it stretches far as the eye can see, wide as any ocean. The sky is unbelievably clear, the air is keen with the freshness of wide open spaces. Beyond this seemingly *limitless region* there rises the barrier wall of the Rockies, pink at sunrise, blue at night. ³⁴⁷

De leur perspective impérialiste, ce territoire est « vide », sans d'autres groupes colonisateurs, et prêts à être conquis et exploité. Le caractère illimité des Prairies est ainsi déjà relié à son potentiel économique.

Ensuite, les manuels caractérisent les Prairies pré-Confédération comme non civilisées, sans foi ni loi, parce qu'elles n'exploitent pas leurs ressources. L'historien Gérard Bouchard a observé que:

³⁴⁴ McDougall et Paterson, *Our Country*, 133-134.

³⁴⁵ von Heyking, « Fostering, » 1136.

³⁴⁶ Boily, *La droite*, 29.

³⁴⁷ Wallace, *By Star*, 123; McDougall et Paterson, *Our Country*, 117. L'emploi de l'italique pour insister.

[...] en partie grâce à la vigilance de la Police montée [...et] sous les auspices de l'Empire, la vie et le développement de la frontière canadienne étaient présentés comme imprégnés de civilisation [...] La frontière canadienne se serait aussi signalée par des dispositions paisibles, qui favorisaient un rapport harmonieux avec les Autochtones et par un esprit de solidarité, qui freinait l'Essor d'un individualisme débridé. La discipline et l'Entraide y auraient donc remplacé le nomadisme et les inégalités.³⁴⁸

L'Ouest, tel que décrit par Bouchard et par les manuels, est caractérisé comme « sauvage ». Le manuel de Brown inclut même une caricature qui symbolise l'Ouest comme un ours (voir la Figure 22). Seulement l'intervention de l'Est, avec des outils comme la Police montée (voir la Figure 22), pourrait sauver l'Ouest selon le manuel de Duncan: « In 1873, in order to provide for the maintenance of law and order in the Territories, the Dominion government established a special force of mounted men, known later as the Royal North-West Mounted Police ».³⁴⁹ Cet impérialisme des manuels infantilise l'Ouest (et effectivement sa population autochtone importante), vu comme incapable de fleurir sans l'aide du Dominion. En lien avec ses capacités illimitées est aussi son grand potentiel, comme l'évoque le manuel de Grant: « But the West was

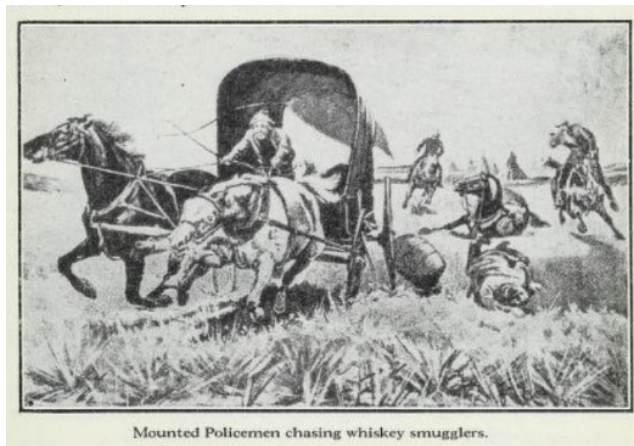


Figure 22 À gauche, une caricature politique dans G. Brown, *Building the Canadian Nation* (Toronto: J. M. Dent & Sons (Canada) Limited, 1946), 332. À droite, la police montée chasse des contrebandiers dans A. L. Burt, *The Romance of the Prairie Provinces* (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1945), 189.

³⁴⁸ Bouchard, *Les nations*, 180-181.

³⁴⁹ Duncan, *The Story*, 271.

destined for better things than to remain for ever a hunting-ground ». ³⁵⁰ L'auteur Brown est plus explicite et proclame que: « The opening of the West [for agricultural settlers] was the greatest single event in this first decade of the twentieth century ». ³⁵¹ Caractérisée ainsi, l'histoire de l'Ouest avant sa « découverte » et sa « civilisation » est minimisée.

La représentation des Prairies à la suite de l'augmentation de sa population immigrante du début du 20^e siècle se caractérise par l'image de la modernité, de l'efficacité et de l'optimisme. Ceci est en proportion de la croissance du secteur agricole qui domine la première partie du 20^e siècle aux Prairies, connu comme le « Wheat Boom » (voir la Figure 23). Les manuels lient donc la valeur des Prairies à leurs ressources dites illimitées et riches:

[...] the prairies of the central division are very fertile [...]

In 1929 Saskatchewan alone produced 154,565,000 bushels.

The West was built on wheat [...] ³⁵²

Pareillement à la description de l'époque avant la colonisation de l'Ouest, la description des Prairies des années 1900 est fortement liée à sa capacité économique. Le succès monétaire de la colonisation justifie le projet colonisateur et pardonne toute conséquence des obstacles surmontés pour atteindre cette fin. L'histoire de l'Ouest, à n'importe quelle époque, se base sur l'optimisme de ses apports compte tenu de ses ressources naturelles.

La subordination à l'Est

Dans son manuel, McArthur observe que: « The East has, thus, been the centre of the old and long-established institutions, while the West has become the home of the new and, often, the

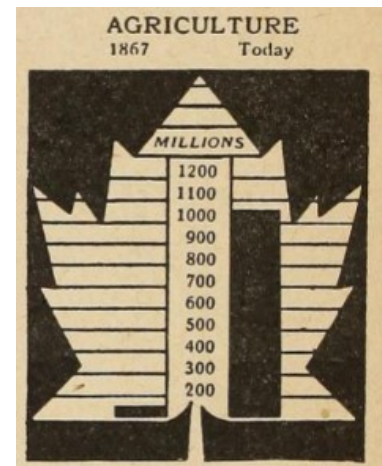


Figure 23 La croissance de la production du blé entre 1867 et 1938 dans W. D. McDougall et G. Paterson, *Our Country and Its People* (Toronto: The Ryerson Press, 1942), 152.

³⁵⁰ Grant, *History of Canada*, 257.

³⁵¹ Brown, *Building*, 369.

³⁵² Duncan, *The Story*, 3; Paterson, *The Story*, 4; Brown, *Building*, 371.

unconventional in thought and manner of living ». ³⁵³ Voilà un élément primordial de l'identité et l'histoire des Prairies: sa perception de spécificité par rapport au reste du pays. Cet individualisme met à l'avant une perception d'aliénation, cerné ainsi par Hugh Dempsey:

Whether the foe was the CPR, Canadian Wheat Board, Liberals, Conservatives, Ottawa bureaucrats, Bay Street financiers, or Ontario industrialists, the adversary [of the West] was always portrayed as that ill-defined creature, the East [...] Yet one should not confuse alienation with separatism, nor conclude that the hostility is aimed towards a breaking up of Canada. ³⁵⁴

En gros, l'Ouest se sentait ignoré, exploité et démuni face au pouvoir paternaliste de l'Est. Ce déficit d'agentivité est observable dans les manuels.

De façon générale, les manuels avaient l'intention d'unifier le Canada sous un récit central pour encourager un sentiment nationaliste, au détriment de l'agentivité des Prairies. L'agentivité significative qu'exerce l'Est (ou le gouvernement fédéral), par exemple dans le contrôle des ressources naturelles des Prairies par la *Loi des terres fédérale*, est justifiée à cause de ses fins nationalistes. La chercheuse von Heyking a noté que les manuels des années de l'entre-guerre voyaient une ouverture à l'enseignement historique régionale, et conséquemment les manuels illustrent les Prairies exerçant plus d'agentivité. ³⁵⁵ De ce fait, la citation de Wallace, publiée dans les années 1920, met les peuples des Prairies au centre du récit:

[...in 1905 Alberta and Saskatchewan] assumed the same status in the Dominion as the older provinces; but unfortunately, like Manitoba, and unlike Ontario, Quebec, and the Maritime provinces, they did not acquire full control of their natural resources, such as the crown lands. The "Natural Resources question", as it has been called, has thus been a source of grievance among the people of Manitoba, Saskatchewan, and Alberta. ³⁵⁶

Dans ce cas, les citoyens des Prairies sont présents et ils exercent un pouvoir dans leur lutte pour le contrôle des ressources pour qu'ils se dégagent d'un « [...] virtual servitude by an eastern-

³⁵³ McArthur, *History of Canada*, 8.

³⁵⁴ H. Dempsey, *Western Alienation in Perspective* (Calgary: Glenbow Museum, 1981), 3, 7.

³⁵⁵ von Heyking, « Fostering, » 1127-1156.

³⁵⁶ Wallace, *A New History*, 90.

controlled government [...]» comparé aux autres provinces.³⁵⁷ Au contraire, von Heyking observe que pendant la Deuxième Guerre mondiale les manuels se sont engagés à écrire un nouveau récit national; parallèlement les Prairies retrouvent un rôle plus passif. Dans le manuel de Brown, publié lors de la Deuxième Guerre mondiale, le gouvernement fédéral est actif dans la renégociation du contrôle des ressources:

The Dominion government kept control of certain “natural resources” such as Crown Lands and water-power. At the time there was little discussion of this action, but twenty-five years later after much agitation the Dominion government surrendered these resources, and so placed the Prairie Provinces on an equality with the others [in 1930].³⁵⁸

La syntaxe de la phrase ignore qui menait cette « agitation », mais nomme le gouvernement comme celui qui a remis son contrôle. C’est ainsi que les manuels représentent le pouvoir de l’Est et du gouvernement fédéral exerçant une agentivité active sur l’Ouest.

Par ailleurs, *The Romance of the Prairie Provinces* va à son tour lutter contre l’agentivité dominante du gouvernement fédéral. Burt décrit l’achat des Prairies par la Dominion en tenant compte de plusieurs opinions:

Some thought that it would get a new and better government if it were annexed to the United States. Others thought that it should get what it needed by being united to Canada. Still others thought that the best way to secure good government would be to make this a regular British colony quite separate from Canada. [...White settlers of the West] wanted to govern themselves [...] They felt that, if only they were united to Canada, they would obtain these two things, freedom and prosperity, both of which seemed impossible under the rule of the fur company. In the winter of 1856-1857, nearly six hundred people signed a petition to the Canadian Legislative Assembly [...Canada] acted rather like a spoiled child. She demanded [the West] right away and tried to get it for nothing.³⁵⁹

Non seulement Burt décrit diverses opinions de certains peuples des Prairies, il décrit aussi un moment où ces peuples sont actifs lorsqu’ils envoient une pétition au gouvernement fédéral. Burt met en lumière également les erreurs du gouvernement fédéral dans leur gérance de l’Ouest. Au contraire, la plupart des manuels vont rapidement passer par l’achat des Prairies de la Dominion,

³⁵⁷ Dempsey, *Western Alienation*, 6.

³⁵⁸ Brown, *Building*, 369.

³⁵⁹ Burt, *The Romance*, 160-165.

comme le fait Wallace: « [...] in 1869 the new Dominion acquired possession of the vast territories of the Hudson's Bay Company, in return for the trifling sum of £300,000 ». ³⁶⁰ Wallace, et ses autres collègues auteurs, adopte la perspective du gouvernement fédéral, ignorant les peuples de l'Ouest. Cette domination du récit national renforce la nécessité du gouvernement fédéral de posséder l'Ouest, afin de la « civiliser ».

Grâce à ce pouvoir « civilisateur », les Prairies atteignent leur plein potentiel économique, profitant à l'ensemble du Canada. La citation suivante de Grant énonce clairement le lien entre cette région et la nation: « This growth of the West inevitably brought prosperity to the rest of the country, for the farming West had to trade with the manufacturing East [...] » (voir la Figure 24). ³⁶¹ Leur agentivité est représenté selon sa valeur qui supplémente l'Est. Ce type de

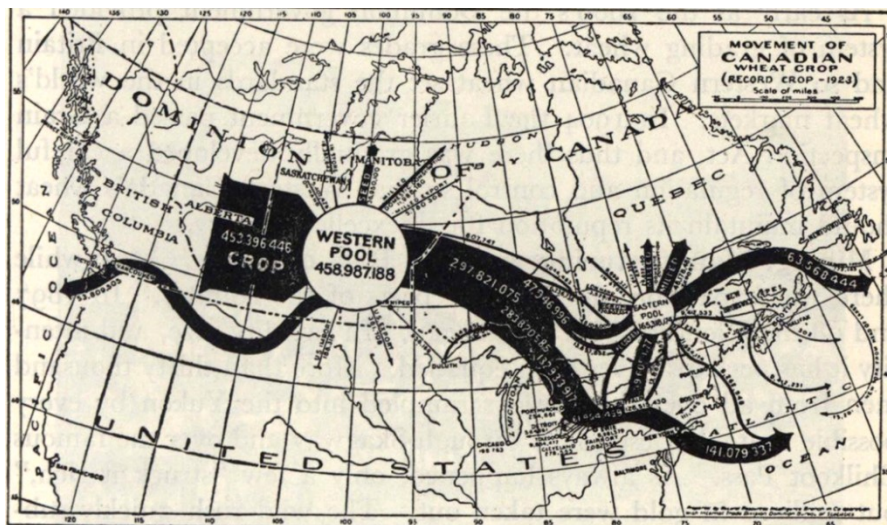


Figure 24 Le transport de blé canadien dans G. Brown, *Building the Canadian Nation* (Toronto: J. M. Dent & Sons (Canada) Limited, 1946), 373.

représentation biaisée, aux yeux de la chercheuse Grace Skogstad, a nourri la manifestation agraire du 20^e siècle. ³⁶² Pendant la première moitié du siècle, la lutte des fermiers serait menée par des organisations et groupes de pression tels que les United Farmers of Alberta. Ces coopératives cherchaient à mettre en valeur la place et la voix des fermiers au sein de l'économie

³⁶⁰ Wallace, *A New History*, 86.

³⁶¹ Grant, *History of Canada*, 331.

³⁶² G. Skogstad, « Agrarian Protest in Alberta, » *Canadian Review of Sociology & Anthropology* 17, n° 1 (1980): 55-73.

et les politiques canadiennes.³⁶³ Tout comme les autres manuels plus vieux qui ont exposé cette manifestation, le langage de Grant réduit les contributions et perceptions des Prairies:

The farmers did not always see eye to eye with the private [...] elevators [...] the railways charged freight rates which *seemed* excessive to the farmers...the western farmer naturally *thought* himself too much at the mercy of the eastern capitalists, who *seemed* to him not to understand or sympathise with his special problems [...] These and other causes produced a *feeling* of dissatisfaction in the mind of the western farmer. *This feeling we must not exaggerate.* Most of the western pioneers had come from the east and still had relatives in the old homes. East and west alike had a growing consciousness of Canadian unity and of Canadian nationality.³⁶⁴

Malgré le langage actif, Grant précise ici que ce ne sont pas des faits qui dirigent les fermiers, mais de fausses perceptions. Cet auteur en plus simplifie les contributions que font les fermiers en cultivant leur terre. Dans tous les cas, Grant rassure ses lecteurs que les fermiers se sentent unis au Canada: il minimise leurs plaintes avec un biais d'insinuations cumulatives.

Pendant la période de l'entre-deux-guerres, l'agentivité des Prairies est largement focalisée sur leur formation des organisations coopératives des fermiers. Celui qui illustre les Prairies de manière la plus dynamique est le manuel albertain de McDougall et Paterson, qui mettent en œuvre des entêtes comme « True Pioneers » et « The Revolt of the Farmer »:

So the farmers began to band themselves together, for mutual protection [...] In the West there came a struggle for control of the grain trade, with the rise of Grain Growers' movements on the prairies [...] These farmers' organizations have played an important part in the life of the Canadian people, and are likely to continue to do so.³⁶⁵

McDougall et Paterson mettent les Prairies et leurs fermiers aux centres de l'action. De plus, ils posent des questions d'approfondissement pour contester la place des Prairies dans la nation:

6. Make a cartoon showing the unfortunate position of the farmer when he is selling and buying.

³⁶³ Voir Rennie, *The Rise*.

³⁶⁴ Grant, *History of Canada*, 392-393. L'emploi de l'italique pour insister.

³⁶⁵ McDougall et Paterson, *Our Country*, 112-113.

6. Open Forum: There has been much money from eastern Canada spent in developing the West. In what ways has eastern Canada received a handsome reward for the money invested in the West?³⁶⁶

McDougall et Paterson connotent la perception des Prairies par rapport à l'Est avec des mots comme « unfortunat » et « reward ». Néanmoins, l'agentivité des Prairies repose sur le pouvoir économique du secteur agricole, un secteur qui ne valorisait guère les femmes.

Les Prairies et le genre

Dans son livre d'histoire populaire de 2005, *The Albertans: 100 People Who Changed the Province*, Ken Bolton inclut rarement de femmes de la première moitié du 20^e siècle: en fait, des quarante-trois personnes, trente-six sont des hommes blancs, six sont des femmes blanches (quatre étant du « Famous Five »), et un est un homme autochtone.³⁶⁷ Le manque évident de femmes dans le récit historique de l'Ouest s'explique ainsi selon l'historienne Sarah Carter: « The job of empire building was man's work; the white, British, male, settler or frontiersman was the heroic figure, taming the “wild frontier into productivity and profitability” ». ³⁶⁸ Les femmes étaient valorisées pour leur contribution en tant que mères.³⁶⁹ L'histoire des Prairies est donc dominée par la sphère masculine: la traite de la fourrure et le voyageur, l'agriculture et le fermier, le gouvernement et le politicien. Ce n'est que récemment que les historiens mettent en valeur le rôle des femmes (de toute ethnicité) dans le récit de l'Ouest.³⁷⁰

³⁶⁶ McDougall et Paterson, *Our Country*, 115, 153.

³⁶⁷ K. Bolton [et al.], *The Albertans: 100 People Who Changed the Province*, 2e éd (Edmonton: Lone Pine Publishing, 2005).

³⁶⁸ S. Carter, *Imperial Plots: Women, Land and the Spadework of British Colonialism on the Canadian Prairies* (Winnipeg: University of Manitoba Press, 2016), 7.

³⁶⁹ Cavanaugh, « “No Place,” » 493-518.

³⁷⁰ Voir S. Rollings-Magnusson, « Canada's Most Wanted: Pioneer Women on the Western Prairies, » *Canadian Review of Sociology and Anthropology* 37, n° 2 (2000): 223-238; V. Strong-Boag, « Pulling in Double Harness or Hauling a Double Load: Women, Work and Feminism on the Canadian Prairie, » *Journal of Canadian Studies* 21, n° 3 (1986): 32-52; A. Gagnon, « “En terre promise”: The Lives of Franco-Albertan Women, 1890-1940, » (Ph.D. diss., University of Ottawa, Canada, 1997); Vernon (dir.), *The Black Prairie*.

On préfère le blé aux femmes

De ce fait, les femmes de l'Ouest sont encore plus dévalorisées que celles qui sont intégrées dans le récit national. Le récit de la découverte du blé « Red Fife » et « Marquis » dans le manuel de Grant, par exemple, reçoit deux pages: en revanche, l'auteur ne note aucune femme de l'Ouest explicitement, un biais par omission.³⁷¹ À part le cas exceptionnel d'Agnes McPhail³⁷², les « femmes » sont généralisées comme groupe homogène. Pour sa part, Grant énonce le sexe le plus important dans l'Ouest:

The heroic period of the West is over ; the day of the Indian and the buffalo is gone, and that of the Police is passing ; but there is a deeper romance in the silent growth of the food of millions, and as real a *heroism in the men* who make wise laws, and who build schools and universities to prevent the thoughts of the immigrants from being absorbed in the mere struggle for money.³⁷³

Les hommes sont le centre du monde agricole, du monde politique, du monde éducatif; ils exercent un pouvoir extraordinaire sur le peuple. Ces sentiments colonisateurs, présents dans tous les manuels, négligent les femmes de tous groupes ethniques à l'Ouest.

La loyale pionnière

Les quelques évocations des femmes de l'Ouest dans les manuels sont axées sur leurs caractéristiques féminines comme mère (voir la Figure 25). La femme archétype, comme « [...] a woman in a manly country [...] », est reconnue pour sa relation auprès de son mari, comme l'énoncent McDougall et Paterson dans leur manuel: « Women were few in number [...] it was said there were only four unmarried women between High River and the international boundary ». ³⁷⁴ Relié à un homme, les femmes sont caractérisées fidèles à leur mari et à la vie difficile du pionnier:

³⁷¹ Grant, *History of Canada*, 336-337.

³⁷² Voir chapitre 2.

³⁷³ Grant, *History of Canada*, 307-308. L'emploi de l'italique pour insister.

³⁷⁴ Cavanaugh, « "No Place," » 506; McDougall et Paterson, *Our Country*, 141.

But in spite of this rude profusion, it was a hard life, especially for the women. Many a young mother grew old before her time, or died before a doctor could be brought. All honour to the pioneers, and most of all to the gallant women of the early days.³⁷⁵

Malgré les obstacles auxquels ces femmes faisaient face, Grant les dépeint comme patriotiques envers leur mari et par extension envers la réalisation de la colonisation de l'Ouest. Ces obstacles ont exigé que les femmes soient altruistes – même si cela leur coûtait leur vie – pour que la société des Prairies puisse réussir. Quant aux femmes francophones et aux femmes d'autres groupes ethniques des Prairies, leur représentation est infinitésimale et suit les tendances vues au chapitre 3.

Les femmes autochtones des Prairies sont davantage présentes en raison de l'importance de la traite de la fourrure dans cette région. Au sein de ce contexte, elles sont encore des « drudges » qui, par exemple, « unloaded the canoes » au fort.³⁷⁶ On voit aussi émerger le stéréotype de la femme « facile ». Les mariages interraciaux des Prairies sont nommés « à la façon du pays » parce qu'ils étaient rarement reconnus par l'église de l'époque et étaient souvent interdits par la Compagnie de la Baie d'Hudson.³⁷⁷ Ces relations, tels que décrits dans *Romance of the Prairie Provinces*, mettent en lumière que les femmes autochtones sont de la « propriété » facilement acquise:

There were no white women; therefore, the great majority of the traders found Indian wives. The companies favoured these “country marriages,” because they had a steadying influence upon the men, and they established connections with the natives which were useful in trade. As there were no clergymen to tie a knot, *these marriages took the form of a bargain, following the native fashion.* When a girl caught a trader's fancy, he

³⁷⁵ Grant, *History of Canada*, 164.

³⁷⁶ Duncan, *The Story*, 146.

³⁷⁷ N. J. Kermaol, « Le “temps de cayoge”: La vie quotidienne des femmes métisses au Manitoba de 1850 à 1900, » (Ph.D. diss., l'Université d'Ottawa, Canada, 1996), 26-27, 113.

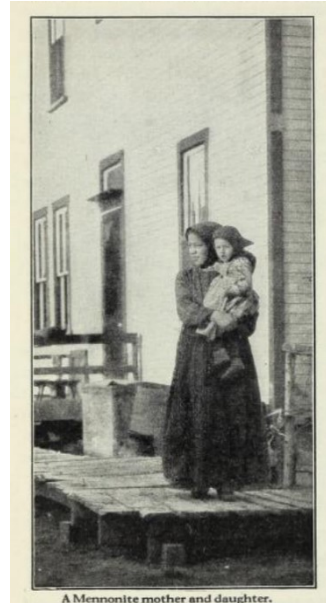
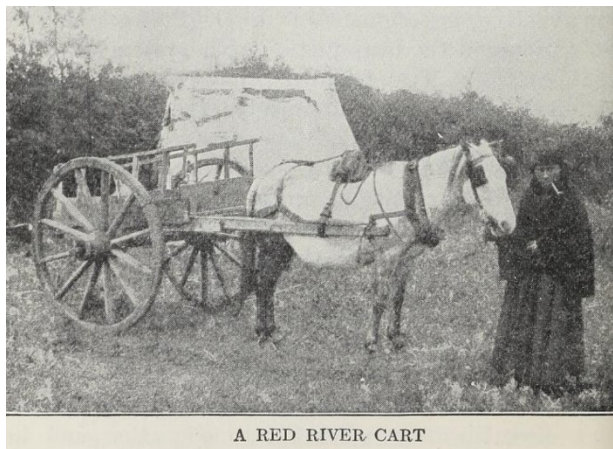


Figure 25 Une mennonite avec sa fille dans A. L. Burt, *The Romance of the Prairie Provinces* (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1945), 254.

presented her parents with goods that caught their fancy, and they presented him with his bride [...] The wife discarded her native dress for *the garb of civilization* and deserted the camp for residence in the fort. The custom was for the men to leave their Indians wives behind when they withdrew from the country to live in civilization. The “country wives,” as they were called, were quite content with this arrangement, because *a white husband was better than a red one*.³⁷⁸

Selon Burt, les femmes autochtones se sentaient chanceuses d’être mariées à un colonisateur, si bien qu’elles abandonnaient leur culture et adoptaient les traditions européennes dites « supérieures ». Ce statut minimisé les réduit à la propriété pour les colonisateurs à conquérir: elles sont même moins importantes qu’une charrette (voir la légende dans la Figure 26). Les manuels privaient ainsi la dignité des femmes autochtones de l’Ouest et ignoraient leurs rôles dans la traite de la fourrure comme traductrice et laboureuse en leur accordant cet attribut de propriété.



A RED RIVER CART

Figure 26 Une femme autochtone dans D. McArthur, *History of Canada* (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1931), 436. Aussi dans Duncan (p. 282) et Burt (p. 139).

Tout comme ces exemples ci-dessus illustrent, ce sont les hommes qui dominent l’histoire des Prairies. Le stéréotype de l’homme de l’Ouest, comparé à son homologue de l’Est, se base sur son lien romantique à la nature et son hypermasculinité.³⁷⁹ Ce lien à la nature se présente dans les archétypes de l’homme de l’Ouest utilisé à plusieurs reprises par les manuels: le coureur de bois,

³⁷⁸ Burt, *The Romance*, 113-114. L’emploi de l’italique pour insister.

³⁷⁹ Cavanaugh, « “No Place,” » 497.

le pionnier et le cowboy. Au sein des manuels, ces types d'hommes sont montrés comme les idéaux de la masculinité des Prairies:

Each man was for himself [...] The traders from Canada did just what they pleased [...] and every man went about armed.

All this work was done by cowboys...still to be seen as the hero of many a fair [...] a cowboy is a picturesque figure [...] Indeed his chief pride is in being able to break the wildest broncho. He is also so skilful with the lariat, or lasso, that he can "rope" the friskiest steer in almost no time.³⁸⁰

Le coureur de bois cherchait ses fourrures dans les bois, le pionnier labourait sa terre (voir la Figure 27), et le cowboy luttait contre les animaux sauvages. Ces hommes partagent aussi une certaine conception de l'indépendance: l'isolation physique dans leurs métiers, mais aussi

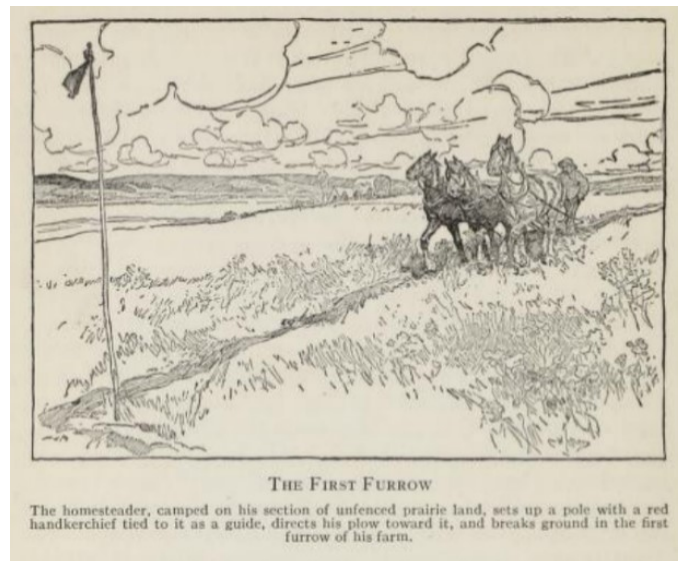


Figure 27 Un fermier travaille sa terre dans G. Paterson, *The Story of Britain and Canada: From Earliest Times to the Present* (Toronto: The Ryerson Press, 1934), 116.

l'unicité de leurs coutumes au vu de la société. En gros, l'homme des Prairies surmonte les obstacles de façon indépendante grâce à son lien à la terre, tout comme le stéréotype que Takach³⁸¹ a suggéré persiste dans l'identité actuelle des Prairies. Avec ces types de modèles, il

³⁸⁰ Burt, *The Romance*, 79; Burt, *The Romance*, 243.

³⁸¹ Voir l'introduction du chapitre 4.

n'y a pratiquement pas de place pour la valorisation des femmes qui vont à l'encontre de la féminité traditionnelle.

Le mythe des pionnières

Depuis le 20^e siècle, la société des Prairies faisait la promotion du message que l'égalité entre les sexes y était présente: le mythe des pionnières. Carter observe: « According to this myth, traditional gender roles eroded because women were full partners in the "pioneering enterprise"-a profoundly colonial narrative that assumes a blank slate before settlers arrived in the West and ignores the region's foundations of inequality ». ³⁸² Le mythe des pionnières légitimait le fait que la société des Prairies était plus égalitaire: ces femmes ont travaillé auprès des hommes dans le projet colonisateur et se sont montrées dignes de certains privilèges. ³⁸³ Ce mythe continuait, au contraire, de propager des attentes genrées.

Par ailleurs, un élément intégral du mythe de la pionnière est la réussite dite « facile et rapide » des droits des femmes aux Prairies. ³⁸⁴ Malgré la propagande du mythe des pionnières que les demandes des féministes étaient accueillies par considération de leur égalité, la société rejetait leurs propositions de loi à plusieurs reprises. ³⁸⁵ Les suffragistes de cette région au début du 20^e siècle luttaient pour le droit du vote pour (certaines) femmes afin qu'elles puissent soutenir l'arrêt de la vente de l'alcool et plus d'accès à l'aide médicale dans les régions rurales. Autrement dit, afin qu'elles étendent leur influence vertueuse au sein du foyer à l'ensemble de la communauté. Étant donné la grande population agricole des Prairies, un sous-groupe de féministes agrariennes est aussi formé pour améliorer les conditions de vie des femmes des régions rurales. ³⁸⁶ En revanche, menés par une élite de femmes d'origine anglo-saxonne ces

³⁸² Carter, *Ours by Every*, 7.

³⁸³ Carter, *Ours by Every*; Cavanaugh, « "No Place," » 493-518.

³⁸⁴ Carter, *Ours by Every*, 147-198.

³⁸⁵ Voir Carter, *Ours by Every*; Bacchi, *Liberation Deferred?*.

³⁸⁶ Voir Rennie, *The Rise*; Cavanaugh, « The Limitations, » 198-225; G. Taylor, « Violet McNaughton's Influence on the *Western Producer*, » dans *Compelled to Act: Histories of Women's Activism in Western Activism*, eds S. Carter et N. Langford (Winnipeg: University of Manitoba Press, 2020), 41-66; S. Richardson, « Political Women,

groupes féministes³⁸⁷ ne luttait que pour les droits qui leur bénéficieraient, excluant de leurs luttes tout autre groupe autochtone et immigrant.³⁸⁸ Elles se basaient sur un féminisme maternaliste, qui focalisait sur la sainteté de la femme comme mère de sa famille et de sa nation. Ce type de féminisme justifiait, d'après ces féministes, l'implémentation des lois comme le *Sexual Sterilization Act 1928*. Cette loi eugénique était rédigée par le United Farm Women of Alberta (partenaire du U.F.A.) et jusqu'à 1972 stérilisait des femmes racialisées de façon disproportionnée.³⁸⁹

Tout cet activisme féministe est largement exclu dans les manuels, bien que certaines femmes de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba seraient les premières à gagner le droit de vote provincial au Canada en 1916. Une rare mention de l'activisme est faite par le manuel de Grant: «Institutes in co-operation with the men's societies were formed by the women».³⁹⁰ Cette mention dans la voix passive place les femmes comme sujets actifs, mais ne fait pas référence à leur travail pour améliorer la condition féminine. Cette omission des manuels minimise le rôle actif qu'ont joué les femmes dans la sphère politique, favorisant des images de la pionnière qui labourait silencieusement auprès de son pionnier.

L'agentivité des femmes de l'Ouest dans les manuels est donc limité par le mythe de la pionnière. Les descriptions les plus détaillées des femmes de l'Ouest et de leur travail viennent

Professional Nurses, and the Creation of Alberta's District Nursing Service, 1919-1925, » *Nursing History Review*, 6 (1998): 25-50.

³⁸⁷ Voir Carter, *Ours by Every*; Bacchi, *Liberation Deferred?*. Ces organisations aux buts féministes incluent des groupes de pression politique (comme le Manitoba Political Equality League), des groupes de pression agrariens (comme le United Farm Women of Alberta), des groupes nationales (comme le National Council of Women of Canada ou le Canadian Women's Suffrage Association), des groupes chrétiennes (comme le Woman's Christian Temperance Union) et des groupes de professionnels (comme le Canadian Women's Press Club), entre autres.

³⁸⁸ Carter, *Ours by Every*, 147-198.

³⁸⁹ A. Kaler, *Baby Trouble in the Last Best West: Making New People in Alberta, 1905-1939* (Toronto: University of Toronto Press, 2017), 72-106.

³⁹⁰ Grant, *History of Canada*, 393-394.

de *The Romance of the Prairie Provinces*. Son auteur, Burt, accorde de l'agentivité aux femmes de façon importante et il note leur implication active à la ferme:

Some women and children followed their men folk when the latter had built homes, but many accompanied them and shared all the trials and worries of beginning life anew where *no white people* had dwelt before.

Many a woman's hand laboured with her husband's in building the little houses of one or two rooms which lined the river bank.

[...using the cross-cut saw] was one of the few operations in which the women did not usually share.

Even in this back-breaking task [of working the soil with spade and hoe], the women folk often helped.³⁹¹

Les femmes sont ici montrées comme partenaires sans, toutefois, être égales aux pionniers: elles aident dans la réalisation de l'objectif de colonisateur. Le travail des femmes, tel que vu au chapitre 2, est valorisé en tant que travail d'épouse et non remboursé.

Les femmes autochtones, malgré leur importance coloniale dans l'Ouest avec la traite de la fourrure, ont une agentivité minimisée à cause de la représentation restreinte de cette région. Lorsque l'auteur Wallace raconte l'histoire de l'explorateur Henry Kelsey, sa femme n'a aucun pouvoir face au règlement raciste du fort:

[...] Kelsey presented himself at the gates of the fort with his Indian wife [...The fort] made some trouble about admitting the squaw into the fort (it was against all the rules of the company); but Kelsey refused to enter without her, and she was admitted with him.³⁹²

La femme sans nom de Kelsey dépend uniquement de l'aide de son mari bienveillant. Ce récit illustre que les femmes autochtones doivent se lier à un colonisateur afin de survivre dans le monde colonisé. Néanmoins, parfois les femmes autochtones ont de légères agentivité dans la traite de la fourrure. Le manuel de Burt, par exemple, dit: « [Trading] was a slow business, as the squaws often had much to say about it ». ³⁹³ Les femmes autochtones ici sont impliquées dans les

³⁹¹ Burt, *The Romance*, 202, 138, 140. L'emploi de l'italique pour insister.

³⁹² Wallace, *By Star*, 120.

³⁹³ Burt, *The Romance*, 110.

achats. Cependant, Burt caractérise cet apport de façon négative parce qu'il n'était pas efficace. Même dans ce cas d'agentivité rare, les femmes autochtones des Prairies sont diabolisées par des connotations négatives, ce qui minimise leur valeur. Les femmes de l'Ouest de toute ethnicité sont reléguées à des rôles de figuration ou de faire-valoir afin de mettre en lumière la contribution des hommes, surtout blancs.

Les Prairies et l'ethnicité

Aux yeux de l'historienne Sarah Carter, l'élite des Prairies au tournant du 20^e siècle « [...] worked to ensure that a sense of Britishness, combined with whiteness, became equated with Canadianness ». ³⁹⁴ Depuis lors, cette combinaison de « britannique » et « blanc » définirait l'identité ethnique des Prairies. Les personnes en dehors de cette élite de la foi protestante, d'origine britannique et de la classe moyenne étaient vues comme inférieures, et conséquemment le récit historique de l'Ouest les ignore. Certaines exceptions existent (voir le cowboy noir du Calgary John Ware), mais la perspective coloniale de ces représentations renforce toutefois des stéréotypes racistes. ³⁹⁵ L'aspect de l'histoire des Prairies est donc axé sur un récit qui néglige les contributions, et même la présence, d'autres ethnicités.

Une hiérarchie stricte

Basés sur ce fondement historique, les manuels omettent à quelques exceptions près les groupes ethniques minoritaires du récit, afin de cimenter la domination de l'élite britannique: un biais d'insinuations cumulatives qui favorise l'élite ethnique. Dans son manuel, Grant établit, par exemple, la différence entre les Écossais, les Français et les Métis: « Most of the partners were Scotch, with French Canadian or half-breed voyageurs as their employees [...] ». ³⁹⁶ Cette généralisation avec le mot « most » désigne les Écossais, d'origine britannique, sont ceux en pouvoir, au-delà des employés Canadien français et Métis. Pourtant, Duncan dans *The Story of the Canadian People* exploite la connotation pour déconseiller l'interaction entre les différents

³⁹⁴ Carter, « Britishness, » 44.

³⁹⁵ *John Ware Reclaimed*, mise en scène par Cheryl Foggo (2020; Calgary, AB: National Film Board, 2021).

³⁹⁶ Grant, *History of Canada*, 251.

groupes ethniques: « Here men of every nationality, of every creed, met. Traders and soldiers, mingling with half-breeds and Indians, camped in the open. Dancing, drinking, and singing, they made day and night hideous with their revelry ». ³⁹⁷ L'interaction de ces peuples variée résulte dans l'« ensauvagement » des colonisateurs. Ces types d'exemples expliquent la nécessité de la hiérarchie sociale dans l'Ouest d'après les manuels: une hiérarchie qui valorisait les personnes blanches et d'origine britannique avant tout.

Les Métis et les pionniers face au projet colonial

Les Métis sont les descendants vus illégitimes des mariages « à la façon du pays » entre les Autochtones et les colonisateurs de la traite de la fourrure, surtout les Français. ³⁹⁸ Ancrés dans l'Ouest, une grande partie des Métis travailleront au sein de la traite de la fourrure comme approvisionneurs, mais ils travailleront aussi comme agriculteurs. Malgré ce lien parental à la francophonie, selon l'historienne Nathalie Kermoal « [...] les attitudes racistes des francophones envers les populations métisses poussèrent ces dernières à se détacher peu à peu de la langue française [...] » et de la culture française, choisissant plutôt de parler les langues des Premières Nations et le Michif. ³⁹⁹ Ils sont toutefois une nation distincte et ils font face comme peuple à des obstacles particuliers. À la suite des résistances menées par Louis Riel et la fin de la traite de la fourrure, les Métis seront déplacés dans les Prairies. ⁴⁰⁰ Ils feront face au racisme, à la pauvreté, à la supercherie. Finalement, en 1938, l'activisme des Métis en Alberta réussira à faire promulguer le *Métis Population Betterment Act* qui notamment leur accordera des terres. La gestion de ces terres est toujours contestée et jusqu'ici, les Métis n'ont pas réussi à faire respecter leur droit à des terres d'autres gouvernements.

Le récit historique associe les Métis à l'histoire des Prairies en mettant l'accent sur leur rôle dans la traite de la fourrure et les résistances de la fin du 19^e siècle. ⁴⁰¹ La représentation des Métis

³⁹⁷ Duncan, *The Story*, 191.

³⁹⁸ Kermoal, « Le “temps de cayoge”, » 25, 28, 85.

³⁹⁹ Kermoal, « Le “temps de cayoge”, » 85-86.

⁴⁰⁰ Gaudry, « Métis ».

⁴⁰¹ Voir la définition dans l'introduction.

dans les manuels souligne leur place au bas de la hiérarchie sociale en tant que serviteurs vu leurs traits dits innés. *Building the Canadian Nation* illustre bien la valorisation qui correspond à leur utilité: « The half-breeds, or Métis as they were called in French, were sturdy and capable people, who supplied the companies with many of their best servants ».⁴⁰² De même, les autres manuels signalent que les Métis, provenant de la culture autochtone, sont inférieurs:

[...David Thompson] lost his money, largely through the fault of his half-breed sons.

[...the Métis] were not, as a rule, successful farmers [...]

[...the Métis] knew that the Canadians [...] looked down upon them and often made fun of them.

This mixing of the races was sometimes good, but at other times it was unfortunate, for the half-breeds often combined the worst qualities of “red skin” and “pale face.”⁴⁰³

Les auteurs, avec des mots subjectifs, caractérisent les Métis irresponsables et incapables à travailler à mesure que les colonisateurs. Il est donc juste, selon eux, de ridiculiser ce peuple doublement maudit et de les séparer de la culture dominante.

Même le Métis le plus célèbre de l’histoire canadienne, Louis Riel (voir la Figure 28), n’est pas exclu de ces caractéristiques racialisées. De nombreux manuels explorent sa parenté pour concilier qu’il soit à la fois un « criminel » et « éduqué ». Au dire du manuel de Buckley et Robertson, Riel est « [...] a Frenchman, with some Indian blood in his veins [...] ».⁴⁰⁴ Rendu à celui de McArthur, sa « [...] grandmother was the first white woman to settle in the Red River country and whose father, a half-breed miller, had led the agitation against the Hudson’s Bay Company for free trade in furs ».⁴⁰⁵ En

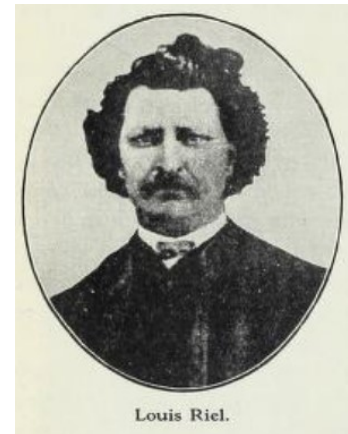


Figure 28 Le premier portrait de Louis Riel dans les manuels de l’étude dans A. L. Burt, *The Romance of the Prairie Provinces* (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1945), 170.

⁴⁰² Brown, *Building*, 246.

⁴⁰³ Wallace, *By Star*, 178; McArthur, *History of Canada*, 371-372; Burt, *The Romance*, 169; Burt, *The Romance*, 22.

⁴⁰⁴ Buckley et Robertson, *High School History*, 405.

⁴⁰⁵ McArthur, *History of Canada*, 359.

revanche, dans *The Romance of the Prairie Provinces*, Burt déclare que Riel est devenu fou: « It is not very surprising, for there was insanity in his family [...] ». ⁴⁰⁶ Sa lignée explique la combinaison de caractéristiques de l'élite (son éducation), mais aussi ses éléments « non civilisés » (la vanité):

Fluent in speech and attractive in manner [...] His ambition and vanity led him into the folly of resisting the power of the Dominion government.

[...Riel] had been partly trained for the priesthood, and was thus a man of some education. Though sometimes rash, vain, and cruel, Riel was also a man of deep religious feeling, who in imagination saw himself at the head of a great French Catholic state on the banks of the Red River. He and his followers felt themselves to be a free people, and denied the right of the Hudson Bay Company to sell them like so many cattle in the market.

[...] a clever but hot-headed young leader [...] ⁴⁰⁷

Ces mots de connotation négative, telle que « young », « hot-headed », « in imagination », minimise l'importance du message de Riel. Ces descriptions infantilisent non seulement Riel comme individu, mais réduisent aussi son impact et celui des résistances contre le gouvernement canadien.

⁴⁰⁶ Burt, *The Romance*, 219.

⁴⁰⁷ Duncan, *The Story*, 216; Grant, *History of Canada*, 259; Paterson, *The Story*, 111.

Les « Autres » immigrants sont toujours caractérisés dans la mesure de leur colonisation lors du 20^e siècle des Prairies. Les manuels mettent en valeur certains groupes ethniques spécifiques: les immigrants des États-Unis, d'Islande, de l'Allemagne, de la Scandinavie et de l'Europe de l'Est (la Pologne, l'Ukraine, des Balkans, de la Russie) (voir la Figure 29 et la Figure 30). Ces noms précisent les origines des immigrants blancs qui ne sont pas de l'élite (l'idéale) britannique. Selon les manuels, ces nouveaux immigrants sont nombreux, et ils sont les sujets d'assimilation, ou « canadianisation », pour assurer la continuité de cet idéal canadien: « The Prairie Provinces have realized the importance of education, which is particularly vital to them since such a large number of their people come from foreign countries ».⁴⁰⁸ Ou encore, *Our Country and Its People* explique que les Prairies sont une « “melting-pot” of nationalities » et que les immigrants sont vite évolués en « loyal Canadians ».⁴⁰⁹ Ce dernier manuel accorde la section « Homelands » aux



Figure 29 Des immigrants américains en route pour l'Alberta dans W. D. McDougall et G. Paterson, *Our Country and Its People* (Toronto: The Ryerson Press, 1942), 150.

⁴⁰⁸ Larochelle, *L'école du racisme*, 55; McArthur, *History of Canada*, 453.

⁴⁰⁹ McDougall et Paterson, *Our Country*, 151.

patries des « Autres » de l'Ouest. Un chapitre est accordé à l'Allemagne, la Hollande, la Russie, l'Italie, la Scandinavie, et la Chine et le Japon en les caractérisant comme « new Canadians. »⁴¹⁰ Ces immigrants devenus pionniers des Prairies sont caractérisés par les manuels ainsi comme courageux: « Like every story of pioneer home seeking, this great migration was a drama of high courage—the courage of humble men and women venturing into the unknown for themselves and especially for their children ».⁴¹¹ La plupart des manuels mettent en relief que les immigrants étaient chanceux d'être acceptés au Canada. Ce biais inconscient propage une vision de la société des Prairies et du Canada comme supérieure aux autres places.



A family of German immigrants.
 Figure 30 Une famille allemande dans A. L. Burt, *The Romance of the Prairie Provinces* (Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1945), 241

Par ailleurs, les francophones des Prairies, au-delà des coureurs de bois⁴¹², sont généralisés un peuple présent seulement au début de la colonisation. L'explorateur La Vérendrye est reconnu comme le premier à « découvrir » les Prairies et Père Lacombe, entre autres missionnaires catholiques, est louangé pour son travail à rendre l'Ouest plus « chrétien ».⁴¹³ Cependant, la représentation des francophones est en décroissance progressivement pendant le 19^e siècle avec le déclin de la traite de la fourrure. On les élimine complètement comme dans le manuel de Burt:

⁴¹⁰ McDougall et Paterson, *Our Country*, 172.

⁴¹¹ Brown, *Building*, 367.

⁴¹² Voir le chapitre 3.

⁴¹³ Burt, *The Romance*.

« Within five years Canada was conquered, and the French had disappeared from the West ». ⁴¹⁴ Même la carte de Brown (voir la Figure 31) de la distribution des langues parlées au Prairie n'illustre guère de francophones, malgré leur présence dans plusieurs communautés rurales. Les francophones n'ont pas disparu de l'Ouest, mais face à l'immigration de la période « Wheat Boom », ils sont devenus moins pertinents à l'histoire aux yeux des manuels.

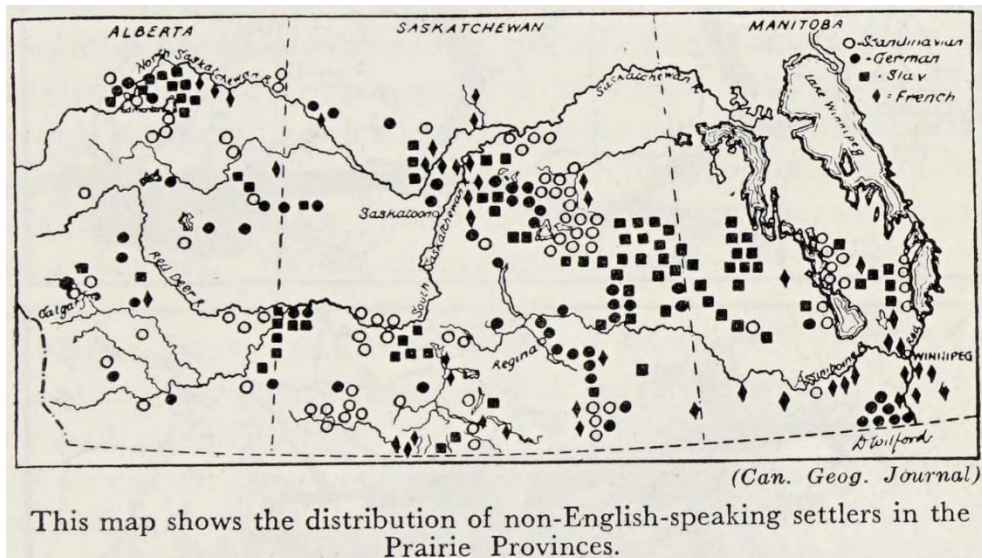


Figure 31 Une carte de la distribution des immigrants qui ne parlent pas l'Anglais aux Prairies dans G. Brown, *Building the Canadian Nation* (Toronto: J. M. Dent & Sons (Canada) Limited, 1946), 367.

Burt énonce dans son manuel: « The prairies were [...] a rich land which only the white men could really use ». ⁴¹⁵ L'image des hommes des Prairies dans les manuels est nécessairement d'origine britannique et partage amplement d'attributs positifs semblables aux hommes d'autres régions. ⁴¹⁶ Notamment, les pionniers et les fermiers sont accordés des caractéristiques héroïques et masculines: le courage, la force, l'efficacité. Les manuels glorifient les pionniers de l'Ouest:

The courage of the settlers, however, was equal to all these misfortunes and brought them through to better days.

⁴¹⁴ Burt, *The Romance*, 67.

⁴¹⁵ Burt, *The Romance*, 239.

⁴¹⁶ Carter, « Britishness », 46. Carter souligne que l'élite dans l'Ouest provient surtout d'une élite ontarienne d'origine britannique.

But on the whole the settlers were of an excellent type, with a high percentage of people of British and American origin; and they have in a quarter of a century transformed Western Canada from a lonely wilderness into a highly developed agricultural and stock-raising country.

Pioneers are usually poor in all but courage and faith and the strength to endure.⁴¹⁷

Les pionniers aussi sous-entendent le peuple d'origine britannique étant donné leur succès: malgré les situations périlleuses, ces hommes réussissent à faire pousser leur terre grâce à leur loyauté au but nationaliste et leur supériorité générale. Ces hommes travaillent pour rendre les Prairies « civilisée » et fructueuse; ils sont donc valorisés dans la société et, conséquemment, dans les manuels d'histoire avec des mots à connotations positives.

L'Ouest sur la scène nationale

Les francophones présents dans le récit des Prairies ont de l'agentivité en faible quantité, notamment lors du « Manitoba Schools Question ». En 1890, le Manitoba élimine le français comme langue officielle de la province et conséquemment interdit les écoles de langue française, ce qui est devenu le centre d'un débat national. Dans les plus vieux manuels, comme celui de Grant, les francophones sont connus seulement comme des catholiques: « In 1890 Manitoba had abolished the Roman Catholic separate schools. The Catholics claimed that these were granted to them by the Act of 1870 [...] ». ⁴¹⁸ En utilisant le mot « claimed », Grant minimise la validité de l'agentivité des francophones. D'ailleurs, les manuels plus récents comme celui de Paterson nomment les francophones, mais diminuent de même leurs efforts: « The Catholics objected, and appealed to the Dominion government, but in vain [...] The [...] Privy Council in Britain [...] decided that the Manitoba act was lawful [...] The dispute grew; English opposed French, Protestants confronted Catholics ». ⁴¹⁹ Paterson ici désigne que l'agentivité des francophones est valide avec le mot « objected ». Il cherchait à privilégier la supériorité et la sagesse de l'élite, au détriment de l'agentivité des francophones (un biais inconscient et d'insinuations cumulatives).

⁴¹⁷ Duncan, *The Story*, 193; Wallace, *A New History*, 89; McDougall et Paterson, *Our Country*, 119.

⁴¹⁸ Grant, *History of Canada*, 288.

⁴¹⁹ Paterson, *The Story*, 190.

Ce narratif restreint la voix des francophones et ainsi leur identité aux Prairies, ce qui entraînera des conséquences pour des années à venir.

Le chercheur Lupul a noté en outre que les manuels plus vieux octroient aux résistances des Métis « [...] considerable unflattering attention [...] ». ⁴²⁰ Cette attention des auteurs négligera à accorder de l'agentivité aux Métis. Tout comme Lupul le constate, les plus vieux manuels (voir la première citation) blâment uniquement les Métis pour lesdites « rébellions ». Relatifs à ces derniers, les plus récents (voir la deuxième citation) attribuent un goût de blâme au gouvernement:

There were also complaints of ill-treatment and neglect of duty by Dominion officers in the North- West, and the petitions of the half-breeds and Indians did not receive prompt attention from the proper authorities [...] this needless outbreak was suppressed.

But though our Canadian soldiers fought well, and though Riel deserved his fate, we must not forget that it was the deafness of the Government to the claims of the half-breeds, and not any real disloyalty to Canada on their part, which brought on all the bloodshed and expense. ⁴²¹

La première citation de *High School History of England and Canada* croit que les plaintes des Métis étaient sans fondements: les mots « needless outbreak » faits appellent à un enfant en colère. Son auteur Robertson accorde au gouvernement une agentivité active pour réprimer les Métis, à leur tour passif. Rendu au *History of Canada*, Grant nuance le récit des « rébellions », mais il est encore le gouvernement fédéral au centre du récit. Même s'il reconnaît que le gouvernement n'était pas irréprochable, plus tard dans son texte il ne pardonne pas Riel à cause de l'exécution d'un homme d'origine britannique, Thomas Scott ⁴²². Les manuels plus récents gardent le même fil et concluent que les plaintes des Métis étaient adressées par le gouvernement fédéral:

⁴²⁰ Lupul, « The Portrayal, » 2.

⁴²¹ Buckley et Robertson, *High School History*, 412; Grant, *History of Canada*, 283.

⁴²² La plupart des manuels ne notent pas les affiliations de Scott aux orangistes. Les manuels préfèrent de le décrire comme brave et franc. Par ailleurs, les leaders autochtones Mistahimaskwa (Big Bear) et Pitikwahanapiwiwin (Poundmaker) sont mentionnés dans la plupart des manuels, mais ils sont représentés selon leurs dites actions anti-nationalistes et leur châtement subséquent.

The rebellion had its uses — for an inquiry was made into the grievances of the Indians and half-breeds, and many of the causes of complaint removed.

The rebellion had succeeded. Under Riel's leadership, the French métis had won freedom for Manitoba.⁴²³

Ce biais d'insinuations cumulatives néglige de montrer la discrimination continue dont ont été victimes les Métis. Les Métis ont résisté, mais il est le gouvernement de l'élite qui exerce l'agentivité dans le récit des Prairies.

Conclusion du chapitre

Dans sa monographie provocante, *Who Killed Canadian History?*, J. L. Granatstein minimise l'importance des histoires régionales:

Why have Canada's elementary and high schools failed to teach students about their national history? The Constitution gives control over education to the provinces, which guard their rights jealously. Quebec's quasi-federalist and separatist governments have had little interest in teaching anything but Quebec history [...] Maritime curricula, just like those in the Prairies and in British Columbia, have become ever more narrow, concentrating on the locality and the region rather than on the nation.⁴²⁴

Effectivement, Granatstein constate que le récit national est l'équivalent à l'histoire de la seule province pas nommée dans cette liste: l'Ontario. Les manuels albertains utilisés avant la Deuxième Guerre mondiale suivaient essentiellement cette définition du récit national: les histoires des régions, comme celle des Prairies, sont des digressions du récit central et nationaliste. Cette séparation de l'histoire des Prairies raffermis l'aliénation entre l'Est et l'Ouest, et renforce aussi la valorisation des peuples des Prairies en proportion de leur capacité à contribuer économiquement à la société. Les femmes des Prairies sont dans ces conditions presque invisibles dans cet environnement. Les Prairies et ses peuples sont décrits comme « sauvages », et l'influence colonisatrice assure que cette région devienne « civilisé » selon les standards de l'élite britannique du centre du pays. Les manuels dans ce cas soulignent que seulement les personnes de l'élite, les blancs d'origines britanniques, appartiennent à la

⁴²³ Buckley et Robertson, *High School History*, 412; Burt, *The Romance*, 177.

⁴²⁴ Granatstein, *Who Killed*, 13-14.

citoyenneté. Les manuels, en conséquence, hiérarchisaient la citoyenneté selon le genre, l'ethnicité et la région, et enseignaient à ses lecteurs que tous ceux qui n'étaient pas membres de l'élite étaient inférieurs.

Conclusion

Pour exister, le nationalisme canadien, d'abord britannique, exige les contributions des citoyens à la nation. Les manuels albertains de la première moitié du 20^e siècle avaient comme but de former de citoyens qui allait y contribuer. En revanche, les attentes des contributions des citoyens variaient selon certains facteurs, tels que le genre, l'ethnicité et la région. Certaines intersections de ces trois facteurs étaient mises sur un piédestal comme l'idéal citoyen par des manuels. Par conséquent, la hiérarchisation de chacun de ces trois rapports de force a eu un impact important sur, non seulement, l'enseignement, mais aussi sur la société albertaine actuelle. Comme le dit Saïd: « [...] nos formulations et représentations du passé déterminent nos perceptions et nos idées sur le présent ». ⁴²⁵

Les acteurs responsables de la production des manuels, y compris les manuels de l'étude ici, étaient un groupe homogène qui souhaitait contribuer à la construction d'un pays homogène. Ainsi, les manuels définissent la citoyenneté canadienne comme appartenant aux hommes d'origine anglo-saxonne, car ces personnes sont les « vrais » citoyens qui assurent la place charnière du Canada sur la scène mondiale. Des décennies se sont écoulées, mais une élite dirigée par le gouvernement rédige encore le curriculum et les manuels suivant l'idéologie du parti en pouvoir. Dans les années 2020, un grand nombre de critiques attaquent le curriculum proposé par le gouvernement des conservateurs unis qui reflète, de l'avis de ces critiques, une idéologie dépassée. ⁴²⁶ Les chercheurs en éducation observent un manque flagrant d'inclusion des perspectives des minorités ethniques (autochtones et francophones) et sexuelles. Ce nouveau curriculum, avec ses omissions, met en évidence les traces des anciens curriculums.

⁴²⁵ Saïd, *Culture*, 38.

⁴²⁶ Voir C. L. Peck, « Analysis of the Draft Alberta K-6 Social Studies Curriculum (Part 1), » *Carla L. Peck, PhD* (blog), mars 29 2021. <https://carlapeck.wordpress.com/2021/03/29/analysis-of-the-draft-alberta-k-6-social-studies-curriculum-part-1/>.

Par la suite, les manuels hiérarchisaient les hommes au-dessus des femmes, en les ségréguant à des rôles traditionnels de façon explicite et implicite. Selon ces auteurs masculins, les citoyens sont les mieux outillés à réaliser le projet nationaliste, comparés aux citoyennes.

Si les citoyens sont hiérarchisés en fonction du genre dans les manuels, ils le sont également selon l'ethnicité. La valorisation des différentes ethnies comme citoyen canadien était à proportion de leur contribution ou assimilation au projet nationaliste. Les archétypes des Autochtones, des « Autres » groupes immigrants, des Français, et des Britanniques (en ordre de valorisation croissante) reposaient sur les biais racialisés et nationalistes des auteurs élites des manuels. Basée sur des stéréotypes racialisés, l'appellation « Asiatic cholera » du 19^e siècle dans le manuel de McArthur fait appel à l'appellation xénophobe pour la COVID-19 du 21^e siècle, « China virus ». ⁴²⁷ Ceux qui se trouvent dans une intersection défavorisée du genre et d'ethnicité étaient doublement dévalorisés par les manuels. De même, la violence contre les femmes de groupes ethniques minorisées est présente couramment, voir la violence contre les musulmanes en Alberta et la violence contre les femmes autochtones au Canada. ⁴²⁸

Quant à l'Ouest, sa représentation inégale par rapport à l'Est privilégie ce dernier avec un récit dit « universel » et « national ». La représentation des Prairies est singulièrement axée sur sa contribution économique, ce qui effectivement favorise les contributions des hommes anglo-saxons au projet nationaliste, au détriment des femmes et des personnes d'origine non britannique. La focalisation sur la contribution économique aussi nourrit une sous-représentation

⁴²⁷ McArthur, *History of Canada*, 249; Voir M. Vazquez, « Calling COVID-19 the “Wuhan Virus” or “China Virus” is Inaccurate and Xenophobic, » *Yale School of Medicine*, mars 12 2020. <https://medicine.yale.edu/news-article/calling-covid-19-the-wuhan-virus-or-china-virus-is-inaccurate-and-xenophobic/>.

⁴²⁸ Voir W. Snowden, « Muslim Women Call for Increased Protection Following Latest Alberta Attack, » *CBC News*, 25 juin 2021. <https://www.cbc.ca/news/canada/edmonton/muslim-women-attacks-edmonton-1.6081152>; « Réclamer notre pouvoir et notre place: le rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées », Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, consulté le 4 mai, 2022. <https://www.mmiwg-ffada.ca/fr/final-report/>.

de l'identité particulière des Prairies. Le traitement de cette région par les manuels soulève la perception aliénée et le mouvement séparatiste des Prairies contemporain, « Wexit ». ⁴²⁹

L'analyse de ces manuels a révélé d'innombrables thématiques, et ce mémoire présente une partie non exhaustive de ces résultats. Depuis la période étudiée ici, très peu d'autres études ont été menées en Alberta. L'étude de Lupul a analysé le manque de diversité ethnique dans les manuels de 1905 à 1976 et la chercheuse Laura Thompson a analysé le manque de diversité ethnique et de genre dans les curriculums albertains d'études sociales secondaires entre les années de 1970 et de 1990.⁴³⁰ Étant donné ces dernières études et l'étude présente, les résultats soutiennent l'hypothèse de von Heyking que l'enseignement des citoyens actuel est composé des traces des anciens curriculums du 20^e siècle.⁴³¹ Néanmoins, le manque d'études scientifiques de la place accordée aux groupes marginalisés par l'enseignement de l'histoire canadienne en Alberta limite l'évolution de son curriculum actuel. De ce fait, il y a des pistes à suivre pour mieux comprendre la citoyenneté, l'enseignement de l'histoire et les manuels en Alberta. Des études futures pourraient approfondir l'analyse de la représentation des différentes régions ou l'influence des images. Il y a spécialement un manque d'une analyse approfondie des manuels utilisés depuis 1990. De telles études pourraient profiter des méthodologies qualitatives (comme l'analyse de contenu élaboré dans cette étude), quantitatives, et même des méthodologies qui incorporeraient des entrevues avec des élèves pour mieux constater les messages qu'ils absorbent. Il est important de poursuivre d'autres études de manuels albertains, en raison de leur pouvoir immense à former la vision de la citoyenneté des élèves.

Cette première étude a défini la base de l'éducation de l'histoire en Alberta telle qu'elle est présentée dans les manuels pendant la première moitié du 20^e siècle; cette base qualifiait la citoyenneté selon le genre, l'ethnicité et la région. La méthodologie féministe interdisciplinaire de cette étude est la première à combiner ainsi ces trois éléments dans un mémoire. De plus,

⁴²⁹ Voir V. Lapointe-Gagnon, « D'une aliénation à l'autre, » *La Presse*, décembre 4 2019. <https://www.lapresse.ca>.

⁴³⁰ Lupul, « The Portrayal, » 1-33; L. Thompson, « Identity and the Forthcoming Alberta Social Studies Curriculum: A Postcolonial Reading, » *Canadian Social Studies* 38, 3 (2004): 12 pp.

⁴³¹ von Heyking, *Creating Citizens*.

l'étude a élargi la méthodologie d'agentivité de Clapperton-Richard, afin d'analyser le genre comme rapport de force intersectionnel en relation avec d'autres rapports, comme l'ethnicité et la région. Cette étude a aussi raffiné la méthodologie des critères d'admission de manuels de Clark et a rassemblé les biographies des auteurs des manuels pour faciliter les études futures. De ce fait, cette étude contribue à la compréhension de la base de l'éducation de l'histoire en Alberta, ce qui nourrirait la compréhension de ses traces continues dans l'enseignement et dans la société actuelle. Enfin, le chercheur Sears a constaté que « [...] revisions can't change the fundamental inequality [...] » qui persiste en éducation.⁴³² Sans cette base, nous ne serons pas en mesure de transformer notre façon d'enseigner.

⁴³² Sears, *Retooling*, 147.

Bibliographie

Sources primaires – manuels

- Brown, George W. *Building the Canadian Nation*. Toronto: J. M. Dent & Sons (Canada) Limited, 1946.
- Buckley, Arabella Burton et William J. Robertson. *High School History of England and Canada*. Toronto: The Copp, Clark Company Limited, 1902.
- Burt, Alfred L. *The Romance of the Prairie Provinces*. Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1945.
- Duncan, David M. *The Story of the Canadian People*. Toronto: The Macmillan Company of Canada, Limited, 1923.
- Grant, William L. *History of Canada*. Londres: Heinemann, 1927.
- H. T. Coutts Education Library. *Wiedrick Collection - Alberta Schools Historical Textbooks*. University of Alberta, Internet Archive. <https://archive.org/details/ualbertawiedrick>.
- McArthur, Duncan A. *History of Canada*. Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1931. <https://archive.org/details/ualbertawiedrick>
- McDougall, William D. et Gilbert Paterson. *Our Country and Its People*. Toronto: The Ryerson Press, 1942.
- Paterson, Gilbert. *The Story of Britain and Canada: From Earliest Times to the Present*. Toronto: The Ryerson Press, 1934.
- Tong, Josie et Ila Scott (investigateurs.). « Alberta School Curriculum Historical Bibliography 1885-1985 (Secondary Resources) ». H. T. Coutts Education Library, University of Alberta. <https://discoverarchives.library.ualberta.ca/index.php/alberta-school-curriculum-historical-bibliography-1885-1985-secondary-resources>.
- Wallace, William S. *By Star and Compass: Tales of the Explorers of Canada*. Edinburgh: Humphrey Milford Oxford University Press, 1923.

Wallace, William S. *A New History of Great Britain and Canada: Two Volumes in One*. Toronto: The Macmillan Company of Canada Limited, at St. Martin's House, 1926.

Sources primaires – autres

Alberta Department of Education. « Programme of Studies for the Intermediate School (Grades VII, VIII, and IX) and Departmental Regulations relating to the Grade IX Examination ». Programme d'études, Edmonton, 1937.

« Burt, Alfred Leroy ». MemorySask, Saskatchewan Archival Information Network. Consulté le septembre 24, 2021. <https://memorysask.ca/burt-alfred-leroy>.

« Fonds 1091 – George Williams Brown Fonds ». University of Toronto Discover Archives, septembre 24, 2021. <https://discoverarchives.library.utoronto.ca/index.php/uta-george-williams-brown-fonds>.

Hertzman, Lewis. « The Sad Demise of History: Social Studies in the Alberta Schools ». *Dalhousie Review* 43, n° 4 (1964): 512-521.

McDougall, William D. *In and Out of the Classroom, 1914-1964*. Novembre 24, 1969.

« Necrology ». *Papers of the Bibliographical Society of Canada* 8, n° 1 (1969): 8-9. <https://doi.org/10.33137/pbsc.v8i1.16732>.

« Notes and Comments: William Lawson Grant ». *The Canadian Historical Review* 16, n° 1 (1935): 94. <https://muse-jhu-edu.login.ezproxy.library.ualberta.ca/article/625323/pdf>.

Sources secondaires – articles scientifiques

Baldwin, Patricia et Douglas Baldwin. « The Portrayal of Women in Classroom Textbooks ». *Canadian Social Studies* 26, n° 3 (1992): 110-114.

- Beaulieu, Stéphanie. « Le Comité permanent du statut de la femme du Madawaska et l'étude sur les stéréotypes et le sexisme dans les manuels scolaires en Acadie ». *Revue de la Société historique du Madawaska* 44, n° 3-4 (2016): 5-23.
- Bruno-Jofre, Rosa. « Citizenship and Schooling in Manitoba, 1918-1945 ». *Manitoba History*, n° 36 (1998): 26-36.
- Carleton, Sean. « Colonizing Minds: Public Education, the 'Textbook Indian,' and Settler Colonialism in British Columbia, 1920-1970 ». *BC Studies*, n° 169 (2011): 101-130.
- Carter, Sarah. « Britishness, "Foreignness", Women and Land in Western Canada 1890s-1920s ». *Humanities Research* 13, n° 1 (2006): 43-60.
- Cavanaugh, Catherine. « The Limitations of the Pioneering Partnership: The Alberta Campaign for Homestead Dower, 1909–25 ». *The Canadian Historical Review*, 74, n° 2 (1993): 198-225.
- Cavanaugh, Catherine. « "No Place for a Woman"- Engendering Western Canadian Settlement ». *Western Historical Quarterly* 28, n° 4 (1997): 493-518.
- Clapperton-Richard, Adèle. « Discours de genre dans les manuels d'histoire nationale au Québec (1954-1966) ». *Revue d'Éducation de l'Université d'Ottawa* 6, n° 1 (2019): 1-7.
- Clapperton-Richard, Adèle. « Histoire du Canada et Mon Pays (1954): Représentation genrées des figures historiques dans deux manuels d'histoire au Québec ». *Research Gate* (2017): 16
pp. https://www.researchgate.net/publication/317136490_Histoire_du_Canada_et_Mon_Pays_1954_representations_genrees_des_figures_historiques_dans_deux_manuels_d'histoire_au_Quebec.
- Clapperton-Richard, Adèle. « "Histoire et éducation à la citoyenneté": Brève réflexion critique sur les contenus du programme et d'un manuel de 3^e secondaire ». *Histoireengagé.ca* (novembre 28, 2016).
https://www.researchgate.net/publication/317136393_Histoire_et_education_a_la_citoyennete

[nnete breve reflexion critique sur les contenus du programme et d'un manuel de 3 e secondaire.](#)

- Clark, Penney. « “A Grand Old House:” Canadian Educational Publisher Copp Clark, 1841-2004 ». *Papers of the Bibliographical Society of Canada* 55, n° 1 (2017): 51-90.
- Clark, Penney. « “A Nice Little Wife to Make Things Pleasant”: Portrayals of Women in Canadian History Textbooks Approved in British Columbia ». *McGill Journal of Education* 40, n° 2 (2005): 241-265.
- Clark, Penney. « “A Precarious Enterprise”: A Case Study of Western Canadian Regional Educational Publishing, 1980-1989 ». *Historical Studies in Education* 25, n° 1 (2013): 1-29.
- Clark, Penney. « History Education Debates - Canadian Identity, Historical Thinking and Historical Consciousness ». *ARBOR-CIENCIA PENSAMIENTO Y CULTURA* 194, n° 788 (2018): 1-13.
- Clark, Penney. « Images of Aboriginal People in British Columbia Canadian History Textbooks ». *Canadian Issues* (2006): 47-51.
- Clark, Penney et Alan Sears. « Fiction, History and Pedagogy: A Double-Edged Sword ». *Journal of Curriculum Studies* 49, n° 5 (2017): 620-639.
- Clark, Penney et Amy von Heyking. « Back to School? Historians and the View from the Classroom ». *Historical Studies in Education* 30, n° 1 (2018): 24-31.
- Clark, Roger, Kieran Ayton, Nicole Frechette et Pamela J. Keller. « Women of the World, Rewrite! Women in American World History High School Textbooks from the 1960s, 1980s, and 1990s ». *Social Education* (2005): 41-45.
- Cook, Ramsay. « Canadian Centennial Celebrations ». *International Journal* XXII, n° 4 (1967): 659-663.
- Couture, J-C. « Hyper-Activating Inukshuks: The Renewal of Social Studies in Alberta ». *Canadian Social Studies* 49, n° 1 (2017): 30-33.

- Crenshaw, Kimberlé. « Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color ». *Stanford Law Review* 43, n° 6 (1991): 1241-1299.
- den Heyer, Kent. « Sticky Points: Teacher Educators Re-Examine Their Practice in Light of a New Alberta Social Studies Program and Its Inclusion of Aboriginal Perspectives ». *Teacher Education* 20, n° 4 (2009): 343-355.
- Dumont-Johnson, Micheline. « Peut-on faire l’histoire de la femme? ». *Revue d’histoire de l’Amérique française* 29, n° 3 (1975): 421-428.
- Elbourne, Elizabeth. « Family Politics and Anglo-Mohawk Diplomacy: The Brant Family in Imperial Context ». *Journal of Colonialism and Colonial History* 6, n° 3 (2005).
- Fine-Meyer, Rose. « “A Reward for Working in the Fields and Factories”: Canadian Women’s Suffrage Movement as Portrayed in Ontario Texts ». *Canadian Issues / Thèmes Canadiens* (2016): 42-47.
- Fine-Meyer, Rose. « Positioning Women's Narratives in Canadian History Course Materials ». *Canadian Issues / Thèmes Canadiens* (2010): 8-16.
- Froese, Brian. « Preaching Premiers: The Political and Religious Errands of William Aberhart and Ernest Manning ». *Historical Papers* (2014): 81-98.
- Gibson, Susan. « “Why Do We Learn This Stuff?” Students' Views on the Purpose of Social Studies ». *Canadian Social Studies* 45, n° 1 (2012): 43-58.
- Humphries, Charles. « The Banning of a Book in BC ». *British Columbia History* 45, n° 1 (Spring 2012): 27-33.
- Igartua, José. « The Genealogy of Stereotypes: French Canadians in Two English-Language Canadian History Textbooks ». *Journal of Canadian Studies* 42, n° 3 (2008): 106-132.
- Katz, Michael B. « The Origins of Public Education: A Reassessment ». *History of Education Quarterly*, 16, n° 4 (1976): 381-407.

- Lemisko, Lynn « Turning the Inside Out: Presuppositions of Alberta Educational Leaders Promoting Progressive Reform, c. 1920-1950 ». *Historical Studies in Education* 28, n° 1 (2016): 72-95.
- Lupul, Manoly R. « The Portrayal of Canada's Other Peoples in Senior High School History and Social Studies Textbooks in Alberta, 1905 to Present ». *The Alberta Journal of Educational Research* 22, n° 1 (1976): 1-33.
- Mahé, Yvette T. M. « Bilingual School Teachers' Cultural Mission and Practices in Alberta Before 1940 ». *The Journal of Educational Thought (JET) / Revue de la Pensée Éducative* 34, n° 2 (2000): 135-163.
- Nielson, Carmen. « A Much-Fathered Nation: Feminist Biography and Confederation Politics ». *The Canadian Historical Review* 98, n° 2 (2017): 356-374.
- Pollock, Scott et Marie-Hélène Brunet. « “When It Became Equal”: How Historical Consciousness and Theories of Agency Can Explain Female Students' Conceptions of Feminism ». *Canadian Social Studies* 50, n° 1 (2018): 11-24.
- Razack, Sherene H. « Gendered racial violence and spatialized justice: the murder of Pamela George ». *Canadian Journal of Law and Society* 15, n° 2 (2000), 91-130.
- Richardson, Sharon. « Political Women, Professional Nurses, and the Creation of Alberta's District Nursing Service, 1919-1925 ». *Nursing History Review*, 6 (1998): 25-50.
- Rollings-Magnusson, Sandra. « Canada's Most Wanted: Pioneer Women on the Western Prairies ». *Canadian Review of Sociology and Anthropology* 37, n° 2 (2000): 223-238.
- Rollings-Magnusson, Sandra. « Slates, Tarpaper Blackboards, and Dunce Caps: One-Room Schoolhouse Experiences of Pioneer Children in Saskatchewan, 1878-1914 ». *Prairie Forum* 35, n° 1 (2010): 21-52.
- Skogstad, Grace. « Agrarian Protest in Alberta ». *Canadian Review of Sociology & Anthropology* 17, n° 1 (1980): 55-73.

- Strong-Boag, Veronica. « Pulling in Double Harness or Hauling a Double Load: Women, Work and Feminism on the Canadian Prairie ». *Journal of Canadian Studies* 21, n° 3 (1986): 32-52.
- Takach, Geo. « Mythologized & Misunderstood ». *Alberta Views* 12, n° 4 (2009): 38-42.
- Tetreault, Mary Kay Thompson. « Feminist Phase Theory: An Experience-Derived Evaluation Model ». *The Journal of Higher Education* 56, n° 4 (1985): 363-384.
- Thompson, Laura. « Identity and the Forthcoming Alberta Social Studies Curriculum: A Postcolonial Reading ». *Canadian Social Studies* 38, 3 (2004): 12 pp.
- Tupper, Jennifer. « Unsafe Waters, Stolen Sisters, and Social Studies: Troubling Democracy and the Meta-Narrative of Universal Citizenship ». *Teacher Education Quarterly* 36, n° 1 (2009): 77-94.
- Valandra, Edward. « The As-Told-To Native [Auto]biography: Whose Voice is Speaking? ». *The Wicazo Sa Review* 20, n° 2 (2005): 103-119.
- von Heyking, Amy. « Fostering a Provincial Identity: Two Eras in Alberta Schooling ». *Canadian Journal of Education* 29, n° 4 (2006): 1127-1156.
- von Heyking, Amy. « Talking About Americans: The Image of the United States in English–Canadian Schools, 1900–1965 ». *History of Education Quarterly* 46, n° 3 (2006): 382-408.
- Whiteman, Bruce. « The Early History of the Macmillan Company of Canada, 1905-1921 ». *Papers of the Bibliographical Society of Canada* 23, n° 1 (1984): 68-83.
- Wolters, Rachel. « As Migrants and as Immigrants: African Americans Search for Land and Liberty in the Great Plains, 1890–1912 ». *Great Plains Quarterly* 35, n° 4 (2015): 333-355.
- Woyshner, Christine. « Political History as Women's History: Toward a More Inclusive Curriculum ». *Theory and Research in Social Education* 30, n° 3 (2002): 354-380.

Sources secondaires – livres

- Bacchi, Carol Lee. *Liberation Deferred? The Ideas of the English-Canadian Suffragists, 1877-1918*. Toronto: University of Toronto Press, 1983.
- Bereni, Laure, Sébastien Chauvin, Anne Revillard et Alexandre Jaunait. *Introduction aux études sur le genre, 2^e édition révisé et augmenté*. Bruxelles: De Boeck, 2012.
https://www.researchgate.net/publication/305224043_Introduction_aux_etudes_sur_le_genre.
- Berger, Carl. *The Sense of Power: Studies in the Ideas of Canadian Imperialism, 1867-1914*. Toronto: University of Toronto Press, 1970.
- Boily, Frédéric. *La droite en Alberta: d'Ernest Manning à Stephen Harper*. Québec: Presse de l'Université Laval, 2013.
- Bolton, Ken [et al.]. *The Albertans: 100 People Who Changed the Province*. 2^e éd. Edmonton: Lone Pine Publishing, 2005.
- Bouchard, Gérard. *Les nations savent-elles encore rêver? Les mythes nationaux à l'ère de la mondialisation*. Montréal: Boréal, 2019.
- Bourdieu, Pierre. *La domination masculine*. Paris: Seuil, 1998.
- Carter, Sarah. *Imperial Plots: Women, Land and the Spadework of British Colonialism on the Canadian Prairies*. Winnipeg: University of Manitoba Press, 2016.
- Carter, Sarah. *Ours by Every Law of Right and Justice: Women and the Vote in the Prairie Provinces*. Vancouver: UBC Press, 2020.
- Coates, Colin et Cecilia Morgan. *Heroines & History: Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord*. Toronto: University of Toronto Press, 2002.
- Dempsey, Hugh. *Western Alienation in Perspective*. Calgary: Glenbow Museum, 1981.
- Foster, Merna. *100 Canadian Heroines: Famous and Forgotten Faces*. Toronto: Dundurn Group, 2004.

- Francis, Daniel. *National Dreams: Myth, Memory, and Canadian History*. Vancouver: Arsenal Pulp Press, 1997.
- Gidney, Robert D. et Winnifred P. J. Millar. *How Schools Worked: Public Education in English Canada, 1900-1940*. Montréal: McGill-Queen's University Press, 2012.
- Granatstein, J. L. *Who Killed Canadian History?* Toronto: HarperPerennial, 2007.
- Guillebaud, Jean-Claude. *Le commencement d'un monde: Vers une modernité métisse*. Paris: Seuil, 2008.
- Hanson, Eric J. *The Department of Economics of The University of Alberta: A History*. 1982.
- Hayden, Michael (dir.). *So Much to Do, So Little Time: The Writings of Hilda Neatby*. Vancouver: University of British Columbia, 1983.
- Kaler, Amy. *Baby Trouble in the Last Best West: Making New People in Alberta, 1905-1939*. Toronto: University of Toronto Press, 2017.
- Larochelle, Catherine. *L'école du racisme: La construction de l'altérité à l'école québécoise (1830-1915)*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 2021.
- Neatby, Hilda. *So Little for the Mind: An Indictment of Canadian Education*. Toronto: Clarke, Irwin & Company Limited, 1953.
- Perrot, Michelle. *Mon histoire des femmes*. Paris: Points, 2008.
- Rennie, Bradford James. *The Rise of Agrarian Democracy: The United Farmers and Farm Women of Alberta, 1909-1921*. Toronto: University of Toronto Press, 2000.
- Saïd, Edward W. *Culture et impérialisme*. Traduit par Paul Chemla. Saint-Amand-Montrond: Bussière Camedan Imprimeries, 2001.
- Scott, Joan. *De l'utilité du genre*. Paris: Fayard, 2012.
- Sears, Alan. *Retooling the Mind Factory: Education in a Lean State*. Toronto: University of Toronto Press, 2003.

Smith, Linda. *Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples*. 2e éd. New York: Zed Books, 2012.

Vernon, Karina (dir.). *The Black Prairie Archives: An Anthology*. Wilfrid Laurier University Press, 2020.

Vienneau, Raymond. *Apprentissage et enseignement: Théories et pratiques*. 3^e éd. Montréal: Chenelière Éducation, 2017.

von Heyking, Amy. *Creating Citizens: History and Identity in Alberta's Schools, 1905-1980*. Calgary: University of Calgary Press, 2006.

Wright, Donald. *The Professionalization of History in English Canada*. Toronto: University of Toronto Press, 2005.

Sources secondaires – chapitres

Bernard-Powers, Jane. « Out of the Cameos and Into the Conversation: Gender, Social Studies, and Curriculum Transformation ». Dans *Gender In/forms Curriculum*, sous la direction de Jane Gaskell et John Willinsky, 191-208. New York: Teachers College Press (1995).

Clark, Penney. « L'édition des manuels scolaires en anglais ». Dans *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, de 1840-1918*, Vol. II, sous la direction de Yves Lamonde et Patricia Lockhart Fleming, 352-357. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal (2005).

Clark, Penney. « The Rise and Fall of Textbook Publishing in English Canada ». Dans *History of the Book in Canada, 1918-1980*, Vol. III, sous la direction de Carole Gerson et Jacques Michon, 226-232. Toronto: University of Toronto Press (2007).

Efthymiou, Loukia. « Sexe, genre et histoire - visibilité des sexes et représentation des genres dans les manuels d'histoire francophones du secondaire québécois (1980-2004) ». Dans *Femmes et genre dans l'enseignement*, sous la direction de Nicole Lucas et Vincent Marie, 45-70. Paris: Le Manuscrit (2004).

- Erickson, Lesley A. « “Bury Our Sorrows in the Sacred Heart”: Gender and the Métis Response to Colonialism – The Case of Sara and Louis Riel, 1848-83” ». Dans *Unsettled Pasts: Reconceiving the West through Women’s History*, sous la direction de Sarah Carter, Lesley Erickson, Patricia Roome et Char Smith, 17-46. Calgary: University of Calgary Press (2005).
- Jones, Emyllt Wynne. « Mindel Cherniack Sheps and the Politics of Socialized Medicine in 1940s Saskatchewan ». Dans *Compelled to Act: Histories of Women’s Activism in Western Activism*, sous la direction de Sarah Carter et Nanci Langford, 100-127. Winnipeg: University of Manitoba Press (2020).
- Osbourne, Ken. « Teaching Canadian History: A Century of Debate ». Dans *New Possibilities for the Past: Shaping History Education in Canada*, sous la direction de Penney Clark, 55-80, Vancouver: UBC Press (2011).
- Peck, Carla. « Ethnicity and Students’ Historical Understandings ». Dans *New Possibilities for the Past: Shaping History Education in Canada*, sous la direction de Penney Clark, 305-324. Vancouver: UBC Press (2011).
- Pratt, David. « The Social Role of School Textbooks in Canada ». Dans *Cultural Diversity and Canadian Education*, sous la direction de John Mallea et J. C. Young, 290-312. Ottawa: Carleton University Press (1990).
- Taylor, Georgina M. « Violet McNaughton’s Influence on the *Western Producer* ». Dans *Compelled to Act: Histories of Women’s Activism in Western Activism*, sous la direction de Sarah Carter et Nanci Langford, 41-66. Winnipeg: University of Manitoba Press (2020).

Sources secondaires – mémoires et rapports

- Aylesworth, Nellie M. « A History of the High School Courses of Study for Alberta ». M.A. mémoire, Department of History University of Alberta, Canada, 1936.

- Billington, Ray A., C. P. Hill, Angus J. Johnston II, C. L. Mowat et Charles F. Mullett. « The Historian's Contribution to Anglo-American Misunderstanding: Report of a Committee on National Bias in Anglo-American History Textbooks ». 1966.
- Canada and Newfoundland Education Association Committee to Investigate Textbooks. « A Report on Text-books in Social Studies in the Dominion of Canada and their Relations to National Ideals ». 1940.
- Cavanaugh, Catherine. « In Search of a Useful Life: Irene Marryat Parlby, 1868 – 1965 ». Ph.D. dissertation, University of Alberta, Canada, 1994.
- Embree, David G. « The Beginning and Growth of the Instruction in the Social Studies Provided by the Schools of Alberta ». M.Ed. mémoire, Faculty of Education University of Alberta, Canada, 1952.
- Gagnon, Anne. « “En terre promise”: The Lives of Franco-Albertan Women, 1890-1940 ». Ph.D. dissertation, University of Ottawa, Canada 1997.
- Gagnon, Anne. « The Pensionnat Assomption: Religious Nationalism in a Franco-Albertan Boarding School for Girls 1926-1960 ». M.Ed. mémoire, University of Alberta, Canada 1988.
- Gerwing, A. James. « Newspaper Accounts of the Major Educational Reforms in Alberta 1936 ». M.Ed mémoire, Department of Educational Foundations University of Alberta, Canada, 1981.
- Goresky, Isidore. « The Beginning and Growth of the Alberta School System ». M.Ed. mémoire, Faculty of Education University of Alberta, Canada, 1944.
- Hodgetts, A. B. « What Culture? What Heritage? A Study of Civic Education in Canada ». National History Project. 1971.
- Kermoal, Nathalie J. « Le “temps de cayoge”: La vie quotidienne des femmes métisses au Manitoba de 1850 à 1900 ». Ph.D. dissertation, l'Université d'Ottawa, Canada, 1996.

- Klassen, Gerald. « Political Socialization in the Alberta Social Studies Curriculum, 1896 to 1935 ». M.Ed. mémoire, Department of Educational Foundations University of Alberta, Canada, 1984.
- McDiarmid, Garnet et David Pratt. « Teaching Prejudice: A Content Analysis of Social Studies Textbooks Authorized for Use in Ontario ». 1974.
- Rawe, Elissa. « Discourse Into Action: Gender Issues Reflected in Alberta's Physics Curriculum Revision (1984-1995) ». M.Ed mémoire, Department of Secondary Education University of Alberta, Canada, 2003.
- Saskatchewan Human Rights Commission. « Prejudice in Social Studies Textbooks: A Content Analysis of Social Studies Textbooks Used in Saskatchewan Schools ». 1974.
- Sparby, Harry T. « A History of the Alberta School System to 1925 ». Ph.D. dissertation, School of Education Stanford University, États-Unis, 1958.
- Walter, Connie M. « Gender Bias in Social Studies 30 Diploma Examinations 1991-1993 ». M.Ed mémoire, Department of Educational Policy Studies University of Alberta, Canada, 1996.

Sources secondaires – autres

- « Arabella Burton Buckley ». Darwin Correspondence Project, University of Cambridge.
 Consulté le décembre 2 2020.
https://www.darwinproject.ac.uk/letter/?docId=nameregs/nameregs_710.xml.
- Aukerman, Maren, Catherine Burwell, Jackie Seidel et David Scott. « By Forgetting About Thinking, Alberta's Curriculum Draft Misses the Mark ». *CBC News*, avril 7 2021.
<http://www.cbc.ca>.
- Blackburn, Robert. « William Stewart Wallace ». *L'encyclopédie canadienne*, Historica Canada,
 dernière modification décembre 22 2015.
<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/wallace-william-stewart>.

- « Commission de vérité et réconciliation du Canada ». Centre national pour la vérité et la réconciliation. 25 novembre, 2021. <https://nctr.ca/a-propos/histoire-de-la-cvr/commission-de-verite-et-reconciliation-du-canada/?lang=fr>.
- Encyclopedia Britannica, éd. « Prairie Provinces ». *Encyclopedia Britannica*, dernière modification mars 30 2015. <https://www.britannica.com/place/Prairie-Provinces>.
- Encyclopedia Britannica, éd. « William Heinemann ». *Encyclopedia Britannica*, dernière modification mai 14 2021. <https://www.britannica.com/biography/William-Heinemann>.
- « Réclamer notre pouvoir et notre place: le rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées ». Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. Consulté le 4 mai, 2022. <https://www.mmiwg-ffada.ca/fr/final-report/>.
- Foggo, Cheryl, dir. *John Ware Reclaimed*. 2020; Calgary, AB: National Film Board, 2021. <https://www.nfb.ca/film/john-ware-reclaimed/>.
- French, Janet. « Education Experts Slam Leaked Alberta Curriculum Proposals ». *CBC News*, octobre 21 2020. www.cbc.ca.
- Gaudry, Adam. « Métis ». *L'encyclopédie canadienne*, Historica Canada, dernière modification septembre 11 2019. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/metis>.
- « George Williams Brown ». Wikipedia, dernière modification juillet 3 2021. https://en.wikipedia.org/wiki/George_Williams_Brown.
- Goldsborough, Gordon. « Memorable Manitobans: David Merritt Duncan (1870-1951) ». Manitoba Historical Society, janvier 26 2020. http://www.mhs.mb.ca/docs/people/duncan_dm.shtml.
- « J. M. Dent and Company ». Royal Academy of Arts. Consulté le septembre 24, 2021. <https://www.royalacademy.org.uk/art-artists/organisation/j-m-dent-and-company>.

- Johnston, Faith. « Nielsen, Dorise Winifred (1902-80) ». The Encyclopedia of Saskatchewan. Consulté le mars 21, 2022. https://esask.uregina.ca/entry/nielsen_dorise_winifred_1902-80.jsp.
- Lapointe-Gagnon, Valérie. « D'une aliénation à l'autre ». *La Presse*, décembre 4 2019. <https://www.lapresse.ca>.
- Marsh, James H. « Ryerson Press ». *L'encyclopédie canadienne*, Historica Canada, dernière modification décembre 16, 2013. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/ryerson-press>.
- « McArthur, Duncan (1885-1943) ». Queen's Encyclopedia, Queen's University. Consulté le septembre 24, 2021. <https://www.queensu.ca/encyclopedia/m/mcarthur-duncan>.
- Parrott, Zach. « Loi sur les Indiens ». *L'encyclopédie canadienne*, Historica Canada, dernière modification décembre 16 2020. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/loi-sur-les-indiens>.
- Peck, Carla L. « Analysis of the Draft Alberta K-6 Social Studies Curriculum (Part 1) ». *Carla L. Peck, PhD* (blog), mars 29 2021. <https://carlapeck.wordpress.com/2021/03/29/analysis-of-the-draft-alberta-k-6-social-studies-curriculum-part-1/>.
- Poizner, Susan. « The Lioness of Acadia ». *Beaver* 87, n° 1 (2007): 36-41.
- Sheehan, Nancy M. « Textbooks and Course Guidelines: Moral Education from an Historical Point of View—The Alberta Context ». Dissertation d'une étudiante de l'Université de Calgary qui a donné une présentation à CSSE, Fredericton, 1977.
- « A Short History of Oxford University Press ». Oxford University Press. Consulté le septembre 24, 2021. https://global.oup.com/about/oup_history/?cc=ca.
- Snowdon, Wallis. « Muslim Women Call for Increased Protection Following Latest Alberta Attack ». *CBC News*, 25 juin 2021. <https://www.cbc.ca/news/canada/edmonton/muslim-women-attacks-edmonton-1.6081152>.

Vazquez, Marietta. « Calling COVID-19 the “Wuhan Virus” or “China Virus” is Inaccurate and Xenophobic ». *Yale School of Medicine*, mars 12 2020. <https://medicine.yale.edu/news-article/calling-covid-19-the-wuhan-virus-or-china-virus-is-inaccurate-and-xenophobic/>.

« W. J. Gage Publishing ». Toronto Historical Association. Consulté le septembre 24, 2021. <http://www.torontohistory.net/w-j-gage-publishing/>.

Annexes

Annexe A: Les manuels

Ces informations viennent des manuels du Wiedrick Collection de la bibliothèque Herbert T. Coutts (Education and Physical Education Library) (qui comprend des copies numérique et physique des manuels) et de l'« Alberta School Curriculum Historical Bibliography 1885-1985 » de l'Université de l'Alberta.

Glossaire

Années d'approbation: Les années pendant lesquelles le gouvernement approuvait l'utilisation d'un manuel. L'« Alberta School Curriculum Historical Bibliography 1885-1985 » note que dans le cas où il les années sautent, il est probable que le manuel continuait d'être utilisé, mais il n'y a aucun moyen pour vérifier leur hypothèse.

Années de publication: les années où une nouvelle édition est sortie; ils n'incluent pas les années quand il y avait un tirage.

Classements de manuels: les titres que le gouvernement largement utilisait pour classer les manuels; il n'y a pas un système de classement uniforme privilégié par les documents gouvernementaux d'une année à l'autre.

Textbook-basic: un manuel de base autorisé pour les classes.

Textbook-other : toute autre ressource autorisée par le gouvernement (ex. pour les élèves, pour les enseignants).

Student reference : un manuel optionnel, toutefois approuvé par le gouvernement comme appui pour les élèves.

« *Grade* » (1 à 12): le système de classement des élèves en Alberta utilisé après 1910.

« *Standard* » (I à VIII): le système de classement des élèves en Alberta utilisé avant 1910.

High School History of England and Canada

Auteur.s	Arabella B. Buckley (England) & W. J. Robertson (Canada)
Maison de publication	The Copp, Clark Company Limited (Toronto)
Nombre de pages	435 (Canada 329-416)
Années de publication	1891, 1902
Années et niveaux pour lesquels il était approuvé en Alberta	<ul style="list-style-type: none">• History Standard IV (Textbook-basic): 1906-1907• History Standard V (Textbook-basic): 1898, 1900-1903, 1906-1907• History Standard VI (Textbook-basic): 1890-1910• History Standard VII (Textbook-basic): 1890-1905• History Grade 9 (Textbook-basic): 1911-1914• History Grade 10 (Textbook-basic): 1911-1914• Canadian History and Civics First Year (Textbook-basic): 1914 <p>Total: 1890-1914</p>
Version utilisée pour l'étude	Buckley, Arabella Burton et William J. Robertson. <i>High School History of England and Canada</i> . Toronto: The Copp, Clark Company Limited, 1902.
Notes	Buckley a écrit «History of England» et Robertson a écrit «History of Canada». La moitié sur l'histoire britannique n'était pas étudiée.

The Story of the Canadian People

Auteur.s	David M. Duncan
Maison de publication	The Macmillan Company of Canada (Toronto)
Nombre de pages	300
Années de publication	1904, 1920
Années et niveaux pour lesquels il était approuvé en Alberta	<ul style="list-style-type: none">• History Grade 10 (Textbook-basic): 1919 Total: 1919
Version utilisée pour l'étude	Duncan, David M. <i>The Story of the Canadian People</i> . Toronto: The Macmillan Company of Canada, Limited, 1923.
Notes	<p>L'impression de 1923 indique que ceci est une nouvelle édition dans « Macmillan's Western Canada Series » pour les écoles du Manitoba et l'Alberta pour l'année scolaire 1923-1924.</p> <p>La version originelle était à l'Université de l'Alberta, mais, comme il n'était pas approuvé avant 1919, il est plus probable que les élèves albertains auraient utilisé la version choisie de 1923.</p>

By Star and Compass: Tales of the Explorers of Canada

Auteur.s	William S. Wallace
Maison de publication	Humphrey Milford Oxford University Press (Londres)
Nombre de pages	190
Années de publication	1922
Années et niveaux pour lesquels il était approuvé en Alberta	<ul style="list-style-type: none"> • Canadian History Grade [High School] (Textbook-basic): 1925 Total: 1925
Version utilisée pour l'étude	Wallace, William S. <i>By Star and Compass: Tales of the Explorers of Canada</i> . Edinburgh: Humphrey Milford Oxford University Press, 1923.
Notes	L'auteur indique que ce manuel a pour but « ...to set forth a series of stories illustrating the history of Canadian exploration, linked together by such brief comment as seems to be necessary...but it should be understood that, though based in the main on primary rather than on secondary sources, they are in no sense contributions to the history of Canada. They are merely an attempt to put into story form some of the achievements of the great pathfinders of the northern half of North America, and thus to invest these achievements with an interest which is perhaps lacking in historical narratives of the traditional type ». (v-vi)

History of Canada

Auteur.s	William L. Grant
Maison de publication	Heinemann (Londres)
Nombre de pages	473
Années de publication	1914, 1916, 1923
Années et niveaux pour lesquels il était approuvé en Alberta	<ul style="list-style-type: none">• History Grade 11 (Textbook-basic): 1927-1938 Total: 1927-1938
Version utilisée pour l'étude	Grant, William L. <i>History of Canada</i> . Londres: Heinemann, 1927.
Notes	L'auteur note dans l'avant-propos que: « a number of passages have been re written with a view to improving the perspective. In particular, the story of the West has been dealt with at greater length, not only in an additional chapter, but throughout the book ». (vii)

History of Canada

Auteur.s	Duncan McArthur
Maison de publication	W. J. Gage & Co., Limited (Toronto)
Nombre de pages	536
Années de publication	1927, 1938
Années et niveaux pour lesquels il était approuvé en Alberta	<ul style="list-style-type: none">• Social Studies Grade 8 (Textbook-for classroom libraries): 1938-1940• Social Studies Grade 9 (Textbook-for classroom libraries): 1938-1940• Social Studies Grade 9 (Textbook-other): 1941• Social Studies Grade 9 (Textbook-other): 1947-1950• History Fourth Year (Textbook-basic): 1932• History Grade 11 (Textbook-basic) : 1937-1938 Total: 1932-1950
Version utilisée pour l'étude	McArthur, Duncan A. <i>History of Canada</i> . Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1931. https://archive.org/details/ualbertawiedrick .
Notes	Les copies physiques de ce manuel chez l'Université de l'Alberta sont sans accès public. Ainsi, cette étude a consulté la version numérique de la Collection Wiedrick. La version de 1931 était utilisée au lieu de celui de 1944 à cause de sa pertinence à cette étude. Cette version est nommée l'autorisation officielle de la Nouvelle-Écosse, le Manitoba, la Saskatchewan et la Colombie-Britannique dans ses pages liminaires.

A New History of Great Britain and Canada: Two Volumes in One

Auteur.s	W. Stewart Wallace
Maison de publication	The Macmillan Company of Canada Limited (Toronto)
Nombre de pages	262 (Great Britain)/184 (Canada)
Années de publication	1925
Années et niveaux pour lesquels il était approuvé en Alberta	<ul style="list-style-type: none">• History Grade 7 (Textbook-basic): 1936• Social Studies Grade 7 (Student reference): 1937-1939• History Grade 8 (Textbook-basic): 1936• Social Studies Grade 8 (Student reference): 1937-1939• Social Studies Grade 8 (Textbook-other): 1953 <p>Total: 1937-1953</p>
Version utilisée pour l'étude	Wallace, W. Stewart. <i>A New History of Great Britain and Canada: Two Volumes in One</i> . Toronto: The Macmillan Company of Canada Limited, at St. Martin's House, 1926.
Notes	La version choisie pour l'étude appartient au « Western Canada Series » et est indiquée comme une source autorisée par le département d'éducation albertain. Comme la version « New and Enlarged », il inclut une section au sujet de la Première Guerre mondiale. La moitié sur l'histoire britannique n'était pas étudiée.

Our Country and Its People

Auteur.s	W. D. McDougall et Gilbert Paterson
Maison de publication	Ryerson Press (Toronto)
Nombre de pages	239
Années de publication	1938
Années et niveaux pour lesquels il était approuvé en Alberta	<ul style="list-style-type: none">• Social Studies Grade 7 (Student reference): 1937 (source cites that this work will not be ready until October 15th)• Social Studies Grade 7 (Textbook-basic): 1938-1940• Social Studies Grade 7 (Textbook-other): 1941; 1948-1950• Social Studies Grade 8 (Textbook-other): 1941; 1948-1950 Total: 1938-1950
Version utilisée pour l'étude	McDougall, W. D. et Gilbert Paterson. <i>Our Country and Its People</i> . Toronto: The Ryerson Press, 1942.
Notes	Ce manuel est désigné pour la septième année comme partie de la série «The Guidebook Series in Social Studies for Alberta Schools». Les pages liminaires nomment l'approbation gouvernementale albertaine.

The Story of Britain and Canada: From Earliest Times to the Present

Auteur.s	Gilbert Paterson
Maison de publication	Ryerson Press (Toronto)
Nombre de pages	219 (Britain)/233 (Canada)
Années de publication	1934
Années et niveaux pour lesquels il était approuvé en Alberta	<ul style="list-style-type: none">• Social Studies Grade 7 (Textbook-other): 1937-1947• Social Studies Grade 8 (Textbook-other): 1937-1947• Social Studies Grade 9 (Textbook-other): 1937-1947 Total: 1937-1947
Version utilisée pour l'étude	Paterson, Gilbert. <i>The Story of Britain and Canada: From Earliest Times to the Present</i> . Toronto: The Ryerson Press, 1934.
Notes	<p>La version du 1934 et 1947 n'avait pas de différence de contenu remarquable. Celui de 1934 était mieux conservé et était plus pertinent à l'époque de mon étude (1912-1945).</p> <p>C. W. Jeffreys et Edith Maclaren sont les illustrateurs.</p> <p>La moitié sur l'histoire britannique n'était pas étudiée.</p>

The Romance of the Prairie Provinces

Auteur.s	A. L. Burt
Maison de publication	W. J. Gage & Co., Limited
Nombre de pages	262
Années de publication	1930, 1942
Années et niveaux pour lesquels il était approuvé en Alberta	<ul style="list-style-type: none">• Social Studies Grade 7 (Textbook-other): 1940-1941; 1947-1961• Social Studies Grade 8 (Textbook-other): 1940-1941; 1947-1950 Total: 1940-1961
Version utilisée pour l'étude	Burt, A. L. <i>The Romance of the Prairie Provinces</i> . Toronto: W. J. Gage & Co., Limited, 1945.
Notes	Aucune différence claire ne se présentait entre les versions de 1937 et 1945 (ils étaient des mêmes longueurs, avaient les mêmes chapitres, etc.).

Building the Canadian Nation

Auteur.s	George W. Brown
Maison de publication	J. M. Dent & Sons (Canada) Limited
Nombre de pages	478
Années de publication	1942, 1946, 1948, 1950, 1958
Années et niveaux pour lesquels il était approuvé en Alberta	<ul style="list-style-type: none">• Social Studies 1 Grade 10 (Student reference): 1945-1963• Social Studies 2 Grade 11 (Student reference): 1945-1967• Social Studies 3 Grade 12 (Textbook-basic): 1947-1949• Social Studies 3 Grade 12 (Student-reference): 1950-1967 Total: 1945-1971
Version utilisée pour l'étude	Brown, George W. <i>Building the Canadian Nation</i> . Toronto: J. M. Dent & Sons (Canada) Limited, 1946.
Notes	L'Université de l'Alberta a des copies physiques de la 2 ^e , 3 ^e et 4 ^e version de ce manuel, et non pas la 1 ^e . L'Université de l'Inde a numérisé la 1 ^e version de 1944, et l'étude a pu comparer la 1 ^e et 2 ^e version. L'étude a constaté qu'il n'y avait aucun ajout de chapitres, et, s'il y avait des changements, ils étaient si petits qu'ils n'ont pas allongé le texte. Ainsi, l'étude utilise la deuxième version (1946).

Annexe B: Les auteurs

Brown, George Williams

1894-1963

Brown est né en Ontario. Il a obtenu plusieurs diplômes: un baccalauréat en arts en 1915 de l'Université de Toronto puis une maîtrise et un doctorat de l'Université de Chicago en 1924.⁴³³ Il a été professeur au département d'Histoire à Toronto de 1925 jusqu'à 1963, cette dernière marquant l'année où il devient émérite. Il a été un rédacteur pour le *Canadian Historical Review* (1926-1946) et l'University of Toronto Press (1946-1953), puis le rédacteur en chef du *Dictionnaire Biographique du Canada* (1959-1963). Il a publié de nombreux manuels et livres d'histoire populaires.

Buckley, Arabella Burton (Mrs. Fisher)

1840-1929

Née en Angleterre, la fille d'un prêtre, Buckley s'intéressait à l'histoire naturelle et au darwinisme. Elle était la secrétaire scientifique du géologue Charles Lyell (collègue de Charles Darwin). Elle avait comme but de populariser les sciences avec des présentations et des œuvres adressées spécifiquement aux enfants.⁴³⁴

Burt, Alfred Leroy

1888-1971

⁴³³ « Fonds 1091 – George Williams Brown Fonds, » University of Toronto Discover Archives, septembre 24, 2021, <https://discoverarchives.library.utoronto.ca/index.php/uta-george-williams-brown-fonds>; « George Williams Brown, » Wikipedia, dernière modification juillet 3 2021, https://en.wikipedia.org/wiki/George_Williams_Brown.

⁴³⁴ « Arabella Burton Buckley, » Darwin Correspondence Project, University of Cambridge, consulté le décembre 2 2020, https://www.darwinproject.ac.uk/letter/?docId=nameregs/nameregs_710.xml.

Né en Ontario, Burt achève ses études à l'Université de Toronto, puis à Oxford comme un Rhodes Scholar.⁴³⁵ Il était professeur à l'Université de l'Alberta de 1913 à 1930, en plus de chef du département d'histoire à partir de 1921. Pendant la Première Guerre mondiale, il travaillait à l'Université Khaki avec d'autres historiens et académiques. De 1931 à 1957, il était professeur à l'Université du Minnesota. Après qu'il avait pris sa retraite, il travaillait comme professeur invité à Carleton, Chicago, et Manitoba. Il était également le président de la *Société Historique du Canada* pendant des années et un partisan de la Ligue des Nations. L'Université de l'Alberta lui a confié un diplôme honoraire en 1966.

Duncan, David Merritt

1870-1951

Duncan, né aux États-Unis, a poursuivi ses études à de nombreuses institutions académiques, y compris Galt Collegiate Institute et l'Université de Toronto. Il déménage au Manitoba en 1895 pour enseigner les classiques au Winnipeg Collegiate Institute, puis en 1908 il est devenu le registraire de l'Université du Manitoba. En 1911, il a poursuivi une carrière comme éducateur: d'abord comme enseignant, comme directeur et finalement comme directeur général des écoles du Winnipeg de 1929 jusqu'à 1935. Dans la sphère éducative, il était président du Manitoba Education Association et publiait au sujet de l'histoire des Prairies (*Prairie Provinces: A Short History of Manitoba, Saskatchewan and Alberta; Story of the Canadian People*, un chapitre dans *Canada and Its Provinces*). Il était honoré comme membre de l'Ordre de l'Empire Britannique et a reçu un diplôme honoraire de l'Université du Manitoba.⁴³⁶

Grant, William Lawson

1872-1935

⁴³⁵ « Burt, Alfred Leroy, » MemorySask, Saskatchewan Archival Information Network, consulté le septembre 24, 2021, <https://memorysask.ca/burt-alfred-leroy>; E. J. Hanson, *The Department of Economics of The University of Alberta: A History*, 1982.

⁴³⁶ G. Goldsborough, « Memorable Manitobans: David Merritt Duncan (1870-1951), » Manitoba Historical Society, janvier 26 2020, http://www.mhs.mb.ca/docs/people/duncan_dm.shtml.

Il fut né en Nouvelle-Écosse, le fils du révérend George M. Grant (le directeur de l'Université de Queen's). Il a fait ses études au Canada, à Oxford et à l'Université de Paris, devenant un professeur et un historien de l'histoire coloniale canadienne. Après qu'il était revenu de la Première Guerre mondiale en 1917, il est devenu le Directeur du Upper Canada College. En 1911, il est devenu membre de la Société royale du Canada.⁴³⁷

McArthur, Duncan A.

1885-1943

McArthur a obtenu sa maîtrise de l'Université de Queen's en 1908 ayant reçu plusieurs distinctions. Son premier emploi fut aux archives nationales de la Dominion, surtout en travaillant et publiant dans le domaine de l'histoire constitutionnelle. Puis, il est devenu avocat en 1915 et a travaillé à une société de fiducie. En 1922, il est retourné au Queen's pour devenir le « Douglas Chair in Canadian and Colonial History ». Ensuite, il travaillait dans le secteur gouvernemental, d'abord comme ministre adjoint de l'Éducation ontarienne en 1932, puis le ministre en 1940. S'inspirant de l'éducation britannique et scandinave, il cherchait à mettre l'accent sur l'enseignement des arts.⁴³⁸

McDougall, William Dewar

1895-1969

McDougall fut né en Nouvelle-Écosse. Il a fait ses études à Pictou Academy, Dalhousie, Camrose Normal School et l'Université de l'Alberta (1929 B.A.). Il a déménagé dans l'Ouest en 1916. Au début de sa carrière, il était enseignant dans le nord de l'Alberta. En 1921, il a représenté les enseignants du nord lors du comité pour la réorganisation du programme d'études. Selon lui, peu de changements étaient effectués, mais les cours d'histoire et de géographie « were

⁴³⁷ « Notes and Comments: William Lawson Grant, » *The Canadian Historical Review* 16, n° 1 (1935): 94.

⁴³⁸ « McArthur, Duncan (1885-1943), » Queen's Encyclopedia, Queen's University, consulté le septembre 24, 2021, <https://www.queensu.ca/encyclopedia/m/mcarthur-duncan>.

more detailed and were accompanied by suggestions for presenting the materials ». ⁴³⁹ Sa carrière était fortement influencée par l'éducateur albertain Dr G. Fred McNally et il a même suivi des cours d'histoire canadienne d'Alfred Burt. Il était un enseignant à l'Alberta Normal School pendant une dizaine d'années, et également à la Calgary Normal School.

McDougall fut grandement impliqué dans le développement des études sociales en Alberta. En 1935, le superviseur des écoles albertaines, H. C. Newland, l'a demandé de développer un nouveau cours qui combinerait l'histoire, les civiques et la géographie pour les niveaux 7 à 9. Lors du développement de l'« Enterprise » (le curriculum d'études sociales progressiste), il a mené une étude comparant les résultats des élèves qui apprenaient l'ancien et le nouveau curriculum. Les élèves suivant le nouveau programme performaient « at least as well as the others ». Il publierait avec Gilbert Paterson trois manuels basés sur ce curriculum qui ont connu de grands succès.

Avec l'établissement du Faculty of Education de l'Université de l'Alberta en 1945, il est devenu le professeur spécialisé en éducation élémentaire, y travaillant jusqu'à 1961. En 1947, il a obtenu son Ed.D de l'Université de Columbia. En 1950 il est devenu le chef des études en éducation élémentaire à l'Université de l'Alberta. ⁴⁴⁰

Paterson, Gilbert

Selon McDougall, Paterson était écrivain à Ryerson Press. ⁴⁴¹ Il a écrit plusieurs manuels qui portaient sur l'histoire canadienne. Aucune information biographique n'a pu être trouvée à son sujet.

Robertson, William John

1849-1894

⁴³⁹ McDougall, *In and Out*, 47.

⁴⁴⁰ McDougall, *In and Out*.

⁴⁴¹ McDougall, *In and Out*, 69.

D'après ses œuvres dans la bibliothèque de l'Université de l'Alberta, il était l'auteur des manuels approuvés au Canada au tournant du 20^e siècle (des manuels d'histoire, de mathématiques, de littérature et de langues). Il a détenu une B.A., une M.A. et un LL.B. Il était aussi l'« Examiner in Modern Languages in the University of Aberdeen 1901-1904 » et le « Mathematical Master, Collegiate Institute, St. Catharine's ». ⁴⁴²

William Stewart Wallace

1884-1970

Wallace est né en Ontario. Il a fait ses études à Toronto et à Oxford pour devenir professeur d'histoire. ⁴⁴³ Pendant la Première Guerre mondiale, il gérait l'Université Khaki de l'armée canadienne. Par la suite de la Guerre, il a travaillé comme bibliothécaire à l'Université de Toronto de 1920 jusqu'à 1954. Au-delà de ses projets comme bibliothécaire, il était écrivain et rédacteur. Il a été le rédacteur en chef pour l'Université de Toronto (1923-1932), le premier rédacteur en chef pour *Canadian Historical Review* (1920-1930), un rédacteur pour la *Champlain Society* (1923-1943) et la *Société royale du Canada* (1937-1945) et le rédacteur et le principal écrivain de l'*Encyclopedia of Canada* (1935-1937). Il a publié également plusieurs livres (au moins 30) et articles (au moins 100) en plus de *Le Dictionnaire Biographique du Canada*.

⁴⁴² H. T. Coutts Education Library, *Wiedrick Collection – Alberta Schools Historical Textbooks*, University of Alberta, Internet Archive, consulté le 2 décembre 2020, <https://archive.org/details/ualbertawiedrick?and%5B%5D=William+John+Robertson&sin=>.

⁴⁴³ « Necrology, » *Papers of the Bibliographical Society of Canada* 8, n° 1 (1969): 8-9 ; R. Blackburn, « William Stewart Wallace, » *The Canadian Encyclopedia*, Historica Canada, dernière modification décembre 22 2015, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/wallace-william-stewart>.

Annexe C: Les maisons de publication

Copp Clark Co.

Établi en 1841 à Toronto comme une librairie, ce n'est pas jusqu'à la fin du 19^e siècle qu'il a commencé la publication des manuels d'écoles. Selon Clark: « Between 1894 and 1905, it published 1,048,337 copies of authorized textbooks, a similar number to its closest rival W. J. Gage's total of 967,813 ». ⁴⁴⁴ À l' époque ils partageaient un contrat pour publier les *Ontario Readers* avec W. J. Gage et le Canada Publishing Company. Ces trois étaient connus comme le « Toronto Textbook Ring ». Leur monopole du domaine de publication a été arrêté après un scandale au début du 20^e siècle. Ils ont brièvement ressurgi en publiant *The Story of Canada* en 1949, qui était approuvé partout au Canada et a vendu un million d'exemplaires. Cependant, en 1955 une maison de publication internationale (qui deviendrait Pearson) l'a achetée.

Heinemann

Heinemann était une maison de publication britannique ouverte en 1890 à Londres. Elle publierait un grand nombre d'auteurs de renom, comme H. G. Wells et Rudyard Kipling, et traduisait des romans en anglais. Cette compagnie collaborait avec Renouf Publishing Co. Ltd. à Montréal. ⁴⁴⁵ Lors de la critique dans la Colombie-Britannique du manuel de W. L. Grant, ce nom qui paraissait allemand avait alimenté les arguments du public contre Grant. ⁴⁴⁶

J. M. Dent and Co.

Cette maison de publication, d'abord connue pour ses romans de bon marché, est fondée à Londres en 1888. ⁴⁴⁷ En 1909, elle a changé son nom à J. M. Dent & Sons. Trois générations de la

⁴⁴⁴ Clark, « "A Grand Old House," » 67.

⁴⁴⁵ Encyclopedia Britannica, éd., « William Heinemann, » *Encyclopedia Britannica*, dernière modification mai 14 2021, <https://www.britannica.com/biography/William-Heinemann>.

⁴⁴⁶ Humphries, « The Banning, » 27-33. *Voir* chapitre 1.

⁴⁴⁷ « J. M. Dent and Company, » Royal Academy of Arts, consulté le septembre 24, 2021, <https://www.royalacademy.org.uk/art-artists/organisation/j-m-dent-and-company>.

famille Dent gérait la grande compagnie. La compagnie avait des filiales partout au monde, y compris au Canada.⁴⁴⁸ En 1988, Weidenfeld and Nicholson a acheté Dent, et elle appartient actuellement au Orion Publishing Group.

Macmillan Co. of Canada

Jusqu'à 1906, Copp Clark a été l'agent de MacMillan (Londres) et Morang a été l'agent pour Macmillan (New York).⁴⁴⁹ Après 1906, elle a ouvert ses portes avec sa propre filiale canadienne dans le même bâtiment qu'Oxford. En 1912, la filiale a acquis Morang Education Company Ltd. La moitié de leur revenu provenait de la vente des manuels. Comme elle était plutôt distributrice que maison d'édition, elle était néanmoins défavorisée pour des contrats gouvernementaux – le gouvernement ontarien en particulier favorisait des manuels publiés et imprimés au Canada.

Oxford University Press

Cette maison britannique associée à l'Université publie depuis des centaines d'années – par exemple elle a acquis les droits de publier la Bible de *King James Authorized Version*.⁴⁵⁰ À la suite de l'ouverture de sa première filiale nord-américaine à New York, en 1904 elle ouvre sa filiale canadienne à Toronto.

Ryerson Press

D'abord connue comme le « Methodist Book Room », cette maison de publication a connu son début en 1829 en publiant des livres religieux à Toronto.⁴⁵¹ En 1879, William Briggs l'a achetée

⁴⁴⁸ P. Clark, « The Rise and Fall of Textbook Publishing in English Canada, » dans *History of the Book in Canada, 1918-1980*, Vol. III, sous la direction de C. Gerson et J. Michon (Toronto: University of Toronto Press, 2007), 227.

⁴⁴⁹ B. Whiteman, « The Early History of the Macmillan Company of Canada, 1905-1921, » *Papers of the Bibliographical Society of Canada* 23, n° 1 (1984): 69.

⁴⁵⁰ « A Short History of Oxford University Press, » Oxford University Press, consulté le septembre 24, 2021, https://global.oup.com/about/oup_history/?cc=ca.

⁴⁵¹ J. H. Marsh, « Ryerson Press, » *The Canadian Encyclopedia*, Historica Canada, dernière modification décembre 16, 2013, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/ryerson-press>.

et a commencé à distribuer non seulement des livres d'ailleurs mais aussi ceux des auteurs canadiens. En 1919, la compagnie a changé son nom à Ryerson, un hommage au premier rédacteur en chef. Lorne Pierce, président pendant quarante années, mettait l'accent sur la publication des manuels canadiens. En 1970, l'Église Unie du Canada a vendu Ryerson à McGraw-Hill (États-Unis).

W. J. Gage

Tout comme Copp Clark, W. J. Gage était une librairie ontarienne du 19^e siècle et membre du « Toronto Textbook Ring ». ⁴⁵² Vers la fin du 19^e siècle, elle a augmenté sa capacité de publication sous la direction de William James Gage (propriétaire depuis 1884). ⁴⁵³ Gage était propriétaire du Kinleith Paper Company (Ontario) et avait des actions du Toronto Paper Manufacturing Company. De plus, la maison de publication imprimait des cahiers d'écriture et les livres emblématiques *Dick & Jane*. En 1917, Monsieur Gage était nommé chevalier pour reconnaître sa philanthropie concernant la tuberculose. Sa charité a aidé la construction du Toronto Western Hospital et le Gage Institute.

⁴⁵² Clark, « "A Grand Old House," » 51-90.

⁴⁵³ « W. J. Gage Publishing, » Toronto Historical Association, consulté le septembre 24, 2021, <http://www.torontohistory.net/w-j-gage-publishing/>.